

PIERRE M'AIMES-TU ? JEAN-PAUL II : PAPE DE TRADITION OU PAPE DE LA RÉVOLUTION

ABBÉ DANIEL LEROUX

POSTFACE DE S. EXC. MARCEL LEFEBVRE,

DEUXIEME PARTIE

JEAN-PAUL II ET L'ORDRE SURNATUREL

«Revenons aux deux propositions mentionnées plus haut : et en premier lieu à celle de la négation inconditionnée de tout ce qui est religieusement faux et moralement mauvais : sur ce point il n'y a jamais eu et il n'y a pour l'Eglise aucune hésitation, aucun compromis, ni en théorie ni en pratique. Son attitude n'a pas changé durant le cours de l'histoire, et elle ne peut changer dans les circonstances les plus diverses qui la mettent en face de l'alternative : l'encens aux idoles ou le sang pour le Christ. Le lieu où vous vous trouvez actuellement, la *Roma aeterna*, par les restes d'une grandeur passée et par les souvenirs glorieux de ses martyrs, est le témoin le plus éloquent de la réponse de l'Eglise. L'encens ne fut pas brûlé devant les idoles, et le sang chrétien baigna le sol devenu sacré. Mais les temples des dieux dans leurs restes majestueux ne sont plus que ruines sans vie ; tandis que près des tombes des martyrs, des fidèles de tous les peuples et de toutes les langues répètent avec ferveur l'antique Credo des Apôtres».

Pie XII, Discours du 6 décembre 1953 à des Juristes catholiques italiens.

CHAPITRE I - JEAN-PAUL II ET LES CHRÉTIENS

Le seul œcuménisme acceptable, et d'ailleurs accepté par les successeurs de Pierre avant le Concile, ne peut procurer l'union des chrétiens que par **le retour des dissidents à la seule et véritable Eglise du Christ, l'Eglise catholique**, dont ils se sont jadis séparés. Saint Cyprien de Carthage, le «docteur de l'unité», écrivait aux chrétiens du III^e siècle:

«**L'Epouse du Christ ne peut être souillée. Elle est pure et sans corruption.** Elle ne connaît qu'une demeure ; avec une chaste pudeur elle garde la sainteté d'un seul foyer». Il s'étonnait même que quelqu'un pût croire «que cette unité provenant de la stabilité divine, consolidée par les sacrements célestes, pouvait être brisée dans l'Eglise et détruite par le heurt des volontés discordantes»¹.

Le mouvement œcuménique encouragé par le pape procède cependant d'un **tout autre esprit**. Fidèle à l'enseignement du Concile sur l'unité des chrétiens, l'archevêque de Cracovie affirmait déjà que l'Eglise restait divisée par les différents schismes de son histoire et qu'il fallait impérativement travailler à **reconstruire l'«unité perdue»**. Cet effort s'inscrit dans des formules telles que «le rétablissement de l'unité» ou «la recherche de l'unité». Le nouvel œcuménisme ne préconise plus le retour à l'Eglise catholique. Jean-Paul II tient, de fait, aux protestants comme aux orthodoxes le langage de ce **faux œcuménisme**.

JEAN-PAUL II ET LES PROTESTANTS

Pendant le Concile, Mgr Wojtyla déclarait au Père Malinski :

«Dans tout le monde catholique s'élèvent des voix pour demander une nouvelle lecture de l'Evangile. Un **nouveau climat**... est né dans les relations entre les diverses Eglises chrétiennes».

Nous allons essayer de décrire ce «nouveau climat» et de voir dans quelles conditions se prépare cette «**nouvelle lecture de l'Evangile**». Pour cela, il nous semble indispensable de situer la pensée du pape vis-à-vis de Luther et du Centre de Taizé, communauté protestante qu'il connaît depuis longtemps.

JEAN-PAUL II ET LUTHER

Luther est ce réformateur que **l'Eglise conciliaire** tient pour une **sorte de saint** et dont le portrait figure dans les livres de catéchèse entre ceux de sainte Catherine de Sienne et de saint Ignace de Loyola. Pourtant ce moine augustin, ordonné prêtre en 1507, est loin de présenter les signes requis pour une élévation sur les autels. «Dans ma folie, écrit-il, je ne pouvais comprendre comment, après m'être repenti et confessé, je devais m'estimer un pécheur semblable aux autres et ne me préférer à personne»².

Cet orgueil peu commun le conduisit à vouloir **réformer l'Eglise et sa doctrine** selon ses propres vues. Il avancera particulièrement une **nouvelle conception de la justification**. Pour lui, tout ce que fait l'homme est péché puisqu'il possède une nature qui est et demeure déchue. Le fidèle ne peut ainsi, en aucune façon, coopérer à sa propre justification : sa foi et sa confiance en Dieu sont l'unique voie pour y parvenir. Il n'y a pas de rénovation intime de l'homme, mais Dieu se contente seulement de le déclarer juste, Il ne guérit pas la plaie causée par le péché, Il la couvre d'un voile, c'est tout.

Ces **faux principes** devaient évidemment s'appliquer à tout le domaine théologique : à la grâce, à l'Eglise, aux sacrements... Rome ne tarda pas à réagir : **Léon X** condamna quarante et une de ses propositions et prononça finalement son **excommunication** par la bulle *Exsurge Domine* de 1521. Voici quelques-unes des propositions condamnées³ :

Nier que le péché demeure dans un enfant après le baptême, c'est fouler aux pieds tout à la fois Paul et le Christ. (2)

¹ De Cath. Eccl. unit. 6. CV, 3, 1, 214. Pl. 4, 502.

² J. Maritain : «Trois Réformateurs», p. 9.

³ Dumeige : «La Foi catholique» pp. 267 et 337.

Le Pontife romain, successeur de Pierre, n'est pas le Vicaire du Christ, établi par le Christ Lui-même dans la personne de Pierre, sur toutes les églises du monde entier. (25)

En toute bonne œuvre le juste pêche. (31)

Une bonne œuvre parfaitement accomplie est un péché véniel. (32)

Le libre arbitre, après le péché, n'est autre chose qu'un titre. (36)

Luther, dès le début de sa révolte, s'attaqua aussi à la messe :

«**Quand la messe sera renversée, je pense que nous aurons renversé la papauté !** Car c'est sur la messe, comme sur un rocher, que s'appuie la papauté tout entière, avec ses monastères, ses évêchés, ses collèges, ses autels, ses ministères, sa doctrine... **Tout cela s'écroulera quand s'écroulera leur messe sacrilège et abominable**»⁴.

Le sacerdoce n'est pas réservé aux prêtres, mais se trouve partagé par tous les fidèles : «Quelle folie, dit-il, de vouloir l'accaparer pour quelques-uns»⁴. Les prêtres ne se distinguent donc pas des fidèles par le sacerdoce, mais seulement par la **fonction de président** ; d'où **l'inutilité du célibat et de l'habit religieux**. Puis, «la messe est offerte par Dieu à l'homme et non par l'homme à Dieu»⁵. Elle est donc une **liturgie de la parole, une communion et un partage** ; d'où le **recours à la langue vernaculaire et à l'autel face au peuple**. Nous reviendrons sur l'influence de Luther et du protestantisme dans «la nouvelle Messe» de Paul VI. Ces **graves défaillances doctrinales** ont aussi profondément joué sur la vie morale de l'hérésiarque. Il dit de lui-même :

«Je suis ici du matin au soir inoccupé et ivre... Tu me demandes pourquoi je bois si abondamment, pourquoi je parle si gaillardement et pourquoi je ripaille si fréquemment ? C'est pour faire pièce au diable qui s'était mis à me tourmenter...

C'est de boire, de jouer, de rire, en cet état, d'autant plus fort, et même de commettre quelque péché en guise de défi et de mépris pour Satan, de chercher à chasser les pensées suggérées par le diable à l'aide d'autres idées comme par exemple en pensant à une jolie fille, à l'avarice ou à l'ivrognerie, ou bien se mettre dans une forte colère». En 1525, n'écrivit-il pas : «J'ai eu jusqu'à trois épouses en même temps»⁵.

Deux mois après, Luther se mariait avec une quatrième femme, une religieuse cloîtrée Catherine de Bosra, qu'il sortit de son couvent dans un tonneau de bière. Il écrivit que le mariage n'était «qu'un acte extérieur physique du genre des occupations ordinaires, créé pour le plaisir des époux, pour l'homme surtout»⁶. Dans une bible gardée au Vatican depuis 1623, on trouve également ces mots de lui : «Mon Dieu, donnez-nous beaucoup de femmes et peu d'enfants».

L'oratorien Th. Bozio, dans son *De Signis Ecclesiae* daté de 1592, écrit qu'il a appris d'un domestique de Luther que son maître avait été trouvé **pendu** aux colonnes de son lit. Le franciscain Sedulius, dans un ouvrage publié à Anvers en 1606, fait état de la déposition de ce domestique. Le docteur G. Claudin, dans la Chronique Médicale⁷, publie cette déposition, dont voici un extrait : «Pour la gloire du Christ, je dévoilerai au grand jour ce que j'ai vu moi-même et annoncé aux princes d'Eisleben : Martin Luther se laissa aller à son penchant de sorte que nous dûmes l'emmenner en état complet d'ivresse dans son lit ... Le lendemain, en allant aider mon maître à s'habiller, je le trouvai, oh ! douleur, lui, mon Maître, pendu à son lit, littéralement étranglé. J'allai prévenir les princes qui me conjurèrent de garder un profond secret sur l'événement».

La vie de Luther, éclairée par les citations précédentes, ne nous laisse donc pas l'image d'un homme de Dieu, mais bien plutôt celle d'un **moine débauché** et d'un **hérétique** refusant le principe même de l'autorité dans l'Eglise. «Je n'admets pas, écrivait-il en juin 1522, que ma doctrine puisse être jugée par personne, même par les anges. Celui qui ne reçoit pas ma doctrine ne peut parvenir au salut»⁸.

Pourtant le Père **Congar**, expert au Concile, déclare que «**Luther est un des plus grands génies religieux de toute l'histoire. Je le mets à cet égard sur le même plan que saint Augustin, saint Thomas d'Aquin ou Pascal. D'une certaine manière il est encore plus grand**»⁹.

La déclaration du **pape** à Francfort, au cours du voyage en Allemagne, est tout aussi stupéfiante : «**Aujourd'hui je viens à vous vers l'héritage spirituel de Martin Luther, je viens comme un pèlerin**»¹⁰.

Il ne s'agit pas d'une phrase passagère. A l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance du réformateur, le pape adressa un message très important au cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens. Le pape ne fait aucune allusion ni à l'excommunication prononcée contre le réformateur ni au grand Schisme protestant qui a suivi. Mais il reconnaît que, sur la base des plus récentes recherches historiques, on doit admettre qu'«a été mis en lumière de manière convaincante le **profond esprit religieux de Luther**, animé d'une passion brûlante pour la question du salut éternel»¹¹.

On a bien montré, dit-il «que la rupture de l'unité ecclésiale ne peut être attribuée uniquement, ni à une incompréhension de la part des pasteurs de l'Eglise catholique, ni à une intelligence insuffisante du vrai catholicisme de la part de Luther, encore que ces facteurs aient joué un rôle. Les décisions dont il s'agissait étaient plus profondes».

Puis il poursuit : «Il s'agit d'acquiescer, par une recherche sans préjugé, uniquement guidée par la quête de la vérité, une image exacte du réformateur, ainsi que de l'époque tout entière de la Réforme et des personnes qui y ont été engagées. De quelque côté qu'elle se trouve, la faute doit être reconnue là où elle existe ; là où la polémique a déformé le regard, elle doit être rectifiée encore une fois indépendamment du côté où elle s'est produite. A ce sujet nous ne pouvons nous laisser guider par l'intention de nous ériger en juges de l'histoire, mais le seul but que nous devons nous proposer est de mieux la connaître et ainsi de devenir des porteurs de vérité».

Cette lettre marque un pas important dans la **révision du jugement que l'Eglise romaine porte, désormais, sur la**

⁴ D. Raffard de Brienne, «Lecture et Tradition», N° 101 de mai/juin 1983, p. 4.

⁵ D. Raffard de Brienne, op. cité, p. 4.

⁶ Ed. de Wittenberg T. X. b. p. 283.

⁷ Edition de 1900, p. 99.

⁸ Maritain, op. cité, p. 20.

⁹ Le Monde du 29.3.1975.

¹⁰ DC du 21.12.1980, p. 1146.

¹¹ DC N° 1863 du 4.12.1983, p.1071.

réforme protestante et sur Luther. Même si le pape expose ensuite la nécessité de considérer les questions de foi, le réformateur **n'est plus condamné** et **ses erreurs doctrinales sont passées sous silence**. Plus grave encore, le pape le présente comme un **esprit profondément religieux** et demande de reconnaître la faute là où elle existe, «sans préjugé». Veut-il dire que l'Eglise catholique serait responsable de la rupture ?

Au cours des cérémonies qui marquèrent l'anniversaire de la naissance du réformateur, le pape est allé, le 11 décembre 1983, dans un temple protestant. La cérémonie commença par la lecture d'une prière que Luther composa à la fin de sa vie. A cette occasion, certains observateurs comme le Père Sorge, directeur de la revue jésuite *Civiltà Cattolica*, n'hésitèrent pas à affirmer que **«le plus important résultat obtenu jusqu'à présent est la révision du jugement porté par l'Eglise sur la personne de Luther»**¹².

Les discours de Jean-Paul II tendent effectivement à **réhabiliter ce dernier** et, par voie de conséquence, les erreurs de la Réforme protestante, ceci **au détriment de la foi catholique**.

Dans l'Instruction *De Motione œcumenica* sur le Mouvement œcuménique, du 20 décembre 1949, Pie XII avait pourtant mis en garde le clergé catholique contre de telles erreurs :

«Ils empêcheront soigneusement et avec une réelle insistance qu'en exposant l'histoire de la Réforme et des Réformateurs, on n'exagère tellement les défauts des catholiques et on ne dissimule tellement les fautes des Réformateurs, ou bien qu'on ne mette tellement en lumière des éléments plutôt accidentels, que l'on ne voie et ne sente presque plus ce qui est **essentiel, la défection de la foi catholique**».

JEAN-PAUL II ET TAIZÉ

A travers les encouragements prodigués, depuis de nombreuses années, à Taizé, Jean-Paul II continue de taire les graves erreurs de la Réforme et préfère mettre en lumière «des éléments plutôt accidentels».

Taizé, c'est à la fois un petit village bourguignon et une communauté monastique protestante qui s'y est installée depuis 1940. Dès le début des années 60, celle-ci bénéficie d'un crédit extraordinaire en milieu catholique. En lançant l'idée de la **double appartenance** - la même personne pourrait être à la fois pleinement catholique et pleinement protestante - son prieur, Roger Schutz, a inauguré une **nouvelle forme d'œcuménisme**. Pourtant, Taizé enseigne bien une **doctrine protestante**¹³ et, notamment, **une notion erronée de l'unité de l'Eglise**. Le frère Max Thurian écrit en effet :

«L'unité ne consiste-t-elle pas à aimer tellement nos frères, encore séparés de nous, que nous désirerions vivre avec eux dans la même maison ?... L'unité des Eglises exige aujourd'hui que nous renoncions à tous nos particularismes diviseurs pour ne tenir qu'à la foi fondamentale qui nous sauve et nous rassemble»¹⁴.

Cette expression «**foi fondamentale**» a été **vigoureusement condamnée par Pie XI** dans l'encyclique *Mortalium animos* :

«En ce qui concerne les dogmes de la foi, il n'est nullement permis d'user de la distinction qu'il leur plaît (aux panchrétiens) d'introduire, entre les vérités de foi «fondamentales» et les «non-fondamentales», comme si les unes devaient être reçues par tous, tandis que les fidèles se verraient autorisés à croire ou à ne pas croire les autres car la vertu surnaturelle de foi a pour objet formel l'autorité de Dieu révélant, qui n'admet aucune distinction de ce genre».

On ne peut, en effet, douter d'un seul article de foi sans perdre la foi tout entière, puisqu'on rejette alors l'autorité de Dieu. La distinction du frère de Taizé n'est pas catholique. Les «particularismes» du catholicisme, c'est ce qui constitue son caractère propre, ce qui le distingue des Eglises protestantes, comme par exemple l'infaillibilité du pape sous certaines conditions, ou l'Assomption de la Sainte Vierge. **Renoncer à cela, c'est renoncer à être catholique.**

En 1950, le frère Roger fit une intervention auprès de Pie XII pour qu'il ne proclame pas le dogme de l'Assomption. Son intervention resta sans effet, et le frère écrivit : «A partir de ce moment, beaucoup de protestants qui avaient confiance dans notre espérance œcuménique commencèrent à s'en désintéresser»¹⁵.

Mais à la mort de Pie XII et à l'avènement de Jean XXIII, il laissa éclater sa joie : «J'ai compris que nous allions laisser derrière nous le froid de l'hiver pour entrer dans un printemps»

Jean XXIII lui renvoya le compliment puisqu'il s'écria un jour, en parlant de la communauté œcuménique : «Ah ! Taizé, ce petit printemps»¹⁶.

L'élection de Jean-Paul II, conforta davantage encore les espérances du prieur de Taizé. L'archevêque de Cracovie y avait séjourné deux fois déjà ; il avait invité le frère Roger à prêcher devant 200 000 travailleurs de la mine¹⁷, et, à Kros-cienko, au pied des Carpathes, avait témoigné sa bienveillance pour le mouvement Oasis, le «Taizé polonais»¹⁸. Pouvaient-ils néanmoins penser que, devenu pape, il se rendrait à Taizé ? Il le fit pourtant, à l'occasion de son séjour en France, du 4 au 7 octobre 1986. « Je me suis senti poussé, dit-il, par une nécessité intérieure qui m'obligeait à venir ici »¹⁹.

De son côté, frère Roger murmura : «J'attendais le bonheur, et que des voies soient ouvertes par Jean-Paul II. Nous avons eu plus que cela, ses deux textes sont très forts. Ils nous confirment dans notre passion de réconciliation»²⁰.

La communauté fut - à juste titre - très touchée par les deux allocutions que le pape prononça à cette occasion :

«Comme vous, pèlerins et amis de la communauté, le Pape n'est que de passage. Mais on passe à Taizé comme on passe près d'une source. Le voyageur s'arrête, se désaltère et continue sa route. Les frères de la communauté ...veulent ...vous permettre de boire l'eau vive promise par le Christ, de connaître sa joie, de discerner sa présence... Béni soit le Christ qui, ici, à Taizé, et en bien d'autres endroits dans son Eglise, fait jaillir des sources pour les voyageurs assoiffés de

¹² Le Monde du 13.12.1983.

¹³ Action Familiale et Scolaire, «Taizé hier et aujourd'hui», N° 66 d'août 1986.

¹⁴ La Croix du 26.1.1984.

¹⁵ Frère Roger : «Passion d'une attente», octobre 1985, p. 154.

¹⁶ Le Monde du 7. 10. 1986.

¹⁷ Ibidem.

¹⁸ Témoignage chrétien du 28.5.1979, p. 15.

¹⁹ Le Monde du 7.10.1986.

²⁰ Ibidem.

Lui que nous sommes...

«Qu'une famille, un petit groupe, une plus grande communauté ou une paroisse se réunissent au nom de Jésus, pour s'accueillir et se servir mutuellement comme des frères, pour prier Dieu ensemble, méditer sa Parole et, s'ils sont en pleine communion avec l'Eglise, pour participer à l'Eucharistie célébrée par un prêtre, et voilà que l'œuvre de réconciliation et de rassemblement du Sauveur progresse dans le monde»²¹.

Quelle présence du Christ ? Quelle communion ? Quelle Eglise ? Quelle Eucharistie ? Quels prêtres ? Tout ceci est vague et il n'y a aucune référence à l'unité dans la vraie foi, la foi catholique. Dans sa deuxième allocution aux frères de la communauté, Jean-Paul II déclare au contraire :

«Vous aiderez tous ceux que vous rencontrez à être fidèles à leur appartenance ecclésiale qui est le fruit de leur éducation et de leur choix de conscience, mais aussi à entrer toujours plus profondément dans le mystère de communion qu'est l'Eglise dans le dessein de Dieu...

«A cause de votre passion pour la réconciliation de tous les chrétiens en une communion plénière, à cause de votre amour de l'Eglise, vous saurez continuer, j'en suis sûr, à être disponibles à la volonté du Seigneur»²².

«Vous aiderez tous ceux que vous rencontrerez à être fidèles à leur appartenance ecclésiale qui est le fruit de leur éducation et de leur choix de conscience». Le pape donne ici un **encouragement très net à ce faux œcuménisme** condamné par Pie XI dans *Mortalium animos*, **qui ne distingue plus la vérité de l'erreur, la vraie religion des fausses**. Lorsque l'on sait que Taizé accueille régulièrement un grand nombre de protestants, on est obligé d'admettre que le pape **encourage ainsi les non-catholiques à rester dans l'erreur. Une telle attitude procède d'une fausse notion de l'unité de l'Eglise.**

JEAN-PAUL II ET «L'UNITÉ PERDUE»

§ Dès son premier voyage en Irlande, en 1979, le Pape déclare aux représentants des «Eglises non-catholiques», spécialement aux anglicans :

«Ce n'est que dans une parfaite unité que les chrétiens peuvent rendre adéquatement témoignage à la vérité. Aussi notre fidélité à Jésus-Christ nous presse de faire davantage, de prier davantage, d'aimer davantage»²³.

Il n'est pas précisé de quelle unité il s'agit. Est-ce de l'unité de foi entendue au sens catholique ? Les dissidents sont-ils appelés à se convertir, à embrasser la vraie foi, à revenir à l'Eglise Une ? Il est permis d'en douter puisque le pape enchaîne, parlant de la participation des catholiques au mouvement œcuménique :

«Je renouvelle cet engagement aujourd'hui, ici en Irlande, où la réconciliation entre chrétiens revêt une urgence particulière, mais où elle trouve aussi des ressources spéciales dans la tradition de foi et de fidélité qui marquent les deux communautés catholique et protestante».

«Tradition de foi et de fidélité» de la communauté protestante ? Quelle foi ? Et fidélité à quoi ? Le Pape ne précisera pas. La même ambiguïté apparaît dans le message adressé au cardinal Willebrands à l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance de Luther. Il insiste d'abord, on s'en souvient, sur l'importance de poursuivre avec soin la recherche historique, puis il ajoute :

«C'est précisément là le deuxième point nécessaire : la clarification historique, qui s'intéresse à un passé dont la signification perdue encore, doit aller de pair avec un dialogue de la foi, où nous sommes à la recherche de l'unité ici et maintenant. Ce dialogue trouve son fondement solide, selon les textes évangéliques luthériens, dans ce qui nous unit même après la séparation : à savoir la parole de l'Écriture, les confessions de la foi, les conciles de l'Eglise ancienne»²⁴.

Le 16 septembre 1980, il s'adresse aux catholiques d'Osnabrück en ces termes : «Encouragez de manière aimable vos frères évangéliques (les luthériens) à témoigner de leur foi, à approfondir, dans le Christ, leur forme de vie religieuse»²⁵.

Comme si le Saint Esprit éclairait indistinctement les deux Eglises !

Le pape poursuit : «Si toutes les Eglises et les communautés croissent vraiment dans le Seigneur, il est certain qu'alors Son Esprit nous indiquera la voie qui mène à la pleine unité interne et externe de l'Eglise».

Lors de son voyage en Belgique, en mai 1985, il déclare, s'adressant surtout aux anglicans présents : «Des divisions blessent encore le Corps de l'Eglise, mais toutes les confessions chrétiennes ...doivent relever ensemble le défi de la transmission de la foi aux jeunes générations et au monde nouveau transformé par les conquêtes technologiques. Les confessions doivent valoriser ce qui leur est commun»²⁶.

Il semblerait donc, selon ces déclarations, que l'unité préexiste, qu'on doive trouver la vérité, non en abandonnant l'erreur, mais en l'approfondissant par une «compréhension plus profonde et plus générale du message évangélique», par le dialogue, par un accord, plus ou moins fragile, sur quelques vérités particulières. Jamais il n'est demandé aux égarés de revenir à la vraie foi. En tendant à une unité sur quelques articles de foi, sur la «foi fondamentale», le pape tombe sous le coup de l'encyclique *Mortalium animos* de Pie XI. On doit constater qu'il ne prêche pas le retour des âmes à l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique.

Ceci ressort nettement de son allocution du 23 décembre 1982 au Sacré Collège, réuni à l'occasion de la VI^e Assemblée du Conseil Œcuménique des Eglises :

«En célébrant la Rédemption, nous dépassons les incompréhensions historiques et les controverses contingentes pour nous retrouver sur ce qui nous est commun à tous comme chrétiens, c'est-à-dire comme rachetés»²⁷.

Cette attitude est confirmée par de nombreux autres discours.

²¹ DC N° 1927 du 2.11.1986, p. 947.

²² Ibidem, p. 948.

²³ La Croix du 2.10.1979 et DC du 21.10.1979, p. 858.

²⁴ DC N° 1863 du 4.12.1983, p. 1071.

²⁵ DC du 2.12.1980, p. 910.

²⁶ La Croix du 21.5.1985.

²⁷ DC du 6.2.1983, p. 136.

Lors de son voyage en Angleterre, il déclare à la cathédrale de Westminster dans laquelle se pressaient beaucoup d'anglicans : «Je viens parmi vous comme signe visible et source de l'unité pour l'Eglise entière. Je viens au service de l'unité dans l'amour : dans l'amour humble et réaliste du pécheur repentant : Seigneur tu sais tout, tu sais que je t'aime... Pendant quatre siècles, Rome et votre pays se sont éloignés l'un de l'autre. Aujourd'hui, l'évêque de Rome vient à vous»²⁸.

Au cours du même voyage, le pape se rend à la cathédrale anglicane de Liverpool. La chorale exécute un chant polonais ; il s'approche des choristes, visiblement ému, les félicite et serre la main du chef : «Le manque d'unité entre les chrétiens est un péché» dit-il²⁹.

Quelques heures plus tôt, il déclarait dans la cathédrale anglicane de Canterbury : «Ici tout parle de nos anciennes traditions communes, que nous sommes prêts à souligner. Moi aussi, je suis prêt à regretter cette longue séparation entre chrétiens, à écouter la prière et le commandement du Seigneur que nous soyons un, à Le remercier pour l'inspiration du Saint Esprit qui nous remplit d'un désir ardent de dépasser nos divisions et d'aspirer à un témoignage commun à Notre-Seigneur et Sauveur»³⁰.

En 1984, il envoya aux catholiques Croates un message analogue. Il les félicite d'être le premier peuple slave qui ait embrassé le christianisme, voici plus de treize siècles, en 641, et les incite «à un dialogue sincère et ouvert avec les protestants, les orthodoxes, les musulmans et les non-croyants qui vivent dans cet Etat pluriconfessionnel qu'est la Yougoslavie»³¹.

Non seulement le pape ne prêche pas aux non-catholiques le retour à l'Eglise catholique, seule arche de salut, mais il affirme fréquemment que la division des chrétiens (en fait, la persistance de certains dans le schisme ou l'hérésie) est un obstacle à la prédication de l'Evangile, et que l'Eglise catholique en est, en partie, responsable.

Aux protestants de Yaoundé, capitale du Cameroun, il assure que l'unité est «une dimension essentielle de la pastorale de l'Eglise catholique» et que porter remède aux divisions des chrétiens est urgent, car «comment prêcher l'Evangile si nos voies sont discordantes ?»³²

Recevant, à Manille, les représentants des communautés chrétiennes non-catholiques des Philippines, il affirme : «Devant les grandes nations de l'Asie, les chrétiens des Philippines ont la spéciale vocation de témoigner de leur espérance commune en Christ... Le scandale de nos divisions a diminué notre crédibilité. En toute honnêteté nous sommes responsables de ce fait»³³.

Il lance ensuite un appel aux catholiques pour qu'ils acquièrent une meilleure connaissance de l'œcuménisme, puis à tous il demande que «les divisions qui trouvent encore une expression dans une mauvaise volonté évidente et le prosélytisme» soient éliminées³⁴.

Enfin, lors de la visite du pape au Conseil œcuménique des Eglises (COE), en juin 1984, le cardinal Willebrands lut une déclaration commune Eglise catholique - COE :

«Nous nous repentons de nos divisions et de notre désobéissance. Des désaccords sur d'importants points de doctrine, sur les questions sociales et sur la pratique de la pastorale continuent de séparer les chrétiens et font obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Evangile à toute créature»³⁵.

Toutes ces citations montrent clairement que, dans les discours du pape, il n'est pas question de conversion à la vraie foi. L'éloignement des chrétiens de la seule et véritable Eglise du Christ devrait pourtant inciter la hiérarchie catholique à prêcher sans relâche la vérité. Nous trouvons là une confirmation de ce que nous avons déjà dit sur la philosophie du pape. La vérité n'est pas l'adhésion de notre intelligence au dogme immuable révélé par Dieu, mais une valeur que l'on vit selon les cultures, les époques et les pays. Le manque d'unité entre les chrétiens rompt la manière harmonieuse de vivre ces valeurs. Tout processus de réunification passe alors par le dialogue... Telle semble être la solution préconisée, même s'il admet que des divergences doctrinales existent réellement.

Lors du premier voyage en France, en 1980, il déclare à l'intention des protestants : «Il faut purifier notre mémoire personnelle et communautaire de tous les heurts, les injustices, les haines du passé. Cette purification s'opère par le pardon réciproque du fond du cœur, condition de l'épanouissement d'une vraie charité fraternelle, d'une charité qui n'entretient pas de rancune et qui excuse tout»³⁶.

A l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance de Luther, il écrit au cardinal Willebrands :

«Nous ne pouvons nous laisser guider par l'intention de nous ériger en juges de l'histoire, mais le seul but que nous devons nous proposer est de mieux la connaître et ainsi de devenir des porteurs de vérité. C'est seulement en prenant une attitude qui se soumet à la purification par la vérité que nous pouvons accéder à une compréhension commune du passé et donc aussi trouver de nouveaux points de départ pour le dialogue d'aujourd'hui»³⁷.

Au centre œcuménique de Kehrsatz, en Suisse, il dit aux protestants : «Le souvenir des événements du passé ne doit pas limiter la liberté de nos efforts actuels en vue de réparer les dégâts provoqués par ces événements. La purification de la mémoire est un élément capital du progrès œcuménique. Elle comporte la franche reconnaissance des torts réciproques et des erreurs commises dans la manière de réagir les uns envers les autres»³⁸.

Aux chrétiens de Lyon et de France, le pape répète : «Retrouver ensemble une expression commune de la foi, base

²⁸ La Croix des 29/30.5.1982, p. 13 et DC du 20.6.1982, p. 583.

²⁹ La Croix du 31.5.1982.

³⁰ Ibidem.

³¹ La Croix du 13.9.1984.

³² La Croix du 14.8.1985, p. 7.

³³ La Croix du 24.2.1981.

³⁴ Ibidem.

³⁵ DC du 15.7.1984, p. 708.

³⁶ DC du 15.6.1980, p. 564.

³⁷ DC du 4.12.1983, p. 1071.

³⁸ La Croix du 16.6.1984, p. 9.

de l'unité organique entre les chrétiens, cela requiert, certes, beaucoup de travail, d'échanges, de discernement, et donc beaucoup de temps... Nous avons sans cesse à demander à l'Esprit Saint qu'il suscite en nous tous les intuitions, les audaces et l'humble disponibilité nécessaire pour que nous soyons capables de recevoir ... les approfondissements déjà réalisés»³⁹.

Ces textes montrent très nettement que l'attitude œcuménique du pape ne s'enracine pas dans la foi, mais consiste plutôt dans une disposition d'ordre psychologique. Le «naturel» chasse progressivement le «surnaturel». Ce n'est pas la doctrine catholique exprimée par saint Cyprien, dans le texte déjà cité : «L'Épouse du Christ ne peut être souillée. Elle est pure et sans corruption. Elle ne connaît qu'une demeure... Cette unité provenant de la stabilité divine, consolidée par les sacrements célestes (ne peut) être brisée dans l'Église et détruite par le heurt des volontés discordantes».

Beaucoup d'autres textes des Pères des premiers siècles manifestent, aussi clairement, que l'Église est Une parce que le Christ est Un, et qu'elle ne peut donc en aucun cas être divisée : «Il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Christ, une seule Église du Christ, une seule foi, un seul peuple qui, par le lien de la concorde est établi dans l'unité solide d'un même Corps. L'Église ne peut pas être scindée : un corps restant unique ne peut pas se diviser par le fractionnement de son organisme»⁴⁰.

«L'Église est constituée dans l'unité par sa nature même. Elle est Une, quoique les hérésies essayent de la déchirer en plusieurs sectes. Nous disons que l'antique et catholique Église est Une. Elle a l'unité de nature, de sentiment, de principe, d'excellence»⁴¹.

«Ce n'est pas ...dans la montagne matérielle de Sion qu'Isaïe aperçoit la vallée, mais dans la montagne sainte qui est l'Église, et qui, remplissant le monde romain tout entier, élève son sommet jusqu'au Ciel... La véritable Sion spirituelle est donc l'Église, dans laquelle Jésus-Christ a été établi roi par Dieu le Père, et qui est dans le monde tout entier, ce qui n'est vrai que de la seule Église catholique»⁴².

Saint Augustin montre, par un exemple éclairant, que l'Église reste Une, malgré le départ de certains de ses enfants : «Parfois on coupe un membre dans le corps humain, ou plutôt on le sépare du corps : une main, un doigt, un pied. L'âme suit-elle le membre coupé ? Quand il était dans le corps, il vivait ; coupé, il perd la vie. Ainsi l'homme, tant qu'il vit dans le corps de l'Église, est chrétien catholique ; séparé, il est devenu hérétique. L'âme ne suit point le membre amputé»⁴³.

Dans l'encyclique *Mortalium animos*, Pie XI réfutait fermement le sophisme de l'«unité perdue» :

«Les artisans de cette entreprise ne cessent de citer à l'infini la parole du Christ : Que tous soient un... il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur (Jean XVII, 21 ; X, 16) et ils représentent ce texte comme un souhait et un vœu du Christ Jésus qui n'auraient pas encore eu leur effet. Ils pensent que l'unité de foi et de gouvernement, caractéristique de la véritable et unique Église du Christ, n'a presque jamais existé dans le passé et n'existe pas aujourd'hui... Ils affirment que toutes (les Églises) jouissent des mêmes droits, que l'Église ne fut Une et unique tout au plus que de l'époque apostolique jusqu'aux premiers Conciles œcuméniques... Telle est la situation. Il est donc clair que le Siège apostolique ne peut à aucun prix prendre part à leurs congrès, et qu'il n'est permis à aucun prix aux catholiques d'adhérer à de semblables entreprises ou d'y contribuer ; s'ils le faisaient, ils accorderaient de l'autorité à une fausse religion chrétienne, tout à fait étrangère à l'unique Église du Christ».

La recherche de l'«unité perdue» n'est donc qu'une chimère. Elle ruine entièrement le zèle missionnaire des apôtres de Jésus-Christ et explique l'œcuménisme humanitaire et naturaliste de Jean-Paul II. Si l'Église n'est plus Une, elle n'est plus ni Sainte, ni Catholique, ni Apostolique, elle se dissout dans les autres religions. C'est le drame douloureux que nous vivons.

LE PROTESTANTISME ENVAHIT L'ÉGLISE CATHOLIQUE

En 1980, à l'occasion de son premier voyage en Allemagne, le pape reçoit les responsables des Églises réformées : «Les dignitaires des Églises réformées qu'il a reçus pendant une heure, assis à la même table qu'eux, ayant renoncé au siège surélevé qui est la prérogative de l'évêque de Rome, ont qualifié «d'historique» cet entretien»⁴⁴.

Ce refus du siège surélevé reflète une tendance égalitaire, typique du protestantisme qui s'est toujours insurgé contre le principe de l'autorité dans l'Église.

En 1981, le 9 mai, le pape nomme Mgr Antonio Petti «promoteur général de la foi» à la Congrégation pour la cause des saints. Cinq jours auparavant, il avait «pour la première fois ...autorisé un religieux anglican, le Père Wilfred Weston, supérieur de l'abbaye anglicane de Nashdom, à participer à une réunion à huis clos de la Congrégation pour la cause des saints»⁴⁵.

En 1982, le 29 mai, fait jamais vu dans l'histoire de l'Église, un pape participe à la «célébration de la parole» dans la cathédrale anglicane de Canterbury.

«Le samedi 29 mai était une occasion œcuménique inoubliable. Voir les deux prélats - primat anglican et pape romain - à genoux, côte à côte devant l'autel et dans le sanctuaire de saint Thomas Becket, ou récitant ensemble le Credo, et donnant la bénédiction en commun était en effet impensable il y a peu»⁴⁶.

«L'archevêque Runcie (anglican), en habit de cérémonie, mitre blanche sur la tête, serre sa crosse dorée. A ses côtés, Jean-Paul II, l'invité, a seulement revêtu un camail et une étole... Le pape et l'archevêque Runcie s'agenouillent devant l'autel où brûlent deux chandelles de chaque côté d'une croix. Le silence profond tombe sur la cathédrale, rompu quelques instants plus tard par le *Notre Père*, la prière commune des chrétiens. Les deux chefs d'Église se retournent l'un

³⁹ La Croix des 5/6.10.1986, p. 11.

⁴⁰ Saint Cyprien, De Cath. Eccl. Unit. N° 23 CV 3, 1, 231 ; PL 4, 517.

⁴¹ Saint Clément d'Alexandrie, Stromates, lib. VII, cap. 17 CB 3, 76 PG 9, 551.

⁴² Optat de Milève, De Schis. Donatist lib. III, N° 2 CV 26, 70-71 ; PL 11, 995-997.

⁴³ Sermo CCLXVII, N° 4, PL 38, 1231.

⁴⁴ Valeurs Actuelles du 24.11.1980.

⁴⁵ Le Monde du 6.5.1981

⁴⁶ Alain Woodrow dans Le Monde du 1.6.1982.

vers l'autre et s'embrassent... Le pape prend la parole ...pour la première fois dans une église anglicane, puis il rejoint l'archevêque anglican et le modérateur des Eglises libres, le Révérend Kenneth Greet, pour renouveler les promesses du baptême. Ensemble ils récitent le «*Je crois en Dieu*», Symbole des apôtres, puis ils se donnent l'accolade. Pour concrétiser leur vision commune de l'avenir, les dignitaires réunis à Canterbury inaugurent une chapelle des saints martyrs de notre temps. Devant un triptyque de bois sur lequel figurent les six portraits de Maximilien Kolbe, Dietrich Bonhoeffer, Janani Luwum, Maria Skobtsova, Martin Luther et Oscar Romero, Jean-Paul II va déposer une bougie en proclamant le nom de Maximilien Kolbe, l'archevêque Runcie évoque Oscar Romero»⁴⁷.

L'évêque anglican de Chichester, le Dr. Kemp, résume l'impact de cette visite : «L'important pour nous, c'est que le pape soit venu à Canterbury, tout le reste est secondaire»⁴⁸.

En 1982, le 2 août le pape annonce qu'il a renoué des relations diplomatiques, au plus haut niveau, avec trois pays jusque-là non reconnus par le Saint-Siège, parce que séparés de Rome depuis la Réforme : le Danemark, la Norvège et la Suède.

En 1983, en juillet, il approuve un mariage mixte ; le couple avait annoncé son intention d'élever ses enfants dans la religion anglicane :

«Le mariage du Prince Michael de Kent, anglican, et de sa femme, catholique, vient d'être approuvé par Rome, cinq ans après une cérémonie civile. Le couple sera donc amené prochainement à renouveler son engagement devant un prêtre catholique. De leur côté, les autorités religieuses britanniques ont fait savoir que le mariage serait prochainement approuvé. Le couple ayant annoncé son intention d'élever ses enfants dans la foi anglicane, Paul VI avait refusé d'accorder une dispense à la baronne Marie-Christine von Reibnitz»⁴⁹.

En 1983, le 11 décembre, pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise romaine, un pape est allé prier dans un temple luthérien, à Rome :

«Pendant que le chœur chantait un choral de Bach, le pape, avec pour seul ornement l'étoile violette, serrait les mains qui se tendaient vers lui. Puis il prenait place devant l'autel, avec à ses côtés le pasteur Christophe Meyer qui préside le culte de la Christuskirche. Celui-ci lisait alors une prière de Luther pour l'unité, prière que Jean-Paul II avait choisie lui-même dans les textes du réformateur... C'est ensuite la lecture de l'épître et de l'Evangile de ce troisième dimanche de l'Avent. Le pasteur Meyer commente brièvement le texte d'Isaïe : «Dans le désert, préparez les voies du Seigneur...» Jean-Paul II commente à son tour l'Evangile : «Nous nous trouvons en un certain sens dans une période d'un nouvel Avent, dans une période d'attente. Je suis venu ici, parce que l'Esprit du Seigneur nous pousse en ces jours à travers le dialogue œcuménique, à rechercher la pleine unité des chrétiens... Le pape évoque les temps, pas si lointains, où la petite communauté luthérienne se trouvait dépourvue de temple dans la Rome pontificale et se réunissait alors pour prier à l'ambassade de Prusse. Les temps ont changé, ajoute-t-il, et il faut rendre grâce pour tout progrès dans la charité et la fraternité chrétiennes... La récitation du *Notre Père* et les chants de la chorale allemande, qui avait mis à son répertoire un chant polonais, achèvent la liturgie. Dans un décor dépouillé, avec la Bible trônant sur l'autel, c'est bien un nouveau pas important qui vient d'être accompli sur le chemin de l'unité des chrétiens»⁵⁰.

En 1984, le 12 juin, quinze ans après la visite de Paul VI, le pape se rend au Centre Œcuménique des Eglises à Genève. Le secrétaire général du COE, le Dr Philip Potter déclare : «En 1969, l'événement c'était que le pape vienne ici. Aujourd'hui l'événement c'est que ce pape vienne ici»⁵¹.

En 1985, le cardinal Hoffner, primat d'Allemagne, et les chefs protestants font une déclaration commune au sujet des mariages mixtes. Les deux religions y sont mises sur pied d'égalité et l'on invite les époux à prendre pour leur foyer la religion de leur choix.

En 1985, à Sherbrook au Canada, un millier de fidèles assistent aux «ordination» de pasteurs protestants (hommes et femmes) qui ont lieu chaque année à la cathédrale catholique. L'archevêque catholique a même «communié» des mains d'une femme-pasteur⁵².

En 1986, en mai les obsèques de Gaston Defferre, protestant et socialiste, se déroulent dans une cathédrale catholique :

«Les obsèques de Gaston Defferre auront lieu lundi matin, en présence du président de la République (François Mitterrand). Il s'agira d'un office religieux protestant à caractère œcuménique, qui se déroulera à la cathédrale de Marseille avec les chœurs de l'opéra et la chorale de la cathédrale. Le service sera présidé par le pasteur Raymond Dodré et l'homélie prononcée par le pasteur Marchand. Ensuite, chaque représentant d'une communauté religieuse dira un mot, notamment le cardinal Roger Etchegaray, ancien évêque de Marseille, venu de Rome à titre personnel, Mgr Vartanian pour les Arméniens, Mgr Hayek pour les Maronites, le grand rabbin Sitruk et des représentants de la communauté musulmane. Enfin Mgr Coffy prononcera une bénédiction avant celle du pasteur Dodré»⁵³.

Dans ces trois derniers cas, le pape n'a rien dit.

Pour conclure, nous allons montrer que le culte catholique est devenu peu à peu un culte néo-protestant. Nous illustrerons la «protestantisation» du nouvel ordo à travers les actes de Jean-Paul II.

«Lex orandi, lex credendi». Cet adage célèbre attribué au pape saint Célestin 1^{er}, nombre de ses successeurs l'ont repris et, en ce siècle notamment, Léon XIII, Benoît XV, Pie XI et Pie XII. Il signifie que la loi de la prière détermine la loi de la croyance. C'est en modifiant la liturgie de la messe, que Luther et Cranmer ont entraîné dans le protestantisme des populations entières qui se croyaient encore catholiques. C'est au même événement, mais à plus grande échelle encore, que nous assistons malheureusement : depuis le début des années 60, la messe est devenue évolutive et tend à se con-

⁴⁷ La Croix du 1.6.1982

⁴⁸ Le Monde du 1.6.1982.

⁴⁹ La Croix du 28.7.1983.

⁵⁰ Robert Ackermann dans La Croix du 13.12.1983.

⁵¹ Le Monde du 14.6.1984, p. 12.

⁵² Tribune de Sherbrook du 31.5.1985.

⁵³ La Croix du 10.5.1986.

fondre avec la cène protestante.

Pourquoi la cène protestante ? «Tout simplement parce que le protestantisme, c'est la voie de la facilité. Le protestantisme est plus commode, moins exigeant, plus conforme au respect que le catholicisme. Il est aussi plus proche des idées démocratiques, actuellement dominantes, et qui sont en grande partie d'ailleurs issues de la Réforme par l'intermédiaire, en particulier, des loges maçonniques»⁵⁴.

La meilleure preuve de cette «protestantisation» de la messe est le communiqué publié par frère Max Thurian de Taizé en 1969 : « Des communautés non-catholiques pourront célébrer la Sainte Cène avec les mêmes prières que l'Eglise catholique. Théologiquement, c'est possible »⁵⁵.

On remarquera que cette possibilité n'existe pas avec la messe traditionnelle parce que celle-ci est le reflet de la théologie catholique. Un autre luthérien, M. Siegwalt, professeur de dogmatique à la faculté protestante de Strasbourg, écrivait de même en 1969 : «Rien dans la messe maintenant renouvelée ne peut gêner vraiment le chrétien évangélique»⁵⁶.

En effet, le caractère de sacrifice propitiatoire, caractère principal, disparaît en fait dans la nouvelle messe. C'est la victoire de Luther, l'offertoire qu'il haïssait tellement, parce qu'il exprimait admirablement le sacrifice et la propitiation, est purement et simplement supprimé. On l'a remplacé par une prière israélite tirée de la Kabbale et sans grande signification. L'offertoire traditionnel est celui de la victime du sacrifice, tandis que l'offertoire actuel n'est plus que l'offrande dérisoire de pain et de vin «fruits de la terre et du travail des hommes». L'ancien offertoire précise l'oblation du sacrifice même du Christ : «Recevez, Père Saint, cette hostie immaculée... Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut...» Ce n'est ni le pain, ni le vin qui est offert à Dieu, mais déjà l'hostie immaculée, le calice du salut, dans la perspective de la prochaine consécration. Le nouveau rite a supprimé l'offertoire et l'a remplacé par l'offrande des dons. Nous verrons jusqu'où cela peut aller pendant les célébrations du pape. Les païens, à vrai dire, faisaient mieux que nos liturgistes modernes, ils offraient à la divinité non des miettes, mais quelque chose de plus substantiel : un taureau ou un autre animal dont l'immolation leur était un coûteux sacrifice.

Il est à noter que, lors du Synode de Rome du 26 octobre 1967, les évêques présents refusèrent la nouvelle «messe normative» présentée par Mgr Bugnini. Paul VI la proposa néanmoins aux prêtres et aux fidèles dans la Constitution du 3 avril 1969⁵⁷. Nous n'allons pas analyser ici en détail l'influence considérable du protestantisme dans les différentes parties de la nouvelle messe. Nous allons simplement évoquer quelques signes éloquentes de la «protestantisation» de la liturgie à travers les actes de Jean-Paul II : la communion dans la main, la concélébration et le rôle des laïcs, parce que ces actes minent à la fois la Présence réelle et le Sacerdoce du prêtre.

Pendant son premier voyage en France, le pape a toujours donné la communion sur les lèvres. Malheureusement, son attitude s'est vite modifiée. Au cours de ses voyages pastoraux, on le voit désormais donner régulièrement la communion dans la main.

En 1980 à Mayence : «Comme d'habitude, Jean-Paul II donne la communion à quelques fidèles. Ceux-ci tendent les mains, ce qui crée une certaine confusion. Le pape semble surpris, mais leur donne la communion dans la main»⁵⁸.

En 1986, lors de son voyage en France, le pape donna souvent la communion dans la main. *Le Figaro* du 8 octobre 1986 le montre, donnant la communion à un enfant, avec le commentaire suivant : «Lors de la messe sur les bords du lac d'Annecy, Jean-Paul II a donné la communion à de nombreux jeunes, dont cet enfant».

En 1980, le Jeudi Saint, le pape a concélébré avec 22 cardinaux, 70 évêques et plus d'un millier de prêtres, devant une foule de quinze mille personnes⁵⁹.

En 1982, lors de son voyage à Fatima «la messe se déroule dans le rite conciliaire : une femme lit le livre de l'Apocalypse»⁶⁰.

En 1983, le 30 avril, dans la salle Paul VI, il concélébre avec 5500 prêtres⁶¹.

En 1984, en septembre, pendant son périple au Canada, il déclare à Montréal : «Le Seigneur compte sur les femmes pour que les relations humaines soient imprégnées de l'amour tel que Dieu le veut... C'est toujours le service dont l'humanité et l'Eglise ne sauraient se passer».

«Et comme à la messe de Québec, beaucoup de femmes laïques, en aube blanche, ont distribué la communion»⁶².

Le Jeudi Saint 1985, il concélébre à nouveau avec 8 cardinaux, 50 évêques et près de 1000 prêtres⁶³.

La même année, à l'occasion de l'ouverture du synode, il était entouré de plus de 450 concélébrants⁶⁴.

Le 20 mars 1985, nous lisons dans *La Croix* : «Mgr Proano, évêque de Riobamba (Equateur), vient d'autoriser un de ses missionnaires indiens laïcs à prendre en charge une paroisse sans prêtre, avec le pouvoir de baptiser, de marier, de distribuer la communion et l'onction des malades».

Le pape laisse faire. Ne déclarait-il pas, en 1987, aux évêques français de l'Est, en visite «ad limina» : «La raison d'être de la collaboration prêtres-laïcs n'est pas une suppléance ; elle est une prise en charge commune... Les uns et les autres ne sont pas face à face, mais en communion»⁶⁵.

Ces quelques exemples, parmi tant d'autres, démontrent la protestantisation de la liturgie catholique et, par ce fait, la

⁵⁴ D. Raffard de Brienne, in « Lecture et Tradition N° 101, p. 16.

⁵⁵ *La Croix* du 30.5.1969.

⁵⁶ *Le Monde* du 22.11.1969.

⁵⁷ La Messe traditionnelle ne fut pas interdite par le pape en 1969. Elle ne fut pas davantage supprimée par son discours du 24 mai 1976 au Consistoire secret, car un simple discours - même lors d'un Consistoire - ne saurait supprimer la bulle «*Quo primum*» de saint Pie V.

⁵⁸ *La Croix* du 18.11.1980.

⁵⁹ *Le Figaro* du 4.4.1980 et *La Croix* du 5.4.1980.

⁶⁰ *La Croix* du 14.5.1982.

⁶¹ *Introibo* N° 43 de janvier 1984.

⁶² *La Croix* du 13.9.1984.

⁶³ *La Croix* du 5.4.1985.

⁶⁴ *La Croix* du 26.11.1985.

⁶⁵ *La Croix* du 3.2.1987.

grave menace qui pèse sur la foi des fidèles.

En conclusion de cet exposé, il faut constater que le pape ne prêche pas la conversion à la vraie foi. Jamais il n'expose aux protestants les risques de damnation qu'ils courent, les grâces dont ils sont privés en restant hors de l'unique Eglise de Jésus-Christ. Ne serait-ce pourtant pas là la première attitude charitable à leur égard ? En éliminant le «scandale de la foi», il réduit, en fait, sa fonction à la prédication d'un humanisme où le surnaturel trouve difficilement une place. Nous devons cependant affirmer avec saint Augustin que «seule l'Eglise catholique est le Corps du Christ... En dehors de ce Corps, l'Esprit Saint ne vivifie personne. C'est pourquoi ils n'ont pas l'Esprit Saint ceux qui sont en dehors de l'Eglise»⁶⁶.

Nous laisserons, pour finir, à Oscar Cullman, observateur luthérien au Concile, ancien professeur à la Sorbonne et à la Faculté libre de Théologie protestante de Paris, le soin de juger ce faux œcuménisme vis-à-vis des protestants :

«S'il m'est permis de faire, comme protestant, cette constatation, je dirais que depuis lors (le concile) certains milieux catholiques, loin de se laisser inspirer par la nécessité d'observer les limites de l'adaptation qui ne sauraient être franchies, ne se contentent pas de changer les formes extérieures, mais empruntent les normes mêmes de la pensée et de l'action chrétiennes, non pas à l'Evangile, mais au monde moderne. Plus ou moins inconsciemment, ils suivent ainsi les protestants, non pas en ce qu'ils ont de meilleur ...mais dans le mauvais exemple que leur offre un certain protestantisme dit moderne.

Le grand coupable, ce n'est pas le monde sécularisé lui-même, mais le faux comportement des chrétiens à l'égard de ce monde, l'élimination du «scandale» de la foi. On a «honte» de l'Evangile⁶⁷.

JEAN-PAUL II ET LES ORTHODOXES

En évoquant l'œcuménisme du pape vis-à-vis des protestants, nous avons insisté sur sa volonté persistante de construire l'unité de l'Eglise, comme si celle-ci n'existait pas déjà. Nous retrouvons cette même attitude dans ses rapports avec les orthodoxes et, dans une certaine mesure, avec les religions non-chrétiennes. Le pape semble persuadé que l'unité sera avant tout le fruit du dialogue, de la purification des mentalités et des mémoires par une meilleure évaluation du passé de l'Eglise.

Nous allons suivre pas à pas les étapes du dialogue œcuménique avec les orthodoxes.

1964 : le 6 janvier, Paul VI rencontre, à Jérusalem, Athénagoras, patriarche œcuménique de Constantinople.

1965 : levée des anathèmes entre Rome et Constantinople.

1967 : Paul VI rend visite à Athénagoras et celui-ci, la même année, vient à Rome.

1979 : Jean-Paul II rencontre à Istanbul le patriarche Dimitrios 1^{er}.

1980 : Ouverture, à Patmos en Grèce, du dialogue entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique, poursuivi, depuis, par deux autres réunions plénières, à Munich en 1982, puis en Crète en 1984. Plusieurs rencontres préparatoires à ce dialogue dit «de la charité» ont lieu au Centre orthodoxe de Chambésy que dirige le métropolite Damaskinos. Erigé en 1966 dans le but de faciliter la coordination du travail entre les différentes Eglises orthodoxes, ce Centre abrite le Secrétariat pour la préparation du Concile panorthodoxe⁶⁸, ainsi que diverses commissions chargées du dialogue avec les autres Eglises.

1981 : A l'occasion du 16^e centenaire du II^e Concile de Constantinople, le pape, empêché⁶⁹ à la veille de la Pentecôte de prêcher lui-même en la basilique Saint-Pierre, invite le métropolite Damaskinos à prendre la parole à sa place. Pour la première fois depuis le schisme, un prélat orthodoxe montait ainsi à la chaire de la basilique.

1985 : A l'occasion de la fête de l'apôtre saint André, le 30 novembre, fête également du patriarcat œcuménique de Constantinople, une délégation comprenant le cardinal Decourtray, Mgr Fortino et le Père Duprey s'est rendue à Istanbul. Le cardinal a remis au patriarche Dimitrios 1^{er} ce message du pape :

«Cette année, tandis que la délégation de l'Eglise de Rome se trouve au patriarcat œcuménique, nous avons la joie d'avoir parmi nous, comme observateur au Synode extraordinaire des évêques, l'archevêque Stylianos d'Australie, co-président de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe».

Ayant souligné que les deux Eglises ont en commun «de vrais sacrements et, surtout, en vertu de la succession apostolique, le Sacerdoce et l'Eucharistie» le pape ajoute : «Il y a dans la recherche de l'unité chrétienne une source d'enrichissement réciproque pour l'unité de la foi, dans la variété de ses expressions liturgiques, disciplinaires et théologiques»⁷⁰.

Pie XII affirmait, dans son Instruction du 20 décembre 1949 sur le «Mouvement œcuménique» :

«On évitera de parler sur ce point d'une manière telle que, en revenant à l'Eglise, ils s'imaginent apporter à celle-ci un élément essentiel qui lui aurait manqué jusqu'ici. Il faut leur dire ces choses clairement et sans ambiguïté, d'abord parce qu'ils cherchent la vérité, ensuite parce que, en dehors de la vérité, il ne pourra jamais y avoir une union véritable».

Le message du pape à Dimitrios 1^{er} se poursuit cependant par ces lignes :

«La célébration annuelle des fêtes des saints apôtres Pierre et Paul à Rome et de saint André au patriarcat œcuménique habituera progressivement nos Eglises à vivre plus profondément la commune foi apostolique. L'intercession des saints apôtres frères nous aidera à retrouver une expression commune de la plénitude de la foi».

L'expression «commune foi apostolique» rappelle la «foi fondamentale» que Jean-Paul II revendique à titre de fond commun avec les protestants. Le pape met de côté les obstacles doctrinaux qui nous séparent des orthodoxes et laisse croire que l'unité peut être le fruit de l'approfondissement d'une foi mutilée. Or, le catéchisme du Concile de Trente enseigne que la foi est «cette vertu par laquelle nous donnons un assentiment plein et entier aux vérités révélées de Dieu» ; elle est une connaissance «par laquelle, sans hésitation aucune, nous tenons pour certain tout ce que l'autorité de la

⁶⁶ Ep. 185, 50.

⁶⁷ Cité dans «Gethsémani» du cardinal Sin, p. 53.

⁶⁸ Concile qui entend se placer dans la continuité des premiers grands Conciles de l'Eglise.

⁶⁹ En raison de l'attentat dont il a été victime le 13 mai précédent.

⁷⁰ DC du 19.1.1986, p. 87.

Sainte Eglise notre Mère nous propose comme révélé de Dieu».

La foi dont parle ici le pape, vidée de ce qui gêne les non-catholiques, n'est pas la foi nécessaire pour le salut. Les Eglises schismatiques orientales se séparent en effet de l'Eglise catholique sur trois points : la doctrine au sujet du chef de l'Eglise, la doctrine de l'infaillibilité de l'Eglise, la doctrine sur les notes de l'Eglise. Elles ne possèdent donc pas le principe de l'unité de foi⁷¹.

Ces Eglises n'acceptent que les sept premiers Conciles œcuméniques et, de ce fait, les évêques orthodoxes sont de simples «gardiens de musée». L'Eglise de Jésus-Christ n'est pas un self-service où les vérités de foi seraient à prendre au choix. Le motif formel de la foi est l'autorité de Dieu : c'est pourquoi, celui qui rejette une seule vérité révélée rejette l'autorité divine et défaille dans la foi. La «recherche de l'unité chrétienne» ne peut donc signifier que le retour des schismatiques à l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique ; elle ne peut en aucun cas être une «source d'enrichissement réciproque pour l'unité de la foi».

Dans une lettre adressée aux présidents des Conférences épiscopales d'Europe, le pape reprend pourtant les graves erreurs que nous venons de signaler :

«Si, au cours des siècles, est malheureusement intervenue la douloureuse fracture entre l'Orient et l'Occident dont, encore aujourd'hui, souffre l'Eglise, le devoir de reconstruire l'unité s'impose avec une particulière urgence, afin que la beauté de l'Epouse du Christ puisse apparaître dans toute sa splendeur. Car précisément du fait qu'elles sont complémentaires, les deux traditions sont, dans une certaine mesure, imparfaites si on les considère isolément. C'est dans leur rencontre, dans leur harmonisation, qu'elles peuvent se compléter mutuellement et présenter une interprétation moins inadéquate du «mystère caché depuis les siècles et les générations, mais maintenant manifesté aux saints»⁷².

Ces lignes confirment la fausse conception ecclésiale du pape. D'ailleurs, Michel Evdokimov, délégué aux questions œcuméniques pour les Eglises orthodoxes en France, montre bien que le dialogue œcuménique va surtout dans le sens d'une confusion doctrinale, voire d'un abandon de la doctrine catholique :

«Le dialogue évolue... Certains catholiques, le pape en tête, admettent que l'on puisse réciter le Credo sans le Filioque, puisque cela a été fait à Saint-Pierre de Rome. Des choses que l'on croyait inébranlables se mettent aujourd'hui à chanceler»⁷³.

L'apogée de ce faux œcuménisme à l'égard des orthodoxes fut atteint au cours de la visite que le patriarche Dimitrios 1^{er} effectua à Rome du 3 au 7 décembre 1987 :

«Le dimanche 6 décembre, à 9 h 30, le pape a accueilli le patriarche de Constantinople en la basilique Saint-Pierre. Après avoir revêtu les ornements liturgiques, ils ont présidé ensemble la liturgie de la parole. Le patriarche a donné le premier l'homélie, après que Jean-Paul II l'eût présenté au peuple en ces termes : «Avec une joie profonde, je vous exhorte maintenant à écouter la parole du patriarche œcuménique, Sa Sainteté Dimitrios 1^{er}, notre frère bien-aimé dans le Christ». Le pape a prononcé à son tour l'homélie, suivie de la récitation en grec du Credo de Nicée-Constantinople, de la prière d'intercession et du baiser de paix. Le patriarche se retirait pour la suite de la célébration dans la tribune Saint-André, avec la délégation des métropolitains. Le patriarche est remonté à l'autel de la Confession, à la fin de la messe, pour bénir les fidèles»⁷⁴.

La veille, le pape et le patriarche, s'étaient rendus dans la même voiture à la basilique Sainte-Marie-Majeure pour le chant des vêpres. Dans son homélie, Jean-Paul II déclara notamment :

«Si au cours des siècles, des divergences, souvent très graves, entre les chrétiens d'Orient et d'Occident ont affaibli le témoignage de l'unique Eglise du Christ, aujourd'hui le repentir et le désir de l'union habitent leurs cœurs. Nous avons aujourd'hui une nouvelle preuve que Dieu a pitié de nous... A l'Eglise catholique et à l'Eglise orthodoxe a été accordée la grâce de se reconnaître à nouveau Eglises sœurs et de marcher ensemble vers la pleine communion»⁷⁴.

Le lundi 7 décembre, quelques instants avant son départ pour la Grande-Bretagne où il devait être l'hôte de l'archevêque de Canterbury et de l'Eglise anglicane, le patriarche Dimitrios 1^{er} et Jean-Paul II ont signé une déclaration qui résume l'esprit de cette visite et consacre la poursuite du faux œcuménisme à l'égard des orthodoxes :

«Les documents acceptés par la Commission mixte constituent des points de référence importants pour la continuation du dialogue. En effet, ils cherchent à exprimer ce que l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe peuvent déjà professer ensemble comme foi commune sur le mystère de l'Eglise et le lien entre la foi et les sacrements. Chacune de nos Eglises ayant reçu et célébrant les mêmes sacrements, elles perçoivent mieux que, lorsque l'unité dans la foi est assurée, une certaine diversité d'expressions, souvent complémentaires, et d'usages propres, n'y fait pas obstacle, mais enrichit la vie de l'Eglise et la connaissance, toujours imparfaite du mystère révélé...

Dans cet esprit; nous rejetons toute forme de prosélytisme... En ces instants pleins de joie et alors que nous faisons l'expérience d'une profonde communion spirituelle que nous désirons partager avec les pasteurs et les fidèles tant d'Orient que d'Occident, nous élevons nos cœurs vers celui qui est la Tête : le Christ»⁷⁵.

Cette déclaration signifie la mort de l'esprit missionnaire, l'abandon de la conversion des âmes de l'erreur à la vérité pour les ramener à l'unique et véritable Eglise du Christ.

Nous ne saurions mieux faire, pour conclure, que de citer encore l'Instruction de Pie XII sur le «Mouvement œcuménique» elle ne nous rappellera jamais assez les principes catholiques du véritable œcuménisme :

«Ils (les évêques) veilleront de même à ce que, sous le faux prétexte qu'il faut beaucoup plus considérer ce qui nous unit que ce qui nous sépare, on ne nourrisse pas un dangereux indifférentisme... Ils écarteront aussi cette manière dangereuse de s'exprimer... en disant par exemple... que dans les matières dogmatiques, même l'Eglise catholique ne possède pas la plénitude du Christ, mais qu'elle peut être perfectionnée par les autres Eglises...

La doctrine catholique doit par conséquent être proposée et exposée totalement et intégralement ; il ne faut point pas-

⁷¹ . Falcon : « La crédibilité du dogme catholique », p. 368.

⁷² DC N° 1912 du 16.2.1986, p. 183.

⁷³ Interview parue dans La Croix du 15.2.1986.

⁷⁴ DC du 17.1.1988, p. 85.

⁷⁵ DC du 17.1.1988, p. 90.

ser sous silence ou voiler par des termes ambigus ce que la vérité catholique enseigne... sur la constitution de l'Eglise, sur la primauté de juridiction du Pontife romain... On évitera... de parler... d'une manière telle que, en revenant à l'Eglise, ils s'imaginent apporter à celle-ci un élément essentiel qui lui aurait manqué jusqu'ici. »

Ces textes démontrent que le pape s'éloigne de la Tradition. Prônant une communion qui n'est pas basée sur la totalité de la foi, il s'aligne, de fait, sur le « plus petit dénominateur commun » des religions chrétiennes. En taisant les vérités que refusent les schismatiques et les hérétiques, il n'enseigne plus l'intégralité de la doctrine catholique.

Tant qu'il s'adresse à des chrétiens, il parle du Christ et des sacrements, mais ses discours reflètent d'autant moins les vérités de foi catholiques que son auditoire est plus éloigné de la religion révélée. L'Eglise catholique est ainsi menacée de perdre, peu à peu, son identité propre.

CHAPITRE II - JEAN-PAUL II ET LES NON-CHRÉTIENS

Pendant le Concile, Mgr Wojtyla expliquait au Père Malinski que la nouvelle conception du peuple de Dieu avait changé le regard de l'Eglise sur les autres religions. Désormais, « l'attitude de l'Eglise, est basée sur la reconnaissance des valeurs spirituelles, humaines et chrétiennes à la fois, contenues dans des religions telles que l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme... et ici le judaïsme occupe une place tout à fait particulière ». Son programme pontifical réalise fidèlement ses positions conciliaires.

JEAN-PAUL II ET LE JUDAÏSME

Au début de l'année 1986, on demandait, dans une interview, au grand rabbin de Rome, Elio Toaff, qui était, pour lui, Jean-Paul II.

« Je me bornerai, répondit-il, à vous conter une anecdote. Durant la guerre, en Pologne, un couple juif, avant sa déportation, confia sa petite fille à une famille catholique. Le couple pria les parents adoptifs de s'engager, s'il ne revenait pas, à rechercher un membre de la famille aux Etats-Unis pour lui confier l'enfant. La famille de Cracovie s'attacha à la fillette. La guerre finie, la mort des parents confirmée, elle voulut la faire baptiser. Le prêtre s'y refusa, invitant à rechercher longuement la personne en question aux Etats-Unis. Les recherches aboutiront et la dernière volonté des parents déportés fut exaucée. L'enfant resta juive. Ce prêtre s'appelait Karol Wojtyla »⁷⁶.

Ces lignes éclairent l'attitude de Karol Wojtyla envers le Judaïsme, près de 15 ans avant l'ouverture du Concile. Mais elle n'est pleinement explicitée que par ses nombreux actes pontificaux en faveur du judaïsme.

Dès 1980, pendant son voyage en France, il rencontre à Paris les délégués de la Communauté juive et le grand rabbin Kaplan. Mgr Elchinger commente quelques aspects de cette entrevue :

« Le grand rabbin Kaplan a dit au pape : « Il faudrait nous aider : il y a trois grands croyants : Carter, Beguin, Sadate, qui sont en train de lutter pour la réconciliation ». Le Saint-Père a dit : « Oui, c'est vrai, mais il y en a encore d'autres qui peuvent intervenir dans l'évolution des mentalités. Il y a des mémoires collectives qu'il faut purifier et ça, ça ne peut se faire simplement par une déclaration ou une signature. C'est toute une maturation des mentalités qui permettra de l'obtenir »⁷⁷.

L'Agence télégraphique juive révèle que le grand rabbin, en tant que descendant des grands-prêtres de Jérusalem, a donné « la bénédiction sacerdotale, en hébreu, au Pape, appelant la bénédiction divine sur son action mondiale en faveur de la paix »⁷⁸.

Les tentatives de rapprochement, de « purification des mémoires collectives » ne cessent de s'accumuler, mais au détriment de la vérité et de la foi catholiques.

En 1980, au cours de son voyage en Allemagne, il déclare aux représentants de la communauté juive de Mayence :

« Dans la « déclaration sur les rapports de l'Eglise avec le judaïsme » du mois d'avril de cette année, les évêques de la RFA ont débuté par cette affirmation : "Quiconque rencontre Jésus-Christ, rencontre le judaïsme" Je voudrais aussi faire mienne cette parole... »

Puis, à propos du dialogue entre juifs et catholiques :

« Il ne s'agit pas seulement de la rectification d'une fausse vision religieuse du peuple juif qui, au cours de l'histoire, a été en partie l'une des causes d'incompréhension et de persécution. Il s'agit avant tout du dialogue entre les deux religions qui - avec l'Islam - ont pu donner au monde la foi en un Dieu unique et ineffable qui nous parle et que nous voulons servir au nom du monde entier.

La première dimension de ce dialogue, à savoir la rencontre entre le peuple de Dieu de l'Ancien Testament, une rencontre qui n'a jamais été dénoncée, et celle du Nouveau Testament, est en même temps un dialogue interne à notre Eglise, pour ainsi dire entre la première et la deuxième partie de sa Bible... Juifs et chrétiens, les uns et les autres fils d'Abraham, sont appelés à être une bénédiction pour le monde, dans la mesure où ils s'engagent ensemble pour la paix et la justice de tous les hommes...

Je prie avec vous pour la plénitude du Shalom en faveur de tous vos frères de nationalité et de foi et aussi pour la Terre, que tous regardent avec une particulière vénération... Puissent tous les peuples présents à Jérusalem être réconciliés et bénis en Abraham ! Que Lui, l'Ineffable, dont nous parle Sa Création, Lui qui s'informe de notre destinée et se tait, Lui qui nous choisit tous comme son peuple, qu'Il nous guide sur Ses chemins, vers Son avenir ! Que Son Nom soit loué ! Amen »⁷⁹.

Cette déclaration est consternante. Certes, le christianisme a hérité du judaïsme dans la mesure où Notre-Seigneur est venu accomplir et parfaire la loi mais, dans le même temps, l'ancienne Alliance a été dénoncée et révoquée, elle a cédé la place à une Alliance nouvelle, plus parfaite et éternelle, que le Fils de Dieu scella de Son Sang sur la Croix, le Vendredi Saint. A ce moment, le voile du temple se déchira en deux pour bien marquer que c'en était fini de l'ancienne

⁷⁶ La Croix du 12.4.1986.

⁷⁷ La Croix du 4.6.1980.

⁷⁸ La Croix du 4.6.1980.

⁷⁹ DC du 21.12.1980, p. 1148.

Alliance.

«Le voile du temple se déchira, commente saint Ambroise, pour signifier la division des deux peuples et la profanation de la synagogue. Le voile ancien se déchire afin que l'Eglise suspende les voiles nouveaux de sa foi»⁸⁰.

Et saint Hilaire : «Le voile du temple se déchire, parce que dès ce moment le peuple se scinde en deux»⁸¹.

Telle est la sentence des Pères de l'Eglise et de toute la Tradition. En insinuant le contraire, Jean-Paul II tend à la «ju-daïsation» de l'Eglise catholique. Les justes de l'Ancien Testament ont été sauvés parce qu'ils ont cru à la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi les juifs, qui refusèrent d'adorer le Fils de Dieu fait homme après Sa mort sur la Croix et Sa Résurrection, se séparèrent du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. «Il était dans le monde, et le monde a été fait par Lui, et le monde ne L'a pas connu. Il est venu chez les siens, et les siens ne L'ont pas reçu»⁸².

Jésus-Christ n'est pas facultatif. Il est, en effet, hors de doute que le Saint Esprit habitait réellement dans les justes de l'Ancien Testament. S'il y eut, relativement à l'inhabitation divine par la grâce, une différence entre les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, ce fut une simple différence de degré, de mesure et de manifestation extérieure. Ils avaient le même genre de sainteté, parce que la grâce ne leur était pas accordée par la vertu de la loi, mais par la foi au Messie à venir. L'épître de la fête du Saint Nom de Jésus nous le rappelle : «C'est par le Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ... que cet homme est là devant vous, bien portant. C'est lui la pierre ... qui est devenue la pierre d'angle, et le salut ne se trouve en aucun autre. Car il n'est sous le Ciel aucun autre Nom accordé aux hommes, par lequel nous devons être sauvés»⁸³.

Comment Jean-Paul II peut-il alors affirmer que juifs et chrétiens sont réconciliés en Abraham, que les juifs eux-mêmes sont une bénédiction pour le monde ? La réponse se trouve, à n'en pas douter, dans sa fausse conception de l'œcuménisme, d'où émerge peu à peu un syncrétisme humanitaire, écartant les vérités de foi qui choquent les ennemis de la Croix. Le dénominateur commun s'amenuise jusqu'à évincer de fait la divinité de Jésus-Christ. Le pape semble se justifier en disant que juifs et chrétiens ne sont une bénédiction pour le monde que dans la mesure où ils s'engagent ensemble pour la paix et la justice. Mais quelle paix et quelle justice peut-il y avoir en dehors de Jésus-Christ ? De fait, il encourage les juifs à rester dans l'erreur.

En février 1981, il rencontre le grand rabbin de Rome :

«Jean-Paul II a visité dimanche après-midi une paroisse du centre de Rome proche de la synagogue. Après la messe, il a rencontré le grand rabbin Elio Toaff accompagné de cinq membres de sa communauté qui considèrent cette démarche comme un événement historique. Le grand rabbin, qui a évoqué le temps douloureux du ghetto, a souligné que juifs et chrétiens partagent les mêmes convictions sur le respect de la vie et les valeurs de la famille. Jean-Paul II a évoqué ses relations d'amitié avec la communauté juive de Cracovie»⁸⁴.

Cette rencontre aboutira, cinq ans plus tard, à la visite historique que le pape fera à la synagogue de Rome.

Le 6 mars 1982, il reçoit les membres des conférences épiscopales chargés d'étudier les rapports avec le judaïsme, réunis à Rome sur son initiative, et donne un nouvel élan au dialogue avec les juifs :

«S'il y a eu, depuis le jour de la séparation, des malentendus, des erreurs, et même des offenses, il s'agit maintenant de les dépasser dans la compréhension, la paix et l'estime réciproque... Les terribles persécutions subies par les juifs aux diverses périodes de l'histoire ont enfin ouvert bien des yeux et bouleversé bien des cœurs... Les chrétiens sont sur le bon chemin, celui de la justice et de la fraternité, en essayant, avec respect et persévérance, de se retrouver avec leurs frères sémites autour de l'héritage commun, si riche pour tous»⁸⁵.

Même si le pape précise que ce rapprochement «ne saurait se confondre avec un certain relativisme religieux et moins encore avec une perte d'identité» il n'aborde jamais les problèmes de fond. Le refus de croire que Notre-Seigneur est le Messie et le Fils de Dieu n'est-il que «malentendu, erreur, offense» ? Comment laisser espérer que de telles divergences seront dépassées dans «la compréhension, la paix et l'estime réciproque» ?

Le pape ne retient, de fait, que les persécutions subies par les juifs au cours de l'histoire, sans évoquer le point central de la rupture : leur refus d'adorer le Christ ; il reste au niveau des effets et des phénomènes sans aborder réellement les causes. Comment croire qu'un tel dialogue portera des fruits de conversion ? Cette attitude ne revient-elle pas, en pratique, à censurer le Nouveau Testament ?

«Notre patrimoine spirituel commun est considérable, ajoute-t-il, et il souligne combien en faire l'inventaire pouvait «aider à mieux comprendre certains aspects de la vie de l'Eglise» notamment dans la liturgie «dont les racines hébraïques sont encore à approfondir». Il souhaite «que Dieu donne aux chrétiens et aux juifs, de se rencontrer davantage» avant d'insister pour que, dans l'enseignement aux enfants, «les juifs et le judaïsme soient présentés non seulement de manière honnête et objective, sans aucun préjugé et sans offenser personne, mais plus encore avec une vive conscience de l'héritage commun»⁸⁵.

La réaction fut immédiate : «Le grand rabbin de France, René Samuel Sirat et son prédécesseur, Jacob Kaplan, ont écrit à Mgr Torella, secrétaire du Secrétariat pour l'unité, exprimant leur «profonde satisfaction» pour les propos tenus par le pape, le 6 mars, devant les délégués et experts des Conférences épiscopales pour le dialogue avec le judaïsme, réunis à Rome pour la première fois. Le grand rabbin Sirat a déclaré à l'Agence télégraphique juive qu'il s'agit «d'un pas nouveau dans la bonne direction»⁸⁶.

Le 25 janvier 1983, le diocèse de Rome rend public un document œcuménique intitulé *De l'unité chrétienne* qui précise le sens de cette bonne direction. Le chapitre consacré au judaïsme propose sept orientations qui devront désormais inspirer l'esprit des relations entre juifs et chrétiens, afin de promouvoir «les contacts et le dialogue avec la communauté

⁸⁰ La Chaîne d'or, Ed. Vivès 1855, tome 6, p. 491.

⁸¹ Ibidem, tome 3, p. 392.

⁸² St Jean I, 10-12.

⁸³ Actes IV, 9-12.

⁸⁴ La Croix du 10.2.1981.

⁸⁵ DC du 4.4.1982, p. 339

⁸⁶ La Croix du 23.3.1982.

juive de Rome» et afin de rechercher les fondements d'une «réconciliation plus vaste qui embrasse tous les peuples de Dieu, de l'Ancien et du Nouveau Testament».

Voici quelques-unes de ces orientations :

1. La condition essentielle du dialogue est la reconnaissance par les catholiques de la façon dont les juifs se définissent eux-mêmes en termes religieux et ethniques.

2. ...éviter des expressions qui pourraient paraître offensantes au peuple juif (une attention spéciale est portée à la Semaine Sainte).

3. Des initiatives devront promouvoir le dialogue afin de mieux faire connaître la foi et la tradition juives dans leur développement historique, mais aussi dans la façon dont elles sont vécues aujourd'hui.

5. Il faudra familiariser les catholiques avec les rites de la religion juive à la synagogue et à la maison⁸⁷.

Ce nouveau pas manifeste la perte du sens de la vérité. Le pape n'a rien dit ; ces orientations sont, d'ailleurs, dans la logique de son discours du 6 mars de l'année précédente. L'Agence télégraphique juive pouvait qualifier ce nouveau recul de Rome de «document historique».

Le 24 juin 1984, la Commission pontificale pour les rapports avec le judaïsme va même jusqu'à déclarer : «Il faudrait que nous (juifs et chrétiens) prenions notre responsabilité de préparer le monde à la venue du Messie»⁸⁸. Ne serait-il pas venu ? Le document ajoute : «Il faut se débarrasser de la conception traditionnelle du peuple puni».

Le 15 février 1985, le pape recevait au Vatican une délégation de l'*American Jewish Committee*, une des plus importantes organisations juives américaines ; il déclara que «les rapports entre juifs et chrétiens se sont radicalement améliorés» puis réaffirma la condamnation de l'antisémitisme par l'Eglise, avant de s'écrier : «Où régnaient la méfiance et peut-être la peur, il y a maintenant la confiance»⁸⁹.

C'est dans ce nouveau climat que le Chef de l'Eglise annonce son intention de se rendre à la synagogue de Rome. «Pour la première fois dans l'histoire, un pape ira prier dans une synagogue ; Jean-Paul II et le grand rabbin de Rome, Elio Toaff, se sont donné rendez-vous pour le 13 avril prochain» titre le *Quotidien de Paris* qui ajoute : «Dans un article publié récemment dans le mensuel émigré polonais de Paris, Kultura, M. Joseph Lichten, représentant à Rome de l'organisation juive américaine B'nai B'rith, a rappelé que Karol Wojtyla a toujours fréquenté des juifs dès son enfance... A son école de Wadowice, près de Cracovie, le futur pape s'était lié d'amitié avec Jerzy Kiuger, fils du président de la communauté locale, écrit M. Lichten. Plus tard, sous l'occupation nazie, Karol Wojtyla a collaboré avec Unia, une organisation catholique d'assistance aux juifs... Enfin au Concile Vatican II, il a compté parmi les partisans actifs de la déclaration *Nostra aetate*»⁹⁰.

Ces déclarations retiennent l'aspect humanitaire - louable d'ailleurs - des relations entre le pape et les juifs, mais dissimulent habilement les raisons religieuses qui motivent la visite du pape à la synagogue. Madame Tullia Zewi, présidente de l'Union des organisations juives italiennes, déclarait à ce sujet : «Il sera important d'entendre et d'apprécier ce que se diront les deux chefs religieux»⁹⁰.

Le discours prononcé par le pape à la synagogue de Rome, le 13 avril 1986, a, en effet, un sens authentiquement religieux. Sa présence, au sein même d'un lieu de culte juif, restera dans l'histoire de l'Eglise comme un scandale sans précédent, favorisant un syncrétisme religieux qui détruit peu à peu l'identité propre de l'Eglise. Le pape commence son allocution par des mots de remerciement :

«Je voudrais avant toute chose, avec vous, remercier et louer le Seigneur qui a «planté les cieux et fondé la terre» et qui a choisi Abraham pour en faire le père d'une multitude de fils ...parce qu'Il a voulu, dans le mystère de Sa Providence, que, ce soir, se rencontrent, en ce «Grand Temple» qui est le vôtre, la communauté juive qui vit dans cette ville depuis le temps des anciens Romains et l'Evêque de Rome et Pasteur universel de l'Eglise catholique. Je ressens ensuite le devoir de remercier M. Le Grand Rabbin, le Professeur Elio Toaff, qui a accueilli avec joie, dès le premier moment, le projet de cette visite... L'héritage que je voudrais recueillir en ce moment est précisément celui du pape Jean qui, une fois, passant par ici... fit arrêter sa voiture pour bénir la foule des juifs qui sortaient de ce même temple... Cette rencontre conclut, d'une certaine manière, après le pontificat de Jean XXIII et le Concile Vatican II, une longue période sur laquelle il ne faut pas cesser de réfléchir pour en tirer les enseignements opportuns... Oui, encore une fois, par mon intermédiaire, l'Eglise déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les juifs : je répète : quels que soient leurs auteurs»⁹¹.

«Quels que soient leurs auteurs ». Cette phrase lapidaire nous rappelle le jugement du pape sur la Réforme : «La faute doit être reconnue là où elle existe... indépendamment du côté où elle s'est produite»⁹². Le pape poursuit son *mea culpa* implicite, non sur les causes propres de la rupture qu'il n'aborde en aucune manière, mais sur l'attitude des catholiques à l'égard des juifs jusqu'à Vatican II, comme s'ils étaient responsables de l'antisémitisme. Qu'il nous soit permis de citer, pour mieux apprécier le contraste entre le syncrétisme de Jean-Paul II et l'enseignement de ses prédécesseurs sur la question juive, la lettre encyclique de Benoît XIV, *A quo primum*, envoyée en 1751 au Primat, aux Archevêques et Evêques de Pologne⁹³ :

«Grâce à la grande bonté de Dieu, les fondations de notre Sainte Religion Catholique furent posées pour la première fois en Pologne vers la fin du X^e siècle... Depuis lors, la nation polonaise, toujours pieuse et dévote, s'est maintenue inaltérable dans sa fidélité à la Sainte Religion adoptée par elle, et s'est éloignée avec aversion de toute espèce de secte... bien que les sectes n'aient épargné aucun effort pour rencontrer un appui dans le royaume afin d'y répandre les semences de leurs erreurs, de leurs hérésies et de leurs opinions perverses... Prenons quelques exemples de cette fidéli-

⁸⁷ La Croix du 1.2.1983.

⁸⁸ Présent du 29.6.1984.

⁸⁹ DC du 7.4.1985, p. 373.

⁹⁰ Le Quotidien de Paris du 19.3.1986.

⁹¹ DC N° 1917 du 4.5.1986, p. 436.

⁹² DC N° 1863 du 4.12.1983, p. 1071.

⁹³ J. Meinvielle : « Le Judaïsme dans l'histoire », pp. 133 à 143.

té... C'est, par exemple, le grand concile de Petrikau qui eut lieu durant le pontificat de Notre illustre Prédécesseur et concitoyen Grégoire XIII (1572-1585)... Dans ce Concile, pour la plus grande gloire de Dieu, on a proscrit et exclu définitivement ... le principe de la liberté de conscience...

Il y a ensuite le substantiel volume des Constitutions des Synodes de la Province de Gnesen. Dans ces Constitutions, on ordonna d'écrire toutes les sages et utiles promulgations et provisions des évêques polonais pour préserver complètement la vie catholique de leurs troupeaux de la contamination par la perfidie juive...»

Le pape s'inquiète alors de l'augmentation considérable des juifs en Pologne et de la diminution de la population catholique dans un certain nombre de paroisses : «La conséquence en est, que la rente a diminué dans de telles proportions qu'elles (ces paroisses) sont en danger imminent de rester sans prêtres».

S'opposant à la folie meurtrière du moine Radulphus envers les juifs, Benoît XIV montre néanmoins que ces derniers sont obstinément incrédules et mettent en péril la foi catholique. Citant deux lettres de saint Bernard, il demande de prier pour eux, afin qu'ils passent des ténèbres de l'erreur à la lumière de la vérité :

«Ils sont, c'est certain, les signes vivants qui nous rappellent la Passion du Sauveur. En outre, ils ont été dispersés par tout le monde, pour que, tandis qu'ils paient la faute d'un si grand crime, ils puissent être témoins de notre rédemption... L'Eglise ne triomphe-t-elle pas chaque jour sur les juifs d'une manière plus noble en leur faisant voir leurs erreurs ou en les convertissant, qu'en les tuant ? Ce n'est pas en vain que l'Eglise universelle a établi par le monde la récitation de la prière pour les juifs obstinément incrédules, pour que Dieu lève le voile qui couvre leur cœur, et les amène de leur obscurité à la lumière de la Vérité, car si elle n'espérait pas que ceux qui ne croient pas puissent croire, il paraîtrait stupide et sans propos de prier pour eux»⁹⁴.

Benoît XIV rappelle la décrétale *Ad haec* d'Alexandre III (1159-1181):

«Nos modes de vie et ceux des juifs sont extrêmement différents, et les juifs pervertiront facilement les âmes des gens simples par leur superstition et par leur incrédulité, si ces gens vivent continuellement et en intime conversation avec eux».

Il cite, enfin, les constitutions de Nicolas IV (1288-1292), de Paul IV (1555-1559), de saint Pie V (1566-1572), de Grégoire XIII (1572-1585) et de Clément VIII (1592-1605), qui vont toutes dans le même sens.

Voilà ce qu'il conviendrait de ne jamais perdre de vue lorsque l'on parle des rapports entre les chrétiens et les juifs. Jésus-Christ est Dieu et Son Epouse immaculée, l'Eglise catholique, est la seule véritable Eglise. A ce titre, elle doit empêcher les conciliations superficielles et toute altération de sa doctrine parce qu'Elle mettrait en péril la foi des fidèles. Ce principe ne peut pas changer car nous savons bien que la lutte entre les deux Cités durera jusqu'à la fin des temps.

Jean-Paul II adopte une attitude toute différente. A la synagogue de Rome, le 13 avril 1986, le pape et le grand Rabin avaient «deux fauteuils identiques par la forme et par la couleur ...un même temps de parole. La rencontre de Jean-Paul II et du grand Rabin dans la synagogue des bords du Tibre était placée ...sous le signe de l'égalité parfaite» commentait André Frossard au lendemain de la visite⁹⁵.

Dans la suite de son discours, il reprend plusieurs points de la déclaration conciliaire *Nostra aetate* :

«Le premier est que l'Eglise du Christ découvre son lien avec le judaïsme en scrutant son propre mystère. La religion juive ne nous est pas extrinsèque, mais d'une certaine manière, elle est intrinsèque à notre religion... Vous êtes nos frères préférés et, d'une certaine manière, on pourrait dire nos frères aînés. Le second point relevé par le Concile est que, aux juifs en tant que peuple, on ne peut imputer aucune faute ancestrale ou collective, pour ce qui a été accompli pendant la Passion de Jésus...

Avant tout, chacune de nos religions... veut être reconnue et respectée dans son identité propre, au-delà de tout syncretisme et de toute appropriation équivoque... Les problèmes de Rome sont si nombreux. Chacun de nous, à la lumière de cet héritage béni... sait qu'il est tenu de collaborer... à leur solution. Cherchons autant que possible à le faire ensemble... En faisant cela, je me permets de le dire, nous serons fidèles à nos engagements respectifs les plus sacrés, mais aussi à ce qui nous unit et nous rassemble le plus profondément : la foi en un seul Dieu qui «aime l'étranger» et «rend justice à l'orphelin et à la veuve»⁹⁶.

On serait tenté de faire dire au pape : «Soyez de bon juifs... Restez juifs... Nous ne vous demandons qu'une seule chose : aidez-nous à résoudre les problèmes si nombreux de la ville de Rome, mais gardez votre identité religieuse propre». En effet, même s'il a conclu par ces mots : «Jésus a porté jusqu'à ses extrêmes conséquences l'amour demandé par la Torah», il n'y a, dans ses propos, aucune trace d'invitation à se convertir à la vraie foi. Le pape s'est comporté, à la synagogue de Rome, comme s'il ne croyait pas à la divinité de Jésus-Christ : il a tendu la main à ceux qui la nient.

L'enseignement de l'Apôtre saint Jean nous avertit : «Quel est-il le menteur, sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ ? Le voilà l'anti-Christ, celui qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils ne possède pas non plus le Père ; qui confesse le Fils possède aussi le Père (1, 2, 22-23).

Qui a le Fils a la vie ; qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie (1, 5, 12).

Car beaucoup de séducteurs se sont répandus dans le monde, qui ne professent pas que Jésus-Christ se soit incarné. Le voilà bien le séducteur et l'anti-Christ ! Prenez garde à vous, pour ne pas perdre le fruit de nos travaux, mais recevoir au contraire une pleine récompense. Quiconque va plus avant et ne demeure pas dans la doctrine du Christ ne possède pas Dieu. Qui demeure dans la doctrine, celui-là possède et le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous sans apporter cette doctrine, ne le recevez pas chez vous et ne le saluez pas. Car celui qui le salue s'associe à ses œuvres mauvaises (II, 7-11)».

Il est, en outre, expressément contraire à l'Evangile de prétendre que les juifs du Nouveau Testament, refusant la divinité du Christ, ont pour père Abraham : «Ils (les juifs) lui répliquèrent : «Notre Père c'est Abraham». - «Si vous êtes enfants d'Abraham, leur dit Jésus, faites les œuvres d'Abraham ! Au lieu que vous cherchez à Me faire mourir, Moi qui vous

⁹⁴ Lettres 363 et 365 de saint Bernard à Henri, archevêque de Mayence.

⁹⁵ H. Le Caron : «Dieu est-il antisémite ?», p. 128.

⁹⁶ DC du 4.5.1986, p. 438.

ai dit la vérité que J'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a point fait ! Vous faites, vous, les œuvres de votre père». Ils lui répondirent : «Nous ne sommes pas nés de la prostitution ; nous n'avons qu'un Père, Dieu». - «Si Dieu était votre père, leur dit Jésus, vous M'aimeriez, car c'est de Dieu que Je suis sorti et que Je viens... Vous avez, vous, le diable pour père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Il fut homicide dès le commencement, et il n'a pas persévéré dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, car il est menteur et père du mensonge (Jean VIII, 39-44)».

Tout au long de l'histoire de l'Eglise, les saints ont fidèlement suivi l'enseignement de Notre-Seigneur rapporté par saint Jean. Citons seulement cet épisode de la vie de saint Pie X, encore évêque de Mantoue :

«A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi Humbert le 14 mars, il était d'usage, à Mantoue, que les autorités civiles et militaires assistassent, en foule et en uniforme, à un *Te Deum* dans la cathédrale ; elles se rendaient ensuite à la synagogue, pour une cérémonie analogue. Ce comportement bizarre, voire un peu sacrilège, ne pouvait que heurter Mgr Sarto. Quelques jours avant le 14 mars 1889, il signifia aux autorités de choisir : ou la cathédrale ou la synagogue ; ou l'évêque ou le rabbin ! Déconcerté par cet ultimatum, le préfet demanda des instructions au président du Conseil Crispi, vieux garibaldien et fervent maçon, qui répondit «Ni cathédrale, ni synagogue» ! Solution qui ne dénotait pas une grande sagesse politique. «Du moins, disait Mgr Sarto, en racontant ce curieux épisode, Crispi m'a-t-il aidé à faire cesser un scandale»⁹⁷.

Que nous aurions aimé, pour l'honneur de l'Eglise et la transmission fidèle du dépôt révélé, voir le pape poursuivre l'œuvre de ses prédécesseurs !

Un article de Jacques Ploncard d'Assac sur les B'nai B'rith livre ce détail intéressant : «Le rabbin Marc Tannenbaum, de l'*American Jewish Committee*, qui fut le seul rabbin présent au Concile, assurait, en 1979, que le cardinal Wojtyla avait visité la synagogue de Cracovie pendant un service de sabbat. La récente visite du pape à la synagogue de Rome n'aurait donc pas été la première. On retrouve comme cela de petits faits anciens qui éclairent l'actualité»⁹⁸.

Quelques mois plus tard, le pape reprend les thèmes essentiels allocution en recevant, lors de son voyage en France, les représentants de la communauté juive de Lyon ; il leur déclare : «C'est une joie de vous rencontrer au lendemain de la fête de Roch Hachana, et de vous adresser, ainsi qu'à toute la communauté juive de Lyon et de la région, mes meilleurs vœux. Que Dieu, Père de tous les hommes, vous comble de ses bénédictions».

Après l'allocution, «le grand rabbin Wertenschlag a voulu prononcer une formule liturgique de bénédiction du pape, extraite d'un rituel juif du des papes d'Avignon»⁹⁹.

Après tant de concessions, le pape a-t-il, au moins, reçu quelques signes de bienveillance en retour ? L'affaire du couvent d'Auschwitz fournit une réponse claire.

Dès 1982, les juifs français se montrèrent hostiles à l'installation d'un carmel sur le site même d'Auschwitz, où furent exterminés de nombreux juifs durant la dernière guerre. Dans un télégramme¹⁰⁰ envoyé par son président Jean-Paul Elkann au cardinal Willebrands, le Consistoire israélite de France déclare adresser «un pressant appel pour prier respectueusement le Saint-Père de revenir sur cette décision dont la conséquence serait de poser la croix sur le lieu sacré où sont morts des centaines de milliers de juifs».

Malgré ces protestations, les carmélites s'installèrent en 1984. Les juifs reprirent donc l'offensive. Le 22 juillet 1986, Mgr Macharski, archevêque de Cracovie, déclare que l'installation des carmélites n'est que provisoire. Le grand rabbin de Paris, Samuel Sirat commente : «Seul le silence doit régner là où le mal absolu a été commis contre le peuple juif»¹⁰¹.

Le 22 février 1987, les communautés juives et chrétiennes décident que le carmel sera transféré en dehors de l'enceinte de l'ancien camp de concentration. Du côté catholique, prirent part aux pourparlers Mgr Daneels, Mgr Decourtray et Mgr Lustiger. Du côté juif, le grand rabbin Sirat, Edy Steg, président de l'Alliance israélite universelle, Ehrlich représentant en Europe du B'nai B'rith international¹⁰². La hiérarchie catholique s'inclinait devant l'intransigeance de ses interlocuteurs.

Un autre fait illustre tristement l'œcuménisme désastreux du pape et découle directement de sa politique de «réactualisation» des concordats à la lumière de Vatican II. Au début de l'année 1985 en effet, le président des communautés juives d'Espagne, Samuel Toledano, déclarait :

«Les 12'000 juifs d'Espagne vont bientôt conclure avec le gouvernement espagnol un concordat qui, ayant force de loi, les mettra sur un pied d'égalité avec les catholiques... Concernant leur statut (des rabbins), il sera similaire à celui des prêtres catholiques... Ils auront également accès aux hôpitaux et aux prisons»¹⁰³.

Les fruits de l'œcuménisme du pape sont donc de plus en plus visibles et se manifestent par l'expansion du judaïsme. Face aux non-chrétiens, Jean-Paul II tait la divinité du Christ, il met la lampe sous le boisseau. Nous allons voir que l'Islam profite également du recul de la Croix et que, peu à peu, l'ombre du croissant s'avance inexorablement sur le monde.

JEAN-PAUL II ET L'ISLAM

Dès les premiers mois de son pontificat, à l'occasion de son voyage en Turquie, il précise les grands traits de son action œcuménique à l'égard des musulmans :

«Aujourd'hui, pour vous chrétiens résidant ici en Turquie, votre sort est de vivre dans le cadre d'un Etat moderne - qui prévoit pour tous la libre expression de leur foi sans s'identifier à aucune - et avec des hommes qui, dans leur grande majorité, tout en ne partageant pas la foi chrétienne, se déclarent «obéissants envers Dieu», «soumis à Dieu» et même

⁹⁷ Père Jérôme Dal-Gal : «Pie X», p. 134.

⁹⁸ Itinéraires, supplément voltigeur N° 151 du 15.10.1987.

⁹⁹ DC du 2.11.1986, p. 101

¹⁰⁰ La Croix du 6.3.1982.

¹⁰¹ La Croix du 21.2.1987.

¹⁰² La Croix du 24.2.1987.

¹⁰³ La Croix du 24.1.1985.

«serviteurs de Dieu», selon leurs propres paroles qui rejoignent celles de saint Pierre ; ils ont donc comme vous la foi d'Abraham dans le Dieu unique, tout-puissant et miséricordieux...

La foi en Dieu que professent les descendants spirituels d'Abraham, chrétiens, musulmans et juifs, quand elle est vécue sincèrement, qu'elle pénètre la vie, est un fondement assuré de la dignité, de la fraternité et de la liberté des hommes, et un principe de rectitude pour la conduite morale et la vie en société...

Je voudrais profiter de cette rencontre ...pour vous inviter à considérer chaque jour les racines profondes de la foi en Dieu dans laquelle croient aussi vos concitoyens musulmans, pour en tirer le principe d'une collaboration en vue du progrès de l'homme, de l'émulation dans le bien, de l'extension de la paix et de la fraternité dans la libre profession de la foi propre à chacun»¹⁰⁴.

On est loin de l'enseignement de saint Pie X que nous a transmis l'abbé Berto : «Il n'y a qu'une dignité humaine et c'est la dignité catholique».

Le pape veut faire croire que l'homme peut obéir à Dieu sans vouloir servir Jésus-Christ, que les musulmans peuvent grandir dans la vertu au même titre que les chrétiens (ce qui est d'ailleurs formellement démenti dans les faits pour la grande majorité des disciples de Mahomet), que l'émulation dans le bien et l'extension de la paix peuvent naître d'une collaboration avec les ennemis de Jésus-Christ «*princeps pacis*, prince de la paix». Tout cela est contraire à l'enseignement de l'Eglise catholique, parce que Jésus-Christ n'est pas facultatif. Nous croyons au Dieu trois fois Saint, Père, Fils et Saint Esprit, que les musulmans refusent : nous n'adorons pas le même Dieu. Le pape devrait pourtant savoir qu'«on ne sauve pas avec l'erreur», selon la formule si chère à Henri Massis.

Au cours de son voyage aux Philippines, en février 1981, le pape déclare à la communauté musulmane :

«Vous savez aussi bien que moi que, dans le passé, ce climat (de mutuelle estime et de confiance) s'est trop souvent détérioré, au détriment de tous les intéressés. Mais, chers amis, nous ne savons que trop bien qu'il n'y a aucune raison positive pour que le passé continue de s'écrire aujourd'hui... Je désire que vous soyez convaincus que vos frères et sœurs chrétiens ont besoin de vous et qu'ils ont besoin de votre amour. Et le monde entier, dans son aspiration à une paix, une fraternité et une harmonie plus profonde, a besoin de voir une coexistence fraternelle s'instaurer entre chrétiens et musulmans, dans une nation philippine moderne, croyante et pacifique»¹⁰⁵.

Quelle base donner à cette coexistence ? Que faut-il entendre par une nation philippine «croyante» ? Croyante en quoi ? Autant de silences qui sont autant d'équivoques et qui alimentent ce syncrétisme religieux déjà évoqué. Le pape conçoit et encourage une paix bâtie sur le silence réciproque des chrétiens et des musulmans en ce qui a trait à leurs profondes divergences religieuses. Mais la paix est le fruit de l'ordre et il n'y a pas d'ordre véritable sans Jésus-Christ, sans la Rédemption. La paix ainsi prônée est une illusion, un mot, un slogan ; elle est bâtie sur le sable mouvant des seules volontés humaines.

Au cours de son voyage en Belgique, en mai 1985, le pape rencontre à Bruxelles les représentants de la communauté islamique et leur dit :

«Chrétiens et musulmans, nous nous rencontrons dans la foi au Dieu unique, notre créateur, notre guide, notre juge juste et miséricordieux. Nous nous efforçons de mettre en pratique dans notre vie quotidienne la volonté de Dieu, suivant l'enseignement de nos livres saints respectifs ...»¹⁰⁶.

Le Coran est-il l'expression de la volonté de Dieu ? Est-il un livre inspiré comme la Bible ? Quelques sourates suffiront à nous renseigner :

«Les infidèles ne sont qu'impuretés immondes, qu'ils n'approchent donc pas de la mosquée»¹⁰⁷.

«Infidèles ont été certes ceux qui ont dit : «Allah est le Messie, fils de Marie»¹⁰⁸.

«Lorsque vous rencontrez des infidèles, eh bien tuez-les au point d'en faire un grand carnage et serrez fort les entraves des captifs»¹⁰⁹.

« Vous les combattrez (les infidèles) ou bien ils se convertiront à l'Islam»¹¹⁰.

«O Musulmans, vous qui croyez, ne prenez point amis parmi ceux de qui l'écriture a été donnée, chrétiens, juifs, parmi les infidèles»¹¹¹.

«N'épousez pas de femmes polythéistes (qui croient en la Sainte Trinité) à moins qu'elles ne croient. Une esclave croyante vaut mieux qu'une femme libre et polythéiste. Ne mariez pas vos filles à des polythéistes avant qu'ils ne croient»¹¹².

Quant aux lois coraniques et islamiques, elles comparent tout simplement les chrétiens à l'impureté :

Article 1 : «Onze choses sont impures : l'urine, l'excrément, le sperme, les ossements, le sang, le chien, le porc, l'homme et la femme non musulmans, la Trinité (le Père, le Fils et le Saint Esprit)».

Article 2 : «Qui croit à la Trinité est impur au même titre que l'excrément et l'urine».

Enfin, le Coran promet aux musulmans un paradis d'amour charnel bâti sur le vice : «Quant aux femmes, elles seront ...brûlantes de passion, ...toutes vierges, et, après votre union, leur virginité sera restaurée»¹¹³.

Comment le pape peut-il demander aux musulmans d'accomplir la volonté de Dieu en suivant l'enseignement de leur livre «saint» ?

Jean-Paul II, au cours d'un voyage qualifié d'historique par la presse, se rend au Maroc en août 1985. Après avoir bai-

¹⁰⁴ DC du 16.12.1979, p. 1052.

¹⁰⁵ DC du 15.3.1981, p. 276.

¹⁰⁶ DC du 7.7.1985, p. 682.

¹⁰⁷ R. Blachere, Le Coran, sourate 9, verset 28, p. 216.

¹⁰⁸ Ibidem, sourate 5, verset 19/17, p. 135.

¹⁰⁹ Kasimirski, Le Coran, chapitre 47, verset 4, p. 415.

¹¹⁰ R. Blachere, Le Coran, sourate 48, verset 16, p. 544.

¹¹¹ Ibidem, sourate 5, verset 62/57, p. 141.

¹¹² Pléiade, D, Masson, Le Coran, sourate 2, verset 221, p. 42.

¹¹³ Joseph Bertuel : «L'Islam, ses véritables origines», tome 1, p. 187.

sé le sol marocain à sa descente d'avion et salué les autorités marocaines, il s'incline devant le drapeau vert de l'Islam. Au stade de Casablanca il déclare :

«Chrétiens et musulmans, nous avons beaucoup de choses en commun comme croyants et comme hommes... Nous croyons en le même Dieu unique, le Dieu vivant... Le respect et le dialogue requièrent la réciprocité dans tous les domaines, surtout en ce qui concerne les libertés fondamentales et plus particulièrement la liberté religieuse... Chaque homme s'attend à être respecté pour ce qu'il est et pour ce qu'il croit»¹¹⁴.

Pour la première fois, un pape prenait la parole dans un pays islamique. Pour bien marquer la dimension religieuse de la brève visite pontificale, le roi a présenté au pape, à l'intérieur du palais, les membres du Conseil des Ulémas, assemblée des docteurs de la loi islamique. Un tel voyage marque une nouvelle étape dans le «dialogue œcuménique». Mgr Michon, archevêque de Rabat, qui accueillit le pape au Maroc, ne s'y est pas trompé :

«Nous, chrétiens vivant au Maroc, nous avons la chance de vivre au milieu d'un peuple de croyants. A tout instant nous est rappelée l'existence de Dieu, que ce soit par l'appel à la prière qui monte des mosquées, que ce soit par le jeûne du Ramadan. Hôtes, nous sommes amenés à ne pas chercher à imposer nos manières de voir ou nos plans»¹¹⁵.

En bref, la foi des musulmans soutient notre propre foi. Quel esprit missionnaire !

Le Père de Foucauld, vrai disciple de Jésus-Christ auprès des Touaregs, parlait tout autrement :

«Il est vrai que les conversions de musulmans sont rares, mais il est certain aussi qu'eux, comme les autres, sont appelés à l'Evangile et ont devoir et possibilité de l'embrasser ; il est certain aussi que l'Eglise doit prêcher «par tout l'univers, à toute créature» la religion de Jésus ; par conséquent il n'y a qu'à faire effort sur effort, ajouter nos travaux à ceux de nos devanciers ; quel sera le succès ? C'est le secret de Dieu : mais quant au devoir, il est clair et évident...¹¹⁶ Si les chrétiens de France ne comprennent pas leur devoir d'évangéliser leurs colonies, c'est une faute dont ils rendront compte, et ce sera la cause de la perte d'une foule d'âmes qui auraient pu être sauvées»¹¹⁷.

«Dans cette partie du Sahara où je suis seul, entre ici et Béni-Abbès, il y a cent mille âmes... Priez pour cela, ma si chère mère... Car autant on peut patienter pendant des siècles et jusqu'à la fin du monde quand il ne s'agit que de bâtir des églises en pierres, autant la lenteur est défendue quand il s'agit de sauver des âmes qui se perdent»¹¹⁸.

Et le Père ajoutait ces lignes, si pleines de foi, sur l'évangélisation des musulmans :

«C'est à nous à faire l'avenir de ces peuples. L'avenir, le seul vrai avenir, c'est la vie éternelle : cette vie n'est que la courte épreuve qui prépare l'autre. La conversion de ces peuples dépend de Dieu, d'eux et de nous, chrétiens. Dieu donne toujours abondamment la grâce ; eux sont libres de recevoir ou de ne pas recevoir la foi ; la prédication dans les pays musulmans est difficile, mais les missionnaires de tant de siècles passés ont vaincu bien d'autres difficultés. C'est à nous à être les successeurs des premiers apôtres, des premiers évangélistes»¹¹⁹.

Les discours que Jean-Paul II tient à l'Islam ne reflètent pas ce souci de la conversion au vrai Dieu et cette foi vive dont brûlait l'âme de Charles de Foucauld. Forts de cette démission implicite du chef de l'Eglise catholique, les musulmans étendent aujourd'hui «leur champ d'apostolat» au cœur même des anciennes terres de chrétienté. C'est l'avancée du «Croissant» dans nos pays d'Europe, par la multiplication des mosquées et la prépondérance grandissante du culte islamique. Voici quelques exemples éloquentes.

1980, le 20 juin, ouverture de la mosquée de Lille : «Aujourd'hui à Lille sera ouverte au culte la nouvelle mosquée de Lille. Un imam provisoire, M. Abderrahman Loughaieb, a été désigné. Dès 1962, le cardinal Liénart avait souhaité qu'un édifice soit mis à la disposition des musulmans, à la condition qu'il soit exclusivement réservé au culte. En 1971, les dominicaines proposèrent à Mgr Grand que ceux-ci puissent utiliser une chapelle désaffectée. Des travaux furent entrepris. La mosquée est aujourd'hui aménagée et va être ouverte aux musulmans de la région de Lille»¹²⁰.

1981 : l'Action catholique ouvrière (A.C.O.) de la vallée de la Seine souhaite que se réalise la mosquée des Mureaux¹²¹. Cinq ans plus tard, le journal La Croix donne une photographie de la mosquée enfin réalisée, avec le sous-titre : «L'ancienne église des Mureaux (Yvelines) a été transformée en mosquée»¹²².

1982, le 7 décembre, ouverture de la nouvelle mosquée de Sarcelles (Val d'Oise). «En présence de Cheik Abbas, recteur de la mosquée de Paris, et de Nassib Mafouz, vice-président du bureau parisien de la ligue islamique ... a eu lieu une première prière. La nouvelle mosquée qui peut accueillir jusqu'à 200 personnes, est installée dans les locaux d'une ancienne laverie. Déjà une centaine d'enfants fréquentent les cours d'instruction religieuse dispensés par trois professeurs bénévoles»¹²³.

1984, le 11 décembre, la première pierre de la mosquée de Rome est posée. Le Vatican était représenté par le Père Marcellon Zago du Secrétariat pour les non-chrétiens qui a déclaré : Nous sommes très contents qu'à Rome s'ouvre un nouveau lieu de culte»¹²⁴.

1986: Lyon aura sa grande mosquée : «Les élus viennent d'accorder un permis de construire pour le projet d'une mosquée d'une capacité de 2'000 places, doublée d'un centre culturel islamique»¹²⁵. Le président du Comité pour la construction de la mosquée, le professeur Bodre Lahneche, a déclaré : «Pour nous, Jean-Paul II est un grand homme de dialogue et d'ouverture... Nous tenons également à remercier le cardinal Decourtray pour l'appui qu'il a donné au dossier

¹¹⁴ DC du 6.10.1985, p. 942.

¹¹⁵ La Croix des 15/16.8.1985.

¹¹⁶ Œuvres Spirituelles, Ed. du Seuil 1958, p. 739.

¹¹⁷ Ibidem, p. 722.

¹¹⁸ Ibidem, p. 715.

¹¹⁹ René Bazin : «Charles de Foucauld», p. 114.

¹²⁰ Le Figaro du 20.6.1980.

¹²¹ La Croix du 4.3.1981.

¹²² La Croix du 10.7.1986.

¹²³ La Croix du 9.12.1982.

¹²⁴ La Croix du 14.12.1984.

¹²⁵ La Croix du 9.9.1986.

de construction de la mosquée lyonnaise»¹²⁶.

1987, le 7 mai : l'«assemblée culturelle islamique» a acheté un ancien local commercial à Béthoncourt, près de Montbéliard, afin de le transformer en mosquée¹²⁷.

Ces quelques exemples significatifs sont alarmants. Dans l'histoire de la chrétienté, les papes avaient toujours exhorté le pouvoir temporel à combattre et à repousser les différents assauts islamiques en Europe. A chaque victoire importante, obtenue par l'intercession toute puissante de la Bienheureuse Vierge Marie, ils voulurent instituer ou étendre à l'Eglise universelle une nouvelle fête liturgique. Après la victoire de 1456 qui arrêta, près de Belgrade, le flot envahissant de l'Islam, Calixte III étendit la fête de la Transfiguration à l'Eglise entière.

Pour rappeler la victoire de Lépante sur l'Islam, le 7 octobre 1571, victoire due à la récitation du chapelet, saint Pie V institua une fête de Notre-Dame du Rosaire, que Léon XIII éleva au rang de fête de seconde classe.

Le bienheureux Innocent XI, à son tour, étendit, en 1683, à toute l'Eglise la fête du Saint Nom de Marie, pour remercier la Mère de Dieu de la victoire que Jean Sobieski, roi de Pologne, venait de remporter contre les Turcs qui assiégeaient Vienne et menaçaient l'Occident.

Enfin, c'est dans les mêmes circonstances que fut instituée, quelques années plus tard, la fête du Saint Nom de Jésus.

Il faut bien constater que les encouragements de Rome ont changé de camp, puisque le pape soutient aujourd'hui l'expansion de l'Islam, au nom du pluralisme religieux. Les musulmans profitent de ce recul de la Croix et menacent directement nos pays jadis catholiques. Dans peu de temps, si la trahison de Rome continue, si l'endormissement des consciences se prolonge, la guerre de religion - car c'en est une - qui déchire le Liban, éclatera chez nous. Restera-t-il des catholiques pour défendre la foi ?

JEAN-PAUL II ET LES RELIGIONS ORIENTALES

L'œcuménisme de Jean-Paul II l'amène ici à plus de compromissions encore, jusqu'à accepter d'être mêlé à des rites païens.

Le 21 février 1980, le jour même où il nous invitait à faire du Carême «un printemps de l'âme» et un temps de purification et de partage, il recevait à Rome un groupe de bouddhistes et de shintoïstes et leur disait l'estime de l'Eglise «pour leurs religions et pour les hautes valeurs spirituelles, telles que la pureté, le détachement du cœur, l'amour de la beauté de la nature, la bienveillance et la compassion à l'égard de tout ce qui est vivant»¹²⁸.

Le premier voyage en Asie en 1981.

Les représentants des shintoïstes et des bouddhistes furent reçus à la nonciature de Tokyo, où le pape leur déclara : «Vous êtes les héritiers et les gardiens d'une vision du monde consacrée par le temps. Cette sagesse a inculqué au Japon et dans tout l'Extrême-Orient de hauts modèles de vie morale. Elle vous a enseigné à vénérer le «cœur pur, clair et honnête». Elle vous a inspiré de voir une présence divine dans chaque créature humaine. Elle a répandu en vous «le désintéressement et le service des autres comme le sommet de l'amitié et de la compassion», pour reprendre les mots de votre grand maître Saicho... Comme chef de l'Eglise catholique et comme disciple du Christ et Son vicaire, j'exprime toute ma joie de ce que Dieu ait répandu sur vous ces dons et de ce que vous les exprimiez dans une pleine liberté de citoyens»¹²⁹.

Certes, il peut y avoir des éléments sains dans ces religions, voire même des restes de la religion primitive, «mais aucune de ces valeurs n'appartient en propre à ces fausses religions. Leur propre à elles, c'est l'égaré loin de la vérité, la carence de la foi, l'absence de la grâce, la superstition, l'idolâtrie même... Les éléments sains qui peuvent subsister encore appartiennent en droit à l'unique vraie religion, celle de l'Eglise catholique, et c'est elle seule qui peut agir par eux»¹³⁰.

Or, à la nonciature de Tokyo, le pape ne parle jamais en ce sens ; il se tait sur la grâce, sur l'ordre surnaturel et sur l'Eglise catholique. S'il évoque Jésus-Christ, c'est pour dire que son message «que proclame l'Eglise est centré sur l'amour de l'homme... Par homme, nous entendons quiconque est notre prochain, la personne individuelle formée dans le cœur de sa mère»¹²⁹.

Le pape poursuit sans la moindre allusion à la vocation surnaturelle de l'homme. Il prononcera finalement cette phrase si dangereuse lorsqu'elle est adressée à des panthéistes : «(cette sagesse)... vous a amenés à voir la présence divine en toute créature, et spécialement en tout être humain».

Pendant ce même voyage, il envoie un message aux peuples d'Asie, en insistant lourdement sur la valeur spirituelle des religions naturalistes.

Parlant de saint Thomas apôtre, de saint François-Xavier et du Père Matteo Ricci, il ajoute :

«Comme eux, je rencontre aujourd'hui l'héritage local et les antiques cultures qui contiennent des éléments, dignes d'éloge, de croissance spirituelle, indiquant des modèles de vie et de conduite souvent si proches de ceux qui se retrouvent dans l'Evangile du Christ... Sur les chefs religieux en Asie j'invoque l'assistance du Très-Haut, afin qu'ils encouragent les croyants dans leur quête de l'absolu. Je prie pour que parents et enfants croissent dans l'amour réciproque et le service des autres. Et je recommande au Dieu tout-puissant et miséricordieux la dignité et la destinée de chaque homme, femme et enfant de ce continent, la dignité et le destin de toute l'Asie»¹³¹.

Deuxième voyage en Asie, en 1984

¹²⁶ Ibidem.

¹²⁷ La Croix du 8.6.1987.

¹²⁸ La Croix du 21.4.1980.

¹²⁹ DC du 5.4.1981, p. 321.

¹³⁰ Mgr Lefebvre, op. cité, p. 177.

¹³¹ DC du 15.3.1981, p. 281.

Tout au long de ce deuxième voyage en Asie, il garda le même silence sur la vocation surnaturelle de chaque homme. Il continua de louer et d'encourager l'aspect naturaliste de ces fausses religions, au nom de la liberté religieuse. Dès son arrivée à Bangkok, il se rendit au palais royal pour y rencontrer le roi Adulyadej (Rama X) à qui il fit part de sa joie de visiter le «pays du sourire et de la liberté», avant d'ajouter :

«Venant ici, j'ai l'honneur de rendre la visite que Vos Majestés ont faite à mon prédécesseur Jean XXIII en 1960. Il me tarde également de rencontrer Sa Sainteté le Patriarche suprême (bouddhiste) au temple Rachabophit, et de rappeler la visite que le précédent Patriarche suprême fit à Paul VI en 1972 ... Etre l'hôte d'un pays qui proclame la liberté comme une composante caractéristique de son peuple est certainement un grand honneur ... En particulier votre respect pour le droit de l'homme à la liberté religieuse honore immensément votre terre»¹³².

Certes, écrit le Père Garrigou-Lagrange : «nous pouvons faire de la liberté des cultes un argument ad hominem contre ceux qui, tout en la proclamant, persécutent l'Eglise (Etats laïcs et socialisants) ou empêchent son culte directement ou indirectement (Etats communistes, islamiques, etc...) ...Mais il ne s'ensuit pas que la liberté des cultes, considérée en elle-même, soit soutenable par les catholiques comme un principe, parce qu'elle est en soi absurde et impie : en effet, la vérité et l'erreur ne peuvent avoir les mêmes droits»¹³³.

En évoquant sa philosophie, nous avons vu Jean-Paul II ériger la liberté religieuse en véritable principe. Au stade de Bangkok, il redit d'ailleurs aux catholiques :

«Vous avez le privilège de vivre dans un royaume dont les citoyens jouissent de la liberté religieuse, où les hommes et les femmes sont libres d'adorer Dieu selon les impératifs d'une conscience droite. Je me joins à vous pour remercier Dieu de cette situation qui correspond à un droit universel de tous les hommes»¹³⁴.

Il rencontra le patriarche suprême des bouddhistes, comme il l'avait tant souhaité :

«D'abord reçu par le roi protecteur de toutes les religions, Jean-Paul II est allé présenter ses hommages au Patriarche suprême des bouddhistes. Démarche formelle, empreinte d'un rigoureux protocole. Le Patriarche, un moine vénérable de 86 ans, ne s'est pas levé de son siège pour accueillir le pape»¹³⁵.

Enfin, dans l'après-midi du 6 mai, Jean-Paul II reçut, dans la chapelle de la nonciature de Séoul, douze chefs religieux des principales religions de Corée. Participaient à la réunion des bouddhistes, des confucéens, ainsi que des représentants de la religion Ch'ondo-gyo et du mouvement T'aejong-gyo. Le pape leur déclara :

«L'Eglise catholique cherche à entrer en dialogue fraternel avec toutes les grandes religions qui ont guidé l'humanité à travers l'histoire... Notre diversité de croyance religieuse et morale est pour nous tous une invitation à cultiver un véritable dialogue fraternel et à avoir en particulière estime ce que tous les êtres humains ont en commun et ce qui favorise leur vie en commun. Un tel effort de concorde créera certainement un climat de paix dans lequel pourront fleurir la justice et la compassion... Qu'il me soit permis d'adresser un salut particulier aux membres de la tradition bouddhiste alors qu'ils se préparent à célébrer les festivités de la naissance de Bouddha. Puisse leur allégresse être totale et leur joie complète»¹³⁶.

C'est la mort de l'esprit missionnaire. Sur place, le Front pour la protection du bouddhisme n'a cependant, pas apprécié ces propos empreints de syncrétisme religieux. «Dans un tract largement distribué à la presse, il accusait les prêtres catholiques d'imiter de manière trompeuse des cérémonies bouddhistes et de vouloir absorber ainsi la culture thaïlandaise dans le christianisme, sous couvert d'inculturation»¹³⁵.

Le voyage en Inde, en 1986

Ce voyage s'avéra pareillement désastreux pour la propagation de la foi catholique et la conversion des âmes à la vraie religion.

A New Dehli le 1^{er} février, il déclare au président Zail Singh son admiration «devant la Constitution indienne qui garantit la liberté religieuse, honorant ainsi la dignité de chaque personne et permettant la promotion des valeurs spirituelles qui sont fondamentales pour la vie sociale»¹³⁷.

Peu après, il se rend au parc de Raj Ghat, au centre duquel se trouve la plate-forme de marbre sur laquelle le Mahatma Gandhi a été incinéré. Reçu sous un portique par les dignitaires religieux, il s'est déchaussé pour aller, pieds nus, déposer une guirlande de fleurs et se recueillir devant ce monument. Revenu sous le portique, il déclara :

«Ma visite en Inde est un pèlerinage de bonne volonté et de paix... Il est bien juste que ce pèlerinage commence ici au Raj Ghat, dédié à la mémoire de l'illustre Mahatma Gandhi, le père de la nation et l'apôtre de la non-violence. Oui, la lumière brille encore et l'héritage du Mahatma Gandhi nous parle encore. Et aujourd'hui, comme pèlerin de la paix, je suis venu ici rendre hommage au Mahatma Gandhi, héros de l'humanité. De ce lieu, qui est pour toujours lié à la mémoire de cet homme extraordinaire, je veux exprimer devant le peuple de l'Inde et le monde ma conviction profonde que la paix et la justice ...ne seront atteintes qu'en suivant le chemin qui fut l'essence même de son enseignement : la suprématie de l'esprit et la Satyagraha, la vérité force qui vainc sans violence par le dynamisme intrinsèque à l'action juste»¹³⁸.

La solution humaniste et naturaliste de Gandhi est-elle aussi sûre et féconde que le recours à l'ordre surnaturel, à la grâce, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Prince de la paix ? La question n'est pas chimérique puisque, après avoir rappelé les Béatitudes «que nous rapportent les Ecritures chrétiennes» et que le Mahatma avait lues, le pape enchaîne :

«Puissent ces paroles, et d'autres expressions des livres saints des autres grandes traditions religieuses présentes sur le sol fertile de l'Inde être une source d'inspiration pour tous les peuples et pour leurs responsables, dans la recherche de la justice parmi les peuples et de la paix entre toutes les nations du monde. Le Mahatma Gandhi nous a enseigné que si tous les hommes et femmes, quelles que soient les différences entre eux, s'attachent à la vérité, dans le

¹³² La Croix du 11.5.1984.

¹³³ Cité par Mgr Lefebvre, op. cité, p. 190.

¹³⁴ DC du 17.6.1984, p. 631.

¹³⁵ Témoignage chrétien du 21/27.5.1984, p. 23.

¹³⁶ DC du 17.6.1984, p. 618.

¹³⁷ DC du 16.3.1986, p. 284.

¹³⁸ DC du 16.3.1986, p. 284-285.

respect et la dignité unique de tout être humain, un nouvel ordre mondial, une civilisation de l'amour, peut être atteint»¹³⁸.

«Vérité», «ordre», quelle valeur ces mots peuvent-ils avoir quand Jésus-Christ n'est pas la fin ultime, quand l'homme prétend pouvoir combattre la haine et le désordre - fruits du péché originel - par le moyen de ses seules forces naturelles ? Que peut être cette «civilisation de l'amour» sans la Rédemption du Fils de Dieu ? Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit : «Je suis la voie, la vérité, la vie ... sans Moi vous ne pouvez rien faire».

Ces propos nettement naturalistes du pape se reflètent tout aussi douloureusement dans ces dernières lignes :

«Mais tous les responsables des peuples, et tous les hommes et femmes de bonne volonté, doivent croire et agir selon la conviction que la solution est dans le cœur humain : «Avec un cœur nouveau, la paix est possible». Le Mahatma Gandhi nous révèle son cœur quand il répète à ceux qui l'écoutent aujourd'hui : «La loi de l'amour gouverne le monde...»¹³⁸.

A New Delhi, s'adressant aux représentants des religions et de la culture, Jean-Paul II explicite sa vision humaniste :

«Celui qui vous parle aujourd'hui est convaincu que l'homme est la route que l'Eglise catholique doit suivre pour être fidèle à elle-même... L'Inde a énormément à offrir au monde dans cette tâche de comprendre l'homme et la vérité de son existence. Et ce qu'elle offre de manière spécifique, c'est une noble vision de l'homme, l'homme pèlerin de l'Absolu, en route vers un but, cherchant la face de Dieu. N'est-ce pas ce que le Mahatma Gandhi a exprimé : «Ce à quoi je veux arriver, ce que je me suis efforcé d'atteindre ... c'est la réalisation de moi-même : voir Dieu face à face». ...Avec cette vision spirituelle de l'homme, nous sommes équipés pour affronter les divers problèmes qui affectent l'homme, tourmentent son âme et affligent son corps... En effet, le plus grand apport de l'Inde au monde peut être de lui offrir une vision spirituelle de l'homme... Les mots mêmes employés par le Mahatma Gandhi à propos de sa quête spirituelle font écho aux paroles employées par saint Paul quand il expliqua que Dieu n'est pas loin de chacun de nous : «En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être»¹³⁹.

Le pape cautionne ici la quête spirituelle du Mahatma et par là, implicitement, la grande maladie des religions d'Extrême-Orient, ce panthéisme trouble et diffus, aux antipodes d'un Dieu transcendant et personnel. Or, «on ne fera jamais une civilisation avec un dieu impersonnel, immanent au monde et dilué dans sa création ; un dieu qui ne me parle pas, qui ne me juge pas, que je ne rencontrerai jamais, un dieu qui n'existe pas plus dans les statues du bouddha que dans les vaches qui broutent à ses côtés»¹⁴⁰.

Jean-Paul II avalise, de fait, l'ascèse de la philosophie brahmanique qui tend à parvenir à la délivrance de la douleur, du désordre de nos passions, par les seules forces naturelles de l'intelligence créée, sans le secours de la grâce, indépendamment de l'ordre surnaturel et de la Sagesse Incarnée. «Ce à quoi je veux arriver, ce que je me suis efforcé d'atteindre ...c'est la réalisation de moi-même», déclarait le Mahatma. Toute la morale brahmanique a pour but l'union à Dieu par la connaissance et non par la charité surnaturelle, par l'amour ; elle se trouve ainsi à une distance quasi infinie de la spiritualité chrétienne. Le pape poursuit cet amalgame entre la nature et la surnature en allant jusqu'à comparer et accorder les paroles de Gandhi avec celles de saint Paul.

En conclusion de ces voyages en Asie, on doit constater, une fois de plus, que le pape ne prêche pas Jésus-Christ et se tait sur les grandes vérités de foi nécessaires au salut. N'encourage-t-il pas les égarés à se maintenir dans la sphère naturaliste de leurs pratiques religieuses ? Tout se passe comme s'il voulait constituer un front commun religieux, fondé sur quelques vérités naturelles, pour lutter contre les maux qui menacent l'humanité : la guerre, la famine, l'injustice, la pauvreté... Il déclare précisément en Inde :

«La collaboration entre toutes les religions est nécessaire à la cause de l'humanité... Aujourd'hui comme hindouistes, ...sikhs, bouddhistes, jaïnistes, parsis et chrétiens, nous sommes réunis pour proclamer la vérité sur l'homme, notamment pour défendre les droits humains, éliminer la faim, la pauvreté, l'ignorance, la persécution... Les discriminations basées sur la race, la couleur, le credo, le sexe ou l'origine ethnique, sont radicalement incompatibles avec la dignité humaine»¹⁴¹.

Ce front commun, qui évacue Jésus-Christ et occulte la Rédemption, favorise et encourage, dans la pratique, un syncrétisme religieux désastreux pour la foi. Les religions orientales s'en félicitent et gagnent aujourd'hui de nombreux adeptes dans les rangs catholiques. Nous en voulons pour preuve l'implantation et l'expansion rapide du bouddhisme dans nos pays d'Europe :

Vincennes : «Un temple tibétain a été inauguré dimanche dans le centre bouddhique du bois de Vincennes, en présence d'un lama tibétain de 80 ans, le Vén. Kalou Rinpotche... Cet édifice religieux unique en France a été édifié en deux ans selon les normes traditionnelles tibétaines... Pour ses responsable ce temple symbolise l'unité d'esprit de toutes les religions du monde»¹⁴².

Lors de cette inauguration, Lama Gyourmé (36 ans) parle des lamas français : «Une dizaine de Français ont fait la retraite de trois ans, trois mois, trois jours et sont maintenant lamas. Quatre-vingts autres environ se préparent à le devenir dans l'un de nos quatre centres kagyupa. Toutes les écoles tibétaines réunies possèdent en France une trentaine de centres, dont les activités sont la méditation, bien sûr, mais aussi la pratique des arts traditionnels tibétains et l'étude de la langue tibétaine, qui permet de comprendre les textes bouddhiques. Sept cents personnes environ fréquentent notre centre et versent une cotisation»¹⁴³.

Alençon : Le journal Ouest-France de juillet 1987 raconte la vie quotidienne de trois lamas tibétains près d'Alençon : «Etranges aussi ces lamas, trois hommes au cheveu rare, drapés dans une tunique bordeaux, égrenant un mala (collier pour réciter les rituels), parlant lentement, prenant soin de détacher chaque mot ... Kalou Rinpotche, 84 ans, un sage... à ses côtés, Bokar Rinpotche, 47 ans ...et Khempo Deunyeu, 45 ans... Ils arrivent tout droit du monastère de Sonada, quelque part au nord de l'Inde». Le vénérable Kalou Rinpotche raconte son propre itinéraire, puis déclare : «Il y a plu-

¹³⁹ DC du 16.3.1986, p. 289.

¹⁴⁰ Dom Gérard : «Demain la Chrétienté», p. 25.

¹⁴¹ La Croix du 4.2.1986.

¹⁴² La Croix du 29.1.1985.

¹⁴³ La Croix du 26.3.1985.

sieurs années, nous avons eu des contacts avec des Français en Inde. Des groupes bouddhistes se sont formés ensuite en France. Invités régulièrement, nous répondons à leurs souhaits. C'est ce qui explique notre présence aujourd'hui dans l'Orne»¹⁴⁴.

Plaigne : Le 22 août 1987, le même vénérable a inauguré, en Saône-et-Loire, pays de Cluny, le temple aux «mille bouddhas», le plus important centre monastique du bouddhisme tibétain en Occident : «Près de 2000 personnes ...ont participé au château de Plaigne ...à l'inauguration... Le temple a été édifié non loin du château qui date de la fin du siècle dernier. Ses trois étages couvrent 500 mètres carrés... Certaines des mille statues atteignent jusqu'à sept mètres de haut. Pour les élus locaux, ce nouveau centre monastique représente un atout touristique supplémentaire pour la région... Dans son discours, Kalou Rinpotche a déclaré que toutes les religions, du christianisme à l'Islam et au bouddhisme, vont dans la même direction et travaillent pour le bien des êtres et la paix intérieure»¹⁴⁵.

Ces quelques exemples suffisent à illustrer les conséquences du faux œcuménisme de Jean-Paul II à l'égard des Orientaux. Déjà se profile à l'horizon la réunion d'Assise et la perte, sans cesse plus visible, de l'identité de la religion catholique. Mais avant d'aborder ce sujet, nous allons montrer que l'œcuménisme du pape envers les religions non-chrétiennes, par manque d'esprit surnaturel, amorce, à travers l'inculturation, un retour au paganisme.

JEAN-PAUL II ET L'INCULTURATION

Dans la soirée du 8 décembre 1965, quelques heures après la clôture du Concile, Mgr Wojtyła s'entretenait de la réforme liturgique avec le Père Malinski. Tout à coup, l'évêque de Cracovie lui déclara :

«Il n'y a pas que les mots qui signifient quelque chose, mais aussi le comportement, les mouvements, les gestes, les bras ouverts, les mains jointes, le baiser de paix, tout ceci ce sont des gestes romains. Et si les Noirs, les Japonais..., veulent traduire ces gestes dans leurs comportements traditionnels, car cela aussi, on doit le traduire, à quoi aboutirons-nous ? En assistant dans cinquante ans à une messe africaine et à une messe européenne, constaterons-nous encore quelque chose de commun ? Certainement on conservera les éléments de base, tels que le pain et le vin, mais tout le reste sera traduit d'après la tradition locale : les mots, les gestes, les couleurs, les habits, les chants, l'architecture, le décor. Le problème de la réforme liturgique est énorme et il est difficile d'imaginer où il se terminera»¹⁴⁶.

Fidèle à ses positions conciliaires, Jean-Paul II déclara même, quinze ans plus tard, dans un discours sur la misère des paysans brésiliens : «La liturgie est l'un de ces domaines et certainement pas le seul, où se fait cet échange entre l'Eglise et les cultures»¹⁴⁷.

La mise en pratique de cet échange, par le pape lui-même, s'inscrit dans les pages les plus sombres de la crise dans l'Eglise. Il nous était difficile en effet d'imaginer les scènes qui vont suivre, et pourtant la réforme liturgique est une dynamique qui ne fait que s'ébranler.

Le 4 mai 1980, devant un million de personnes, le pape ordonne huit évêques africains à Kinshasa au Zaïre. Cette messe, dont plusieurs télévisions européennes ont retransmis les images en direct, a offert au monde un exemple de liturgie africaine où la danse s'intègre à tous les chants :

«Vêtus d'aubes aux couleurs du Vatican - jaune et blanc - de jeunes prêtres noirs se déhanchaient doucement autour de l'autel, tandis que la foule chantait le *Gloria*. Quelques instants plus tard, elle entonnait des cantiques en swahili, en lingala ou en kikongo, masse noire ondulant au rythme des tam-tams, avec accompagnement d'accordéons et de guitares. Sur son fauteuil protégé d'un toit de paille en forme de case, Jean-Paul II ne boudait pas son bonheur et sa joie»¹⁴⁸.

«La première lecture a été faite par une jeune Zaïroise à la voix éclatante, en lingala»¹⁴⁹.

Un peu plus tard, il célébrait la messe dans le parc Uhuru, au centre de Nairobi. «Après le *Credo*, chanté en latin, la prière des fidèles a de nouveau été récitée en Kiswahili et l'offrande s'est déroulée suivant un rite purement africain : jeunes gens portant des paniers de fleurs et de fruits, un berger avec un mouton bêlant, jeunes filles avec des objets d'artisanat locaux. Chaque diocèse du Kenya avait tenu à son offrande particulière...»¹⁵⁰ Au cours de la grand-messe, le pape n'a pas hésité à porter la coiffure (haute de plus de quarante centimètres et ornée de plumes) ainsi que la cape des Masaï, pour bien montrer combien il est ouvert aux traditions et aux préoccupations des africains.

Le 22 juin 1980 à Rome, le pape béatifie cinq missionnaires du Nouveau Monde. «La cérémonie s'est déroulée dans la basilique Saint-Pierre, en présence de plus de vingt cinq mille fidèles. Des chefs indiens aux costumes traditionnels, représentant les peuples iroquois, cheroquée... et micmac, se sont joints aux Indiens guatémaltèques, à l'offertoire, pour la procession des offrandes : calumet de la paix, couvertures, flûtes, des coiffures de plumes... L'une des femmes indiennes fit la première lecture liturgique»¹⁵¹.

En février 1982, pour sa dernière messe sur la terre africaine, il retrouve le stade de Libreville. «Des chorales très fournies, avec des instruments traditionnels, ont accompagné l'attente de la foule et chanté toute la messe. Voix des femmes aiguës, un peu criardes, sur des rythmes syncopés. *Alléluia* et *Kyrie* devenaient des airs obsédants et entêtants, d'autant plus que pendant tout le séjour pontifical au Gabon, la radio nationale Africa numéro un a utilisé ces refrains comme indicatifs à toutes les émissions concernant le voyage de Jean-Paul II. Femmes et hommes agitaient des plumets blancs en chantant, à la façon des jeunes Américaines encourageant l'équipe de football de leur collège. En fait, ils «dansaient» la messe, se balançant, levant les bras vers le Ciel, joignant les mains. Les petites filles elles-mêmes qui por-

¹⁴⁴ Ouest France du 24.7.1987.

¹⁴⁵ Ouest France du 25.8.1987.

¹⁴⁶ Malinski, op. cité, p. 220.

¹⁴⁷ Le Monde du 9.7.1980.

¹⁴⁸ Le Point du 18.5.1980.

¹⁴⁹ La Croix du 6.5.1980.

¹⁵⁰ Le Monde du 8.5.1980.

¹⁵¹ La Croix du 24.6.1980.

taient les paniers d'hosties avançaient en dansant et oscillant de la tête»¹⁵².

Dès son retour à Rome, le pape s'est félicité d'avoir pu constater, pendant ce voyage en Afrique, «combien toute l'œuvre du Concile Vatican II a été opportune dans sa théologie de l'Eglise et ses orientations pastorales». Et d'affirmer : «Enfin il faut accentuer l'évangélisation de la culture africaine, qui forme une base splendide pour l'incarnation du christianisme»¹⁵³.

Deux mois plus tard, la Commission nationale de liturgie de l'épiscopat de Haute-Volta définissait un certain nombre de gestes et d'attitudes à adopter au cours de la liturgie. En voici un extrait : «Claquement des mains de toute l'assistance, marquant le rythme de certains cantiques, et cris stridents poussés par des femmes... Proclamation de l'Evangile annoncé par le tam-tam, ou proclamé phrase par phrase, répété par le tam-tam... Batterie de tam-tam à l'élévation... Grand salut mossi à la croix, le Vendredi Saint, ou au Saint Sacrement après l'élévation par un groupe de danseurs ou de danseuses»¹⁵⁴.

En mai 1984, au cours de son voyage en Asie, Jean-Paul II célèbre la première messe en Papouasie-Nouvelle Guinée, sur le terrain de rugby de Port-Moresby. «Là, 250 danseurs et danseuses, torse nu, jupes jaunes en fibres de palmier et coiffures de plumes multicolores ont ouvert la célébration (de la messe) à leur manière. Le visage peint en jaune, à l'exception d'un œil maquillé en noir ou en orange, les représentants des tribus Mekeo et Roro ont dansé, chanté et battu le rythme sur des tambours... Le pape a récité la plupart des prières en pidgin (un anglais modifié sous l'influence des dialectes locaux et du malais) et, à chaque passage de l'anglais au langage local compréhensible par tous, les fidèles débordaient d'enthousiasme»¹⁵⁵.

En septembre 1984, au Canada, «le pape a célébré une liturgie de la parole, au cours de laquelle il a mandaté huit diacres indigènes et reçu du chef des tribus indiennes - honneur insigne - la plume d'aigle. La cérémonie, qui consiste d'abord à brûler de «l'herbe douce» en l'honneur du grand esprit Ke-Jem-Manito, puis à présenter au pape une plume d'aigle enduite d'essences rares et de sang (allusion à l'attentat commis contre lui), montre jusqu'où on a accepté d'introduire un rite «païen» dans la liturgie»¹⁵⁶.

Dans l'homélie, il a déclaré : «La vraie foi s'exprime de différentes manières... non seulement le christianisme est très valable pour les peuples indiens, mais le Christ, par les membres de son corps, est lui-même indien»¹⁵⁶.

En août 1985, au cours de son voyage en Afrique, le pape ordonne 16 prêtres à Yaoundé au Cameroun. «Empreinte de ferveur, la cérémonie a été ponctuée de chants magnifiques interprétés en ewondo par un immense chœur composé de plusieurs centaines de femmes... Elles dansaient pour mieux scander les mélodies. Avant la communion, Jean-Paul II, souriant et recueilli, s'est fait présenter les cadeaux qui lui étaient offerts à l'occasion de son passage au Cameroun : des défenses d'éléphant, une mosaïque d'ivoire, d'or et d'ébène et un mobilier de rotin... Avant de bénir la foule, il lui a rendu hommage pour "sa participation profondément chrétienne"»¹⁵⁷.

Quelques heures plus tard, Jean-Paul II est à Garoua : « La messe, au cours de laquelle le pape a baptisé et confirmé une centaine de personnes, a été une véritable fête africaine. Les fidèles ont chanté en langue fulbe et mondang. Plus loin, les jeunes de l'ethnie Mbororo ont dansé leurs danses d'éleveurs de bœufs, courant tête baissée et donnant des coups de canne à l'assistance»¹⁵⁷.

De retour à Rome, le pape évoquait son voyage à l'audience générale, en déclarant notamment qu'il avait remarqué, lors de la consécration de la cathédrale d'Abidjan «une préparation soignée de la liturgie, une belle participation, la spontanéité du chant, la finesse des gestes de danse africaine, l'ardente prière...»¹⁵⁸ Faisant allusion à son passage au Togo, il a redit sa joie d'avoir rencontré des croyants des religions traditionnelles :

«Caractéristique a été, en particulier, la rencontre de prière au sanctuaire du lac Togo, où j'ai prié, pour la première fois, avec les animistes»¹⁵⁸.

En effet, pour la première fois, un pape est allé prier dans un lieu consacré au culte des fausses divinités et a accompli des pratiques rituelles païennes dans un bois sacré.

Dans un article intitulé *Une prière dans la forêt sacrée*, *l'Osservatore romano* raconte le déroulement de la cérémonie. Lorsque Jean-Paul II arrive sur place, un sorcier commence par évoquer les esprits :

Puissance de l'eau je t'invoque,
Ancêtres, je vous invoque...

On présente alors au pape un récipient plein d'eau et de farine ; le Vicaire du Christ fait d'abord une légère inclination, puis disperse le mélange dans toutes les directions. Le matin, il avait accompli la même pratique avant la messe. Ce rite païen signifie que celui qui reçoit l'eau, symbole de la prospérité, la partage avec les ancêtres en la jetant sur la terre.¹⁵⁹

Le dimanche 2 février 1986, Jean-Paul II commence son voyage en Inde. A New-Dehii, il célèbre une grand-messe devant 18 000 personnes rassemblées au stade Indira Gandhi. «300 jeunes filles ont dansé au son des instruments traditionnels de musique indienne. Ces jeunes, aux gestes lents et harmonieux, ont créé une grande émotion parmi la foule»¹⁶⁰.

A Ranchi, capitale de l'Etat de Bihar, où il a fait escale, «il s'est prêté, devant 400 000 catholiques des environs, pour la plupart membres convertis de tribus animistes, à une cérémonie traditionnelle. Il n'a pas hésité, pour être purifié selon la coutume locale, à avancer précautionneusement dans les petits paniers ornés de fleurs que de jeunes danseuses,

¹⁵² La Croix du 20.2.1982.

¹⁵³ La Croix du 22.2.1982.

¹⁵⁴ La Croix du 22.4.1982.

¹⁵⁵ La Croix des 8/9.5.1984, p. 2.

¹⁵⁶ Le Monde du 18.9.1984.

¹⁵⁷ La Croix du 13.8.1985

¹⁵⁸ La Croix du 23.8.1985.

¹⁵⁹ OR, édition italienne, du 11.8.1985, p. 5.

¹⁶⁰ La Croix du 4.2.1986.

bouquets de plumes de paon sur la tête, déplaçaient au fur et à mesure sous ses pieds»¹⁶¹.

«Le pape ...a fait escale à Ranchi ...où il a célébré la messe. Le pape, selon un rite de purification, s'est approché de l'autel en mettant les pieds dans des paniers, au rythme des tambours»¹⁶².

Lors de la rencontre de Madras, préparée par la Commission épiscopale régionale pour «la proclamation, l'œcuménisme, le dialogue et les communications sociales», Mgr Duraisamy, évêque de Salem «a accueilli le pape, sur les épaules duquel a été imposé un châle de brocart vert et or, en signe d'honneur. Une chorale hindoue a chanté l'hymne védique : "Seigneur, conduis-nous du mensonge à la vérité"»¹⁶³. Le védisme est une ancienne religion de l'Inde, consistant en un polythéisme plus ou moins panthéiste, et datant du XII^e siècle avant Jésus-Christ.

Toujours à Madras, le 5 février 1986, on a apporté en présence du pape une canne à sucre tressée en forme de crosse, qui signifie l'offrande hindoue au dieu charnel. Peu après, au cours de la procession d'offertoire, on apporta aussi à l'autel une noix de coco, offrande typique de la religion hindoue à ses idoles. Enfin, un homme lui imposa les cendres sacrées en lui passant la main sur le front. Il ne s'agit pas du «Tilac», mais des cendres sacrées ou «Vibhuti»¹⁶⁴. Trois jours plus tôt, le 2 février, il avait en effet reçu sur le front le «Tilac» - ou «Tika» - la pastille de poudre rouge des hindouistes, le signe de reconnaissance des adorateurs de Shiva¹⁶⁵.

Pendant son voyage aux îles Fidji, en 1986, il célèbre une messe pontificale. La couverture de la Documentation Catholique¹⁶⁶ nous montre le cortège liturgique : le thuriféraire est torse nu, revêtu seulement d'un pagne, le pourtour du nez et de la bouche sont peints.

Enfin, lors de sa visite aux Philippines, en février 1981, le pape rencontre la communauté chinoise et déclare :

«Le Père Matteo Ricci a compris et apprécié pleinement la culture chinoise dès le début, et son exemple doit servir d'inspiration à beaucoup. Il est arrivé que d'autres n'aient pas fait preuve de la même compréhension. Mais quelles que soient les difficultés qui ont pu avoir lieu, elles appartiennent au passé et, maintenant, c'est vers l'avenir que nous devons nous tourner»¹⁶⁷.

Dès son arrivée en Chine, à la fin du XVI^e siècle, le Père Ricci avait en effet accepté que certaines pratiques païennes soient permises chez les nouveaux convertis. Mais un siècle plus tard, Rome dirimera la «querelle des rites» ainsi suscitée, en promulguant, en 1715 sous Clément XI, deux décrets, puis, en juillet 1742, la bulle *Ex quo Singulari* de Benoît XIV, documents qui interdiront la reconnaissance des rites chinois. A chaque fois, ces mises au point du Saint-Siège déclencheront de cruelles persécutions, ce qui prouve que les papes avaient visé juste. On comprend que le pape, aujourd'hui, demande de se tourner vers l'avenir en oubliant le passé.

Ces quelques faits sont accablants et d'une gravité extrême. N'est-ce pas un encouragement effectif et public donné au culte des idoles ? Le psalmiste ne nous dit-il pas (Ps. 95) que «Tous les dieux de ceux qui n'ont pas la vraie foi sont des démons».

Saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens (x, 14-22), affirme de même que ce sont les démons qui se font adorer dans les idoles païennes : «C'est pourquoi mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie... Ce qu'on sacrifie, c'est à des démons qu'on le sacrifie et à ce qui n'est pas Dieu. Or, je ne veux pas que vous entriez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons ; vous ne pouvez partager la table du Seigneur et la table des démons. Ou bien voudrions-nous provoquer la jalousie du Seigneur ? Serions-nous plus forts que lui ?»

Saint Jean (I, 5, 19-21) nous met pareillement en garde contre les idoles : «Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier est plongé dans le mal. Mais nous savons que le Fils de Dieu est venu, et qu'Il nous a donné l'intelligence pour connaître le vrai Dieu, et nous sommes en ce vrai Dieu, étant en son Fils Jésus-Christ. C'est Lui qui est le Dieu véritable et la vie éternelle. Mes petits enfants, gardez-vous des idoles».

Notre-Seigneur aurait-il versé tout Son Sang sur la Croix pour que les successeurs de Pierre aillent encore aux idoles ? Les saints martyrs avaient bien compris cette exigence de la Révélation. Contraints de choisir entre l'idolâtrie et la mort, ils ont préféré suivre leur Maître sur la voie douloureuse du calvaire et sceller dans leur sang leur fidélité au vrai Dieu. Saint Cyprien, évêque de Carthage, fut exilé, en août 257, par le proconsul pour avoir refusé d'associer le culte des idoles à celui de Dieu :

«Un an après il était rappelé à Carthage par le nouveau proconsul Galerius Maximus. Il comparut devant ce magistrat le 14 septembre.

- Vous êtes bien, lui dit le juge, Thascius Cyprianus ?

- Je le suis.

- C'est vous qui étiez le pape de la secte sacrilège ?

- C'est moi.

- Les très saints empereurs vous ordonnent de sacrifier.

- Je ne le fais pas.

- Réfléchissez.

- Faites ce qui vous est prescrit. En chose si juste, il n'y a pas à réfléchir.

Valerius s'entretint quelques instants avec ses assesseurs. Puis il lut sur une tablette la sentence : «Thascius Cyprianus est condamné à être puni par le glaive». Saint Cyprien dit alors ce simple mot : «Dieu soit béni». Il eut la tête tranchée le jour même, 14 septembre 258»¹⁶⁸.

Plus près de nous, l'âme du bienheureux Théophane Vénard était remplie d'une angoisse toute surnaturelle en voyant

¹⁶¹ La Croix du 5.2.1986, p. 15.

¹⁶² DC du 16.3.1986, p. 291.

¹⁶³ DC du 16.3.1986, p. 297.

¹⁶⁴ Mgr Lefebvre, op. cité, p. 177.

¹⁶⁵ La Croix du 6.2.1986 et l'Express du 7/13.2.1986, avec photo.

¹⁶⁶ N° 1931 du 4.1.1987.

¹⁶⁷ DC du 15.3.1981, p. 269.

¹⁶⁸ Chne Bayard : «Tertullien et saint Cyprien», coll. «Les Moralistes chrétiens», p. 16.

l'idolâtrie installée dans les pays d'Extrême-Orient. Ces lignes qu'il écrivit au Père Dallet, son confrère des Indes, devaient s'inscrire en lettres d'or dans le cœur des disciples du Christ :

«En l'état de persécution incessante où nous sommes, qui nous empêche d'avoir communication avec les pauvres païens, l'œuvre de leur conversion est à peu près impossible, si ce n'est que de temps en temps il nous est donné de glaner quelques âmes pour le paradis... Oh ! que c'est triste de regarder autour de soi et de n'apercevoir que des villages païens, que des toits de pagodes, de n'entendre que le son des cloches des bonzes, de ne voir que les cérémonies diaboliques paraître au grand jour ! Pour la religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il faut qu'elle courbe son front humilié devant Confucius et Bouddha, ses ministres se cachent, leur tête est mise à prix, et mandarins et peuples vexent à qui mieux mieux ses adorateurs... La foi achetée au prix du sang est forte et vigoureuse, et produit des fruits : *sanguis martyrum*, le sang des martyrs est une semence de chrétiens ; mais la foi conservée avec de l'argent demeure faible et stérile»¹⁶⁹.

Pour Théophane Vénard et les glorieux martyrs, il n'était point question d'accepter les pratiques païennes.

«Plusieurs fois au cours de l'année, les païens de la contrée (le Tonkin) célèbrent des fêtes qui, commencées à la maison commune par des offrandes aux idoles, s'y terminent ordinairement par un festin. Ceux des chrétiens qui assistaient à ces cérémonies étaient regardés comme des apostats... La veille de la Toussaint, retentit dans Kim-Bang un appel de tambour. Qu'est-ce que cela ? interroge le Père Ven (Théophane Vénard)

- C'est, lui explique son hôte, une convocation pour le repas de demain.

- Le repas de demain ?

- Oui, Père. C'est demain la fête de l'automne.

- Demain ! ... Mais n'est-ce pas pour nous la fête de tous les saints ? Et les chrétiens iront à la maison commune prendre part à la fête de l'automne ! Ils offriront un sacrifice aux idoles, c'est-à-dire aux démons !

- Oh ! non, Père. Tous sont convoqués, il est vrai, à la maison commune ; mais en réalité il n'y aura pas de sacrifice aux idoles.

Cette réponse ne pouvait satisfaire Théophane. Le lendemain, il envoya Pierre Khang inspecter le lieu du festin. Justement il y avait là un autel garni d'une cassolette à brûler de l'encens. (Les meneurs protestèrent)... Le signal du tambour a été donné hier et cet autel a été élevé ici uniquement pour sauver la face. Les païens s'imagineront que nous gardons les rites accoutumés, voilà tout. Le catéchiste revint conter au Père ce qu'il avait vu et entendu. Allez, ordonna celui-ci, et rapportez-moi tout de suite le vase dans lequel brûle l'encens... Et lorsque Pierre fut de retour : «Brisez cela !», commanda Théophane. L'urne de porcelaine, ornée de figures grimaçantes, était d'un certain prix. N'importe !¹⁷⁰

A l'heure du martyre, les païens disaient aux chrétiens : «Gardez votre religion, restez chrétiens dans votre cœur, personne ne vous en empêche ; mais ici signez ce billet, faites un pas au-dessus de la croix. Votre Dieu sait bien votre situation, vos prêtres aussi : tous vous pardonneront»¹⁷¹.

Refusant ce simulacre, ils répondirent comme Théophane : «Grand mandarin, je ne crains pas la mort. Je suis venu ici prêcher la vraie religion... J'ai prêché la religion de la Croix jusqu'à ce jour ; comment voulez-vous que je l'abjure ? Je n'estime pas tant la vie de ce monde que je veuille la conserver au prix d'une apostasie»¹⁷².

Ils sont au Ciel et Jésus-Christ a effacé toute larme de leurs yeux ; ils prient pour nous, pour que nous gardions la foi catholique.

Comme l'affirmait Pie XII : «Il n'y a jamais eu et il n'y a pour l'Eglise aucune hésitation, aucun compromis, ni en théorie, ni en pratique... Son attitude n'a pas changé durant le cours de l'histoire, et elle ne peut changer dans les circonstances les plus diverses qui la mettent en face de l'alternative : l'encens aux idoles ou le sang pour le Christ»¹⁷³. L'attitude de l'Eglise ne peut changer et ne changera jamais, c'est notre consolation. Nous savons qu'un jour les idoles tomberont, parce que seule l'Epouse du Christ a les promesses de la vie éternelle. Comme l'a écrit le poète¹⁷⁴ :

L'ouvrage des méchants demeure périssable,

Les idoles d'argent qu'ils se sont élevées

S'écrouleront un jour sur leur base de sable

Et la nuit tombera sur leurs formes rêvées.

CHAPITRE III - LE PANTHÉON D'ASSISE

«ASSISE» AVANT ASSISE.

L'idée d'un congrès des religions n'est pas nouvelle. Des tentatives semblables à celle d'Assise ont déjà eu lieu à Chicago, en 1893, et à Paris, en 1900. Mais Léon XIII était intervenu pour interdire aux catholiques d'y participer.

A Chicago se trouvaient des représentants de tout l'univers. Ils étaient venus de l'Inde, de la Perse, de la Chine, du Japon, de la Palestine, pour exposer ce que leurs cultes pouvaient apporter au bonheur spirituel et temporel de l'homme. Il y avait aussi des catholiques. Le cardinal Gibbons, qui soutenait cette initiative, déclarait que le but était de «présenter aux esprits qui cherchent la vérité, les titres respectifs des diverses religions, afin qu'ils puissent embrasser entre toutes, celle qui s'imposera à leur conscience»¹⁷⁵. C'était reprendre le principe de la liberté de conscience, maintes fois condamné par les papes.

Le cardinal était fermement soutenu, à Paris, par l'abbé Victor Charbonnel, jeune prêtre de la génération nouvelle consacré aux fonctions de l'enseignement, ainsi que par un petit groupe de catholiques, presque tous attachés à la rédaction du journal *Le Monde*, dirigé par l'abbé Naudet. Dans ce groupe, on distinguait Goyau, Fonsegrive et l'abbé Klein.

¹⁶⁹ Mgr Trochu : «Le bienheureux Théophane Vénard», p. 312.

¹⁷⁰ Mgr Trochu, op. cité, p. 401.

¹⁷¹ Ibidem, p. 320.

¹⁷² Ibidem, p. 439.

¹⁷³ Discours du 6.12.1953.

¹⁷⁴ Robert Brasillach : «Poèmes de Fresnes», psaume 1, p. 25.

¹⁷⁵ J. Ploncard d'Assac : «L'Eglise occupée», p. 190.

Tous ces novateurs reprenaient à leur compte les principales thèses du catholicisme libéral et travaillaient, d'un seul cœur, à la mise sur pied d'un Congrès universel des religions. L'abbé Charbonnel écrivait :

«Ne dissimulons pas aux sectaires que l'œuvre du Congrès universel des religions serait surtout dirigée contre eux. Un congrès des religions est une réunion d'hommes de croyances diverses, où chacun a le droit d'exposer sa foi, où tous admettent la valeur que donnent à la vérité complète et à l'erreur même la bonne foi et la sincérité... C'est l'Eglise catholique, chacun en a le sentiment, qui devra faire, pour cette grande idée du Congrès universel des religions, les concessions les plus généreuses. Cette générosité aura son retour»¹⁷⁶.

De son côté, G. Goyau n'hésitait pas à affirmer que le pape avait senti que l'Eglise catholique «prémunie par les enseignements de Pie IX contre les attaques, et même contre les surprises de l'erreur» pouvait désormais «sans péril pour son intégrité, abaisser ses ponts-levis»¹⁷⁷.

Les Dupanloup, les Maret, les Montalembert et les Falloux étaient bien dépassés. Jamais ils n'auraient supporté de voir l'Eglise catholique, qu'ils avaient entrepris de réconcilier avec le siècle, venir tenir boutique à la foire des religions.

Les propos de G. Goyau manquaient cependant de réalisme et prêtaient à Léon XIII des sentiments qu'il n'avait pas. Le pape préparait, au contraire, une condamnation du Congrès de Chicago. Le 8 septembre 1895, il adressait à Mgr Sattoli, délégué apostolique aux Etats-Unis, une lettre, dont voici un extrait :

«Nous avons appris qu'il se tient aux Etats-Unis d'Amérique des assemblées dans lesquelles, indistinctement, des catholiques s'unissent à ceux qui sont séparés de l'Eglise, pour traiter des questions religieuses ou des questions morales... Il nous semblerait plus sage que les catholiques tinssent congrès à part : toutefois, pour que le bienfait n'en soit pas détourné à leur seul profit, ils pourront régler ces congrès de telle sorte que ceux-là même qui sont séparés de l'Eglise catholique puissent y être admis à titre d'auditeurs»¹⁷⁸.

Cette lettre était parfaitement nette. Aussi, le projet d'un congrès à Paris pour l'Exposition universelle de 1900 en reçut-il un coup mortel. On vit, à la place, se tenir un congrès laïc de l'histoire des religions. Seuls trois prêtres osèrent s'y aventurer, et les catholiques du rang n'y assistèrent qu'en petit nombre. Le cardinal Gibbons, l'abbé Charbonnel, et avec eux, tous ceux qui préparaient le futur Parlement des religions étaient officiellement désavoués.

Quelques mois auparavant, Léon XIII avait d'ailleurs adressé au cardinal Gibbons la lettre *Testem benevolentiae* dans laquelle il réprouvait ce pacte du silence qui est à la base des congrès des religions. Parlant des Américanistes, il déclare :

«Ils soutiennent qu'il est opportun, pour gagner les cœurs égarés, de taire certains points de doctrine comme étant de moindre importance, ou de les atténuer au point de ne plus leur laisser le sens auquel l'Eglise s'est toujours tenue. Il n'est pas besoin de longs discours ...pour montrer combien est condamnable la tendance de cette conception... Il n'y a qu'une Eglise, Une par l'unité de la doctrine comme par l'unité du gouvernement, c'est l'Eglise catholique».

Des mises au point identiques ont été répétées par les successeurs de Léon XIII. Dans l'encyclique *Mortalium animos*, Pie XI dénonce les congrès bariolés qui veulent mettre sur un pied d'égalité l'Eglise catholique et les autres religions :

«Il est donc clair que le Siège apostolique ne peut à aucun prix prendre part à leurs Congrès, et qu'il n'est permis à aucun prix aux catholiques d'adhérer à de semblables entreprises ou d'y contribuer ; s'ils le faisaient, ils accorderaient de l'autorité à une fausse religion chrétienne, tout à fait étrangère à l'unique Eglise du Christ... Ces «panchrétiens» qui s'efforcent de fédérer les Eglises semblent poursuivre le très noble dessein de promouvoir la charité entre tous les chrétiens ; mais comment la charité pourrait-elle tourner au détriment de la foi ?»

Il faut noter que les promoteurs de tels congrès, l'abbé Charbonnel en tête, se sont toujours manifestés sous les couleurs du catholicisme libéral, de l'américanisme ou du modernisme. Charbonnel se plaignait qu'ait été étouffée «la voix des Lamennais, des Lacordaire, des Montalembert» et disait «qu'un Manning d'Angleterre, un Ireland d'Amérique... avaient voulu faire revivre le vieil et libéral Evangile périmé : l'Evangile des multitudes»¹⁷⁹. Après l'échec du congrès des religions de 1900, il se retrouvera seul et finira par défroquer.

Quant à Mgr Ireland, missionnaire zélé du catholicisme libéral, il vint prononcer à Paris des discours retentissants qui groupèrent immédiatement tout ce qu'il y avait d'âmes libérales pertinaces tant dans le jeune clergé que parmi les laïcs. En 1895, il déclarait :

«Tout comme je crois que Dieu gouverne les hommes et les nations, je crois qu'une mission divine a été assignée à la République des Etats-Unis. Cette mission est de préparer le monde, par l'exemple et par l'influence morale, au règne universel de la liberté humaine et des droits de l'homme»¹⁸⁰.

Quel but poursuivaient au juste ces clercs en organisant ces congrès ? J. Ploncard d'Assac répond qu'il s'agissait d'une «nouvelle Eglise», dont ces clercs étaient les «nouveaux prêtres».

Cette Eglise «repose sur cette idée d'une union morale des religions, c'est-à-dire «d'un terrain n'appartenant en particulier à aucune, comme à toutes», c'est la définition même de la Maçonnerie : «La Franc-Maçonnerie est la morale universelle qui convient à l'habitant de tous les climats, à l'homme de tous les cultes... sa morale une et immuable, est plus étendue et plus universelle que celles des religions natives toujours exclusives. ...Il y a une religion universelle, professait déjà le Grand-Orient au milieu du XIX^e siècle, qui renferme toutes les religions particulières du globe : c'est celle que nous professons»¹⁸¹.

La plupart des ecclésiastiques cités n'étaient sans doute pas francs-maçons. Cependant, parce que l'Evangile dont ils s'inspiraient était celui des droits de l'homme, celui de la «multitude», en fait le «vieil et libéral Evangile périmé», ils exécutaient le plan de la secte. «L'Eglise bénit la démocratie, écrivait l'abbé Klein, et la considère comme l'efflorescence de ses propres principes d'égalité, de fraternité et de liberté de tous les hommes devant le Christ et par le Christ»¹⁸¹.

¹⁷⁶ Abbé E. Barbier «Histoire du catholicisme libéral», tome 3, p. 235.

¹⁷⁷ Ibidem, p. 236.

¹⁷⁸ Abbé E. Barbier, op. cité, p. 241.

¹⁷⁹ J. Ploncard d'Assac : «L'Eglise occupée», p. 195.

¹⁸⁰ Abbé Barbier, op. cité, p. 258.

¹⁸¹ J. Ploncard d'Assac, ibidem, pp. 196-197.

Pour le malheur de l'Eglise, le «vieux Evangile libéral» ayant survécu aux condamnations de Léon XIII, de saint Pie X et de leurs successeurs, a fini par s'imposer au Concile. Des papes l'ont alors embrassé et enseigné, sans se douter, semble-t-il, qu'ils réalisaient ainsi les desseins de la maçonnerie.

C'est ainsi qu'en 1986, Jean-Paul II décide de réunir, à Assise, un congrès de toutes les religions, aux fins de prier pour la paix. La secte pouvait applaudir : les graves considérations émises par Léon XIII dans l'encyclique *Humanum genus* devenaient caduques :

«En ouvrant leurs rangs à des adeptes qui viennent à eux des religions les plus diverses, ils (les Francs-Maçons) deviennent plus capables d'accréditer la grande erreur du temps présent, laquelle consiste à reléguer au rang des choses indifférentes le souci de la religion, et à mettre sur pied d'égalité toutes les formes religieuses. Or à lui seul, ce principe suffit à ruiner toutes les religions, et particulièrement la religion catholique, car, étant la seule véritable, elle ne peut sans subir la dernière des injures et des injustices, tolérer que les autres religions lui soient égales».

LA RÉUNION D'ASSISE

Le 27 octobre 1986, environ cent trente responsables religieux appartenant à toutes les communautés chrétiennes et à toutes les grandes religions non-chrétiennes ont donc été les hôtes de Jean-Paul II à Assise.

Le pape a, dès sa première allocution prononcée à l'entrée de la basilique Sainte-Marie-des-Anges, précisé le sens et le but de cette rencontre :

«Permettez-moi de commencer par vous remercier, du fond de mon cœur, pour l'ouverture d'esprit et la bonne volonté avec lesquelles vous avez accepté mon invitation à prier à Assise... Le fait que nous soyons venus ici n'implique aucune intention de chercher un consensus religieux entre nous ou de mener une négociation sur nos convictions de foi... Ce n'est pas non plus une concession au relativisme en matière de croyances religieuses, car tout être humain doit suivre honnêtement sa conscience droite avec l'intention de rechercher la vérité et de lui obéir...

Le fait que nous professons des credos différents n'enlève rien à la signification de cette journée. Au contraire, les Eglises, les Communautés ecclésiales et les Religions du monde montrent qu'elles désirent profondément le bien de l'humanité...

D'ici nous allons nous rendre vers des lieux distincts pour prier. Chaque religion aura le temps et l'occasion de s'exprimer selon le rite traditionnel qui est le sien. Puis de ces lieux distincts de prière, nous marcherons en silence vers l'esplanade de la basilique inférieure de Saint-François. Une fois rassemblés sur l'esplanade, chaque religion pourra encore présenter sa prière, l'une après l'autre... A la fin de la journée, j'essaierai d'exprimer ce que cette célébration unique aura dit à mon cœur, en tant que croyant en Jésus-Christ et premier serviteur de l'Eglise catholique»¹⁸².

«En tant que croyant en Jésus-Christ» : c'est la seule fois, dans cette allocution de bienvenue, où le pape parlera de Notre-Seigneur.

Les divers groupes religieux, comme l'avait indiqué le pape, se sont ensuite rendus sur leur lieu de culte. Les chrétiens prient ensemble, «les musulmans ...face à la poste, dans la salle de Minerve... Au dernier moment, il a fallu trouver d'urgence un point d'eau tout près, pour leurs ablutions. Devant leur Mihrab, le sol a été couvert de tapis pour l'occasion... Les sikhs sont installés à l'évêché, dans la salle même de la Spogliazione. L'un lit son livre sacré : «O Dieu tout-puissant, ami de tous les pauvres, je suis tombé dans les ténèbres»... A 50 mètres, devant l'autel de Sainte-Marie-Majeure, prient les Hindous... Mais pour le public ébahi, ce sont les religions traditionnelles, africaines et amérindiennes qui frappent davantage l'imaginaire¹⁸³.

Cependant le plus honteux des sacrilèges d'Assise fut sans nul doute commis à l'intérieur de l'Eglise Saint-Pierre. Le Dalai-Lama et ses disciples sont autour de l'autel, deux bougies brûlent de part et d'autre du tabernacle. Sur ce dernier, ils ont posé la statue de Bouddha. Les nombreuses photographies prises l'attestent.

Vers 14 h 00, les groupes ont regagné la place inférieure et, à tour de rôle, ont exprimé publiquement leur prière. En voici quelques-unes¹⁸⁴ :

Prière bouddhiste

Que jamais les êtres ne connaissent la misère des royaumes inférieurs,
Et que jamais ils ne se heurtent à des obstacles.

Dans une forme physique supérieure à celle des dieux

Qu'ils atteignent sans tarder l'état de Bouddha.

Prière hindouiste (hymnes tirées des Védas)

O Seigneur Dieu, que la paix règne dans les régions célestes. Oui, paix sur terre. Que les eaux soient apaisantes. Que les herbes soient saines, que les arbres et les plantes apportent la paix à tous... Que ta loi védique propage la paix à travers le monde entier.

Prière jainiste

Le Seigneur a prêché que l'Egalité d'âme est le Dharma...

Celui qui apporte la paix dans le monde

Est le Seigneur Shanti (natha)

Qui a atteint l'état suprême.

Prière musulmane

Dites : «Nous croyons en Dieu, à ce qu'il nous révèle, à ce qu'il révélait à Abraham, Ismaël, Jacob et les tribus, à ce que le Seigneur donnait à Moïse et à Jésus, à ce qu'il donnait aux prophètes. Nous ne faisons pas de différences entre eux, et nous lui sommes soumis».

Prière shintoïste

¹⁸² DC du 7.12.1986, p. 1070.

¹⁸³ La Croix du 29.10.1986, p. 2.

¹⁸⁴ DC du 7.12.1986, p. 1075 à 1078.

Le tout premier devoir des hommes religieux à l'égard du monde actuel et envers l'humanité devrait être de renforcer entre les hommes le sens de solidarité, et la conscience que leurs prières sincères sont les mêmes. L'humanité a commis l'erreur, au cours de sa longue histoire, de susciter la lutte entre confessions rivales... Tous les hommes vivant au-delà de l'océan qui nous entoure sont tous nos frères, pourquoi sans cesse des guerres dans le monde ?

Prière des religions traditionnelles de l'Afrique

Que tous les ancêtres et esprits mauvais reçoivent leur boisson et s'enfuient vers leur jugement. Mais vous, bons esprits et bons ancêtres que nous avons appelés, recevez nos boissons, répandez sur nous vos bénédictions en abondance et accordez-nous la paix.

Prière des religions traditionnelles amérindiennes

Ce calumet a été donné à mon peuple par le Créateur en vue de la paix et de l'amitié ... En fumant ce calumet en présence du Créateur et avec toute la création, nous offrons le calumet au Grand Esprit, à la Mère Terre et aux quatre vents, et faisons monter une prière d'action de grâces et de bénédiction pour cette cérémonie. Et je vous l'offre à vous, mes amis.

Comment ne pas évoquer cette boutade du journal *La Vérité Française* dans son numéro du 19 octobre 1895 fustigeant les congrès des religions :

«En présence de tant de religions, on croira plus facilement ou qu'elles sont toutes bonnes, ou qu'elles sont toutes indifférentes ; en voyant tant de dieux, on se demandera si tous ne se valent point, ou s'il y en a un seul de vrai. Le Parisien gouaillieur referra le mot de ce collectionneur sceptique, dont un ami maladroite venait de faire tomber une idole de l'étagère : «Ah ! malheureux ! c'était peut-être le vrai Dieu !»¹⁸⁵.

Jean-Paul II a conclu cette journée de prière par un discours nettement humaniste adressé à toutes les religions ; il a notamment rappelé la mission universelle de paix de l'ONU. Le pape finit tout de même par parler de Jésus-Christ, mais en des termes qu'il est utile de rapporter :

«A la suite de la dernière prière, la prière chrétienne, dans la série que nous avons tous entendue, je professe à nouveau ma conviction, partagée par tous les chrétiens, qu'en Jésus-Christ, le sauveur de tous, on peut trouver la paix... Je redis ici humblement ma propre conviction : la paix porte le nom de Jésus-Christ»¹⁸⁶.

Le pape n'évoque que la conviction chrétienne (celle des catholiques, des orthodoxes et des protestants) et sa conviction personnelle. Jamais il ne dit que seule l'Eglise catholique peut apporter la paix, parce que seule elle est la vraie religion. Le rappel de Notre-Seigneur Jésus-Christ se trouve d'ailleurs affaibli par les paroles suivantes :

«Avec les religions du monde, nous partageons un profond respect de la conscience et l'obéissance qui, à tous, nous apprend à chercher la vérité, à aimer et à servir toutes les personnes et tous les peuples... Oui, nous considérons tous la conscience et l'obéissance à la conscience comme un élément essentiel sur la route vers un monde meilleur et en paix»¹⁸⁶.

La croyance en Jésus-Christ *princeps pacis* n'est donc pas nécessaire pour obtenir la paix, puisque seule suffit l'obéissance de chacun à sa conscience. Nous retrouvons là le principe de la liberté de conscience maintes fois condamné par le magistère, car il ruine la foi des fidèles.

Le monde entier a donc appris de la réunion d'Assise que Jésus-Christ n'était qu'un moyen facultatif - parmi d'autres - dans la recherche de la paix. Le Fils unique de Dieu avait son stand près de Bouddha, du Grand Esprit, du Seigneur Shanti, des ancêtres, autrement dit des démons dont parle le psaume. Voilà où aboutit le silence du pape sur le vrai Dieu, voilà quelles idoles il a encouragé à prier, voilà comment il a accordé du prestige à des religions étrangères à l'unique Eglise du Christ.

Il ne s'agit pas, en effet, de croire en Dieu d'une manière quelconque, mais de croire en Dieu tel qu'il est. Saint Paul condamne les Gentils qui ont connu Dieu, mais sans l'honorer comme tel. Quelle paix pourrait donc venir d'une telle impiété envers Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Même si le pape précise, dans sa première allocution, qu'il ne s'agit ni d'une négociation sur des convictions de foi, ni d'un consensus religieux, ni d'une concession au relativisme, cela ne change rien. En effet, pendant toute la durée de la réunion, le pape était limité au rôle d'hôte invitant, dépouillé de tout signe distinctif du Primat. Lors de la prière publique finale, sur la place de la basilique inférieure, c'est même une femme-pasteur qui a pris la parole la première, le pape ne venant qu'en quatrième place.

Soulignons encore qu'il n'y a pas eu de «prière catholique» à Assise, mais une «prière chrétienne», ce qui n'est pas la même chose. Jean-Paul II a prié avec les orthodoxes et les protestants, dépouillé de la dignité de Vicaire du Christ, oublieux de ce que l'Eglise ne fait qu'un avec le Christ et que lui revient donc un triomphe total sur les fausses religions, chrétiennes ou non. Assise a «normalisé» la prière entre catholiques, orthodoxes et protestants, au profit d'un panchristianisme désastreux pour la foi.

Enfin le pape a méconnu publiquement la mission salvatrice universelle de l'Eglise en laissant croire que Dieu peut être honoré également dans l'erreur et dans la superstition, et qu'il peut y avoir un salut sans le Christ et hors de son Eglise. Or, dès qu'elle n'affirme plus son incompatibilité avec l'erreur, l'Eglise n'est plus qu'une des mille formes de la religion dans le monde. Toutes les religions graviteraient en cercles concentriques autour de la vérité, en y participant selon des degrés divers. Telle apparaît, dans les faits, la position du pape.

Reprenant la déclaration conciliaire *Unitatis Redintegratio*, le pape n'écrivait-il pas dans sa première encyclique : «Il est extrêmement important de faire une présentation correcte et loyale des autres Eglises dont l'Esprit du Christ ne refuse pas de se servir comme des moyens de salut»¹⁸⁷.

Cette erreur extrêmement grave fut toujours condamnée avec force dans l'Eglise. Déjà saint Augustin affirmait que tout membre coupé de l'Eglise de Jésus-Christ perdait la vie, et Pie XII, notamment, mettait en garde les communautés chrétiennes séparées de l'Eglise catholique, car «une communauté chrétienne qui agirait ainsi, se desséchera comme le

¹⁸⁵ E. Barbier, op. cité, p. 238.

¹⁸⁶ DC du 7.12.1986, p. 1080.

¹⁸⁷ Encyclique «Catechesu Tradendæ» du 16.10.1979

sarment coupé du cep et ne pourra pas produire de fruits de salut»¹⁸⁸.

La réunion d'Assise favorise très nettement le relativisme et le syncrétisme religieux condamnés par Léon XIII et par ses successeurs, à l'occasion des précédents congrès. Pour la honte d'un grand nombre de catholiques, des protestants n'hésitèrent pas à dénoncer publiquement ce nouveau panthéon des religions :

«Dans une telle communion de prières inter-religieuse, nous voyons une infraction au premier commandement et à la profession de foi apostolique, qui peut conduire en outre à effacer les frontières entre la vraie et la fausse foi et par là à frayer le chemin à une prochaine communion mondiale syncrétique de toutes les religions»¹⁸⁹.

«Le cardinal Etchegaray déclare qu'il n'y aura pas de prière commune et que les différents groupes religieux se réuniront séparément (en ce cas, pourquoi le voyage ?) ; toutefois, tous prieront au même moment ! Ce n'est pas un symbole, mais un semblant de symbole, l'équivoque érigée en principe d'action. Cela ne peut que susciter, chez la grande masse des chrétiens, le sentiment que leur foi n'est que la première des croyances et non plus la seule vraie. L'ennui, dans ce genre d'affaire, c'est que ceux qui veulent raison garder et évoquer les conséquences vraisemblables d'une telle manifestation sont automatiquement considérés comme des esprits mesquins et dépourvus de toute vertu d'espérance.

Tant pis pour nous, nous persistons : les chrétiens ont un combat à livrer et ce combat se livre autant avec la raison qu'avec le cœur»¹⁹⁰.

LA DYNAMIQUE D'ASSISE

En présentant ses vœux de Noël aux cardinaux et aux membres de la curie romaine, le 22 décembre 1986, Jean-Paul II déclara :

«Cet événement, (la réunion d'Assise) me paraît d'une si grande portée qu'il nous invite par lui-même à une réflexion approfondie... Il est en effet évident que nous ne pouvons nous contenter du fait lui-même et de la réussite de sa réalisation»¹⁹¹.

Dès lors Assise s'inscrivait comme un véritable tournant dans le pontificat et créait une dynamique qu'il fallait surveiller.

En avril 1987, Jean-Paul II est invité officiellement à participer à une rencontre inter-religieuse prévue pour les 3 et 4 août sur la montagne sacrée de Kyoto au Japon : «Elle est organisée conjointement par des bouddhistes, des musulmans, des juifs, des shintoïstes et l'Eglise catholique du Japon. C'est au terme d'une audience générale, au cours d'un bref entretien, que Gijun Sagitani a adressé cette invitation au pape qui, en raison de son emploi du temps très chargé, n'a pu promettre sa présence. D'ores et déjà, cependant, le cardinal Arinze ...a assuré qu'il participerait à la rencontre de Kyoto»¹⁹².

Ne pouvant finalement se rendre à la réunion, le pape faisait savoir qu'il s'associait à cette journée mondiale de prière pour la paix¹⁹³.

Le communiqué final, adressé aux trois milliards de croyants, se situe bien dans la ligne d'Assise. Il appelle «les chrétiens, les musulmans, les hindous, les bouddhistes, les shintoïstes, les juifs, les autres croyants et tous les hommes de bonne volonté à changer leur cœur et à renoncer à l'idée même d'ennemi»¹⁹⁴. Ce 4 août, à Rome, toutes les cloches de la ville s'ébranlèrent pour saluer l'événement. Lors de son voyage au Japon, en 1981, le pape avait déjà dit aux jeunes : «Réfléchissez sur tous les programmes d'action en faveur de la paix - et aussi sur ceux à travers lesquels s'expriment les représentants de toutes les religions. La première de telles conférences a eu lieu précisément au Japon, en 1970, à Kyoto»¹⁹⁵.

Le 27 octobre 1987, Assise avait un an. Pour commémorer ce premier anniversaire, les représentants de toutes les religions du monde se sont retrouvés à Rome, à l'église Santa Maria in Transtevere, afin de prier ensemble pour la paix. Le scandale de l'idolâtrie et de l'infidélité se répétait, mais à Rome, cette fois, au cœur du monde catholique, dans la ville consacrée par le sang des martyrs saint Pierre et saint Paul.

Assise connaîtra des développements peut-être plus douloureux encore, mais, pour l'heure, ce panthéon moderne des religions reste dans l'histoire de l'Eglise comme une blessure sans précédent. Assise, c'est le triomphe de la liberté de conscience, de l'indifférentisme et du naturalisme, c'est la victoire de l'homme pour l'homme, en un mot, c'est l'éclatant succès de l'idéal maçonnique. Assise enfin, c'est un discrédit cinglant jeté sur le magistère de l'Eglise, sur les jugements des papes qui condamnèrent Assise avant Assise.

La secte ne s'y est pas trompée. Le Journal *Si Si No No* nous rapporte l'Exultet maçonnique qui prouve, à lui seul, l'imposture :

«Notre interconfessionalisme nous a valu l'excommunication reçue en 1738 de la part de Clément XI. Mais l'Eglise était certainement dans l'erreur, s'il est vrai que, le 27 octobre 1986, l'actuel Pontife a réuni à Assise des hommes de toutes les confessions religieuses pour prier ensemble pour la paix. Et que cherchaient d'autre nos Frères quand ils se réunissaient dans les temples, sinon l'amour entre les hommes, la tolérance, la solidarité, la défense de la dignité de la personne humaine, se considérant égaux, au-dessus des credos politiques, des credos religieux et des couleurs de la peau ?»

Si Si No No commente : «Voici l'Exultet maçonnique pour Assise, qu'il nous est donné de lire dans le discours final prononcé par le Grand Maître Armando Corona à la Grande Loge de l'Equinoxe de Printemps, publié sur Hiram, l'organe du Grand Orient d'Italie, en avril 1987. La Maçonnerie enregistre ainsi trois choses :

¹⁸⁸ Lettre apostolique «Cupimus in primis» du 18.1.1952.

¹⁸⁹ Dr. Peter Bayerhaus, bulletin «Diakrisis», N° 2 de mai 1986.

¹⁹⁰ Olivier Delacrétaç, journal «La Nation» du 11.10.1986.

¹⁹¹ DC du 1.2.1987, p. 133.

¹⁹² La Croix du 29.4.1987.

¹⁹³ Ouest France du 27.7.1987.

¹⁹⁴ Ouest France du 5.8.1987.

¹⁹⁵ DC du 5.4.1981, p. 325.

1. Le reniement, de la part de l'actuelle hiérarchie catholique, de la doctrine et de la pratique constante de l'Eglise.
2. L'indifférentisme religieux implicite dans les initiatives interconfessionnelles.
3. Le rabaissement de l'Eglise au niveau des associations naturalistes et humanitaires»¹⁹⁶.

Pendant le Concile, le F. : M. : Marsaudon écrivait : «De nos jours, notre Frère Franklin Roosevelt a réclamé pour tous les hommes la possibilité «d'adorer Dieu suivant leurs principes et leurs convictions». Cela, c'est de la tolérance et c'est aussi de l'œcuménisme. Nous, Franc-Maçons de tradition, nous nous permettrons de paraphraser et de transposer ce mot d'un homme d'Etat célèbre en l'adaptant aux circonstances : catholiques, orthodoxes, protestants, israélites, musulmans, hindouistes, bouddhistes, penseurs-libres, libres-croyants, ne sont chez nous que des prénoms ; c'est Francs-Maçons le nom de famille»¹⁹⁷.

CONCLUSION

Nous avons introduit la première partie de notre étude par une longue citation de saint Augustin. L'évêque d'Hippone y dénonce à la fois ceux qui offensent le Père en allant aux idoles, et ceux qui offensent la Mère, ou l'Eglise, en étant du «parti de Donat», c'est-à-dire en rejetant la doctrine du Christ. Nous nous sommes efforcés de montrer que le «pape de la transformation» était bien l'artisan d'une nouvelle doctrine, humaniste, dans une nouvelle Eglise issue de Vatican II, et qu'en cela il offensait la Mère. Mais au terme de ce douloureux parcours œcuménique, il faut bien constater que le pape outrage aussi le Père :

«Aimons le Seigneur notre Dieu, aimons Son Eglise : Lui comme un Père, Elle comme une Mère. Que personne ne dise : oui je vais aux idoles ; je consulte les possédés et les sorciers, mais cependant je ne quitte pas l'Eglise de Dieu : le suis catholique. Vous restez attachés à la Mère, mais vous offensez le Père»¹⁹⁸.

Saint Cyprien, le célèbre évêque de Carthage au III^e siècle, écrivait de même à l'adresse de ceux qui étaient tentés de s'accommoder du paganisme ambiant, qu'on ne peut quitter la Mère sans quitter le Père :

«Quiconque se sépare de l'Eglise pour s'unir à une épouse adultère abdique aussi les promesses faites à l'Eglise. Quiconque abandonne l'Eglise du Christ ne parviendra point aux récompenses du Christ... Quiconque ne garde pas cette unité ne garde pas la loi de Dieu, il ne garde pas la Foi du Père et du Fils, il ne garde pas la vie ni le salut»¹⁹⁹.

Pour l'honneur de l'Eglise et le salut des âmes, nous aurions aimé que le pape reprenne publiquement l'enseignement de ces saints évêques. A la place, il nous a donné le triste spectacle du «panthéon d'Assise» et a participé à des pratiques païennes et sacrilèges au cours de ses «voyages pastoraux». Il ne prêche plus aux non-catholiques Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, comme l'ont fait les Apôtres au prix de leur vie dans tant de pays du monde. Ils ne faisaient pourtant qu'obéir fidèlement à l'ordre de leur Maître bien-aimé qui, avant de remonter vers son Père, leur avait commandé :

«Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé : et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde»²⁰⁰.

Et saint Paul écrivait aux Romains (10, 14-17) :

«Comment L'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en Lui ? Et comment croiront-ils en Lui s'ils n'en ont point entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, si personne ne Le leur prêche ? Et comment les prédicateurs leur prêcheront-ils, s'ils ne sont pas envoyés ? selon ce qui est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile ! Mais tous n'ont pas obéi à l'Evangile. C'est ce qui a fait dire à Isaïe : Seigneur, qui a cru à notre prédication ? Ainsi la foi vient de la prédication entendue, et la prédication se fait par la parole de Dieu».

Or prêcher la parole de Dieu, c'est prêcher Jésus-Christ. C'est l'idéal missionnaire de tous les apôtres du vrai Dieu.

Saint Ignace, deuxième successeur de saint Pierre sur le siège d'Antioche écrivait déjà que «la connaissance de Dieu, c'est Jésus-Christ. Pourquoi périr follement, se demandait-il, en méconnaissant le don que le Seigneur nous a véritablement envoyé ?»²⁰¹

Dans sa lettre aux Philadelphiens, il exhorte les chrétiens à tout faire selon l'enseignement du Christ :

«Pour moi, mes archives (mon Evangile), c'est Jésus-Christ ; mes archives inviolables, c'est Sa croix, et Sa mort, et Sa résurrection, et la foi qui vient de Lui»²⁰².

Tous ces fidèles disciples de Jésus-Christ savaient bien que les fausses religions n'étaient que des instruments du démon pour tromper les âmes et les égarer hors du salut.

Saint Polycarpe, établi évêque de Smyrne, selon Tertullien, par l'Apôtre saint Jean lui-même, rencontra l'hérétique Marcion qui lui demanda : «Tu ne me reconnais pas ?» Il lui répondit : «Je reconnais, je reconnais le premier né de Satan»²⁰³.

Ce saint évêque ne souffrit aucune compromission avec l'erreur, et, partout où il passait, il faisait détruire les idoles. Lorsqu'il entra dans le stade de Smyrne pour y être brûlé vif, le 23 février 155, âgé de plus de 86 ans, la foule des païens s'écria : «Voilà le docteur de l'Asie, le père des chrétiens, le destructeur de nos dieux»²⁰³.

Pie XI, dans l'encyclique *Mortalium animos*, rappelle clairement l'enseignement des Pères et de la Tradition :

«Il s'agit de défendre la vérité révélée ; Jésus-Christ a envoyé les Apôtres dans l'univers pour instruire de la vérité évangélique toutes les nations et, pour les garder de toute erreur, Il a voulu que l'Esprit Saint leur enseignât auparavant toute vérité. Est-ce que cette doctrine des Apôtres a complètement disparu de cette Eglise dont Dieu Lui-même est le chef et le gardien, ou bien a-t-elle jamais été falsifiée ? Si notre Rédempteur a déclaré nettement que Son Evangile n'est pas seulement destiné aux temps apostoliques, mais à tous les âges, est-ce que l'objet de la foi a pu, au cours des

¹⁹⁶ Si Si No No, édition française de janvier 1988, p. 2.

¹⁹⁷ Yves Marsaudon, op. cité, p. 126.

¹⁹⁸ Saint Augustin : Enarratio in Ps. LXXXVI/I, sermo II. N. 14 ; PL 37, 1140.

¹⁹⁹ De cath. Eccl. Unit N. 6. CV, 3, 1, 214 ; PL 4, 503.

²⁰⁰ St Matthieu 28, 19-20.

²⁰¹ Lettre aux Ephésiens XVII, 2.

²⁰² Lettre aux Philadelphiens VIII, 2.

²⁰³ Sources chrétiennes, N° 10, p. 163.

temps, devenir si obscur ou si incertain qu'il faille tolérer aujourd'hui même les opinions contraires ? Si cela était vrai, il faudrait dire que la descente du Saint Esprit sur les Apôtres, que la présence perpétuelle de ce même Esprit dans l'Eglise et que la prédication même de Jésus-Christ ont perdu depuis plusieurs siècles toute leur efficacité et toute leur utilité, affirmation qui serait un blasphème.

Le Fils unique de Dieu n'a pas seulement prescrit à ses envoyés d'enseigner toutes les nations, Il a imposé à tous les hommes le devoir d'ajouter foi aux vérités qui leur seraient annoncées par les témoins préordonnés par Dieu, et Il sanctionna cet ordre en ajoutant : «Celui qui croira et aura été baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné». Or, ce double précepte du Christ - celui d'enseigner et celui de croire, en vue de la possession du salut éternel - ne peut s'observer et même se comprendre que si l'Eglise expose intégralement et publiquement la doctrine évangélique et, si, dans cet exposé, elle est à l'abri de tout péril d'erreur. Aussi, est-ce encore s'éloigner de la vérité que de penser que le dépôt de la vérité existe sur terre, mais qu'il faut de si durs labeurs, de si longues années d'études et de discussions pour le trouver et y atteindre, que la vie de l'homme y suffirait à peine ; comme si le Dieu très bon avait parlé par les prophètes et par Son Fils unique, pour apprendre à un petit nombre d'hommes seulement, et mûris par l'âge, les vérités révélées, et non pour donner une doctrine de foi et de morale qui dirigerait l'homme pendant tout le cours de sa vie mortelle».

La doctrine des Apôtres n'est pas tombée en désuétude ; la foi et l'intégrité de son objet ne peuvent coexister avec l'erreur. L'Eglise ne change pas. Face aux non-catholiques, les hommes d'Eglise et le pontife suprême semblent fatigués de paraître catholiques. Au lieu d'essayer de ramener les brebis égarées à l'unique source de salut, par la prédication de Jésus-Christ crucifié, ils taisent la foi dans le vain espoir de bâtir une paix sans la Croix, un ordre sans la rédemption.

Le pape ne pouvait pas louer les Lubac, les Küng, les Rahner et les Maritain, sans partager un peu leurs erreurs naturalistes. Or, le naturalisme, c'est la nature sans Dieu, sans Jésus-Christ, c'est le fleuve sans sa source, la créature sans la grâce qui la guérit : en un mot, l'oubli du péché originel. Voilà la grande erreur de notre temps et de nos pontifes modernes : vouloir occulter cette mort de l'âme héritée de nos premiers parents et d'où découlent tous les maux qui accablent nos vies et nos civilisations. Pour le malheur de l'Eglise et des fidèles, les nouveaux pasteurs ont décidé que les blessures de l'âme n'existaient plus et qu'il ne fallait plus parler d'erreurs et d'ennemis. S'il n'y a plus de malades, alors il n'y a plus besoin de médecin et Jésus-Christ devient facultatif.

Jean-Paul II affirme lui-même aux non-chrétiens qu'il suffit d'être fidèle à sa conscience pour se sauver, il les encourage même dans cette voie. Ceci est faux. Sans Jésus-Christ, nous restons esclaves du péché et de nos passions ; sans la Rédemption nous sommes incapables de retrouver l'ordre originel et l'amitié de Dieu ; sans la Croix, la paix et la concorde ne sont que des chimères. Imbu de deux siècles de rousseauisme et de révolutions, l'homme moderne tente d'effacer l'ordre surnaturel dans un esprit d'indépendance aveugle qui, au cours de l'histoire, a pris les noms divers d'humanisme, de libéralisme ou de modernisme. C'est l'exaltation de l'homme face à la Toute-Puissance de Dieu.

«Le drame de notre civilisation est le même que celui de l'ange révolté, c'est le refus de l'adoration et de la dépendance. Mais refuser la dépendance conduit à la servitude : quand Dieu s'efface, les idoles reviennent. Peu importe ensuite ce qu'on divinise : la Raison, le Peuple, l'Evolution, ou le Sexe... La société est une vieille femme malade. Si elle veut guérir, qu'elle appelle son médecin. Son médecin c'est Jésus-Christ. Il n'y en a pas d'autre²⁰⁴.

En perspective de la foire aux idoles d'Assise, des protestants eux-mêmes ont dénoncé l'abandon, par les catholiques, du message surnaturel de la Révélation. Ils se sont élevés contre la paix illusoire, humaine et terrestre que Rome prétend fonder aujourd'hui dans la seule sphère naturelle, sans se soucier du salut des âmes :

«Nous assistons ainsi à un renversement radical des préoccupations de l'Eglise. La proclamation de l'Evangile, la conversion des incroyants, le salut des âmes ont cédé la première place au souci de sauver le monde terrestre de l'apocalypse atomique. L'Eglise peut aider les hommes dans leurs efforts pour limiter les effets du mal dans la société. Elle ne peut aller plus loin et prétendre réaliser le salut de cette terre, et surtout pas au moyen d'une espèce de pacte passé entre des religions qui se contredisent sur l'essentiel. Elle n'a pas le droit de sacrifier à ce but inatteignable sa mission première qui est d'annoncer au monde le message surnaturel de la Révélation. Au fond, le sentiment qui prévaut chez les organisateurs de cette grande fête à relent charismatique, c'est que Dieu est trop miséricordieux pour condamner qui-conque à une peine éternelle dans la géhenne «où le ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint pas. En d'autres termes, la grâce devient automatique, le sacrifice du Christ perd son caractère décisif pour le salut des hommes ...et la troisième guerre mondiale représente un danger bien plus important qu'une impensable damnation éternelle»²⁰⁵.

Les conséquences de l'abandon du message surnaturel de la Révélation et du Christ rédempteur sont de plus en plus douloureuses. Ainsi «des chiens et des chats ont été conviés à la messe, dimanche, à Saint-Jean-des-Florentins à Rome. La cérémonie était destinée à célébrer, de façon concrète, saint François d'Assise»²⁰⁶. N'est-ce pas là la victoire du naturalisme et de la réunion d'Assise ? Le dernier sondage de la Sofres concrétise l'apostasie galopante. Voici les réponses des catholiques français²⁰⁷ :

Jésus de Nazareth est Dieu, Fils de Dieu :	
oui	56 %
non	26 %
sans opinion	18 %
Le catholicisme est la vraie religion universelle :	
oui	27 %
non	60 %
sans opinion	13 %
Vos péchés peuvent vous conduire en ce qu'on appelle l'enfer :	
oui	16%

²⁰⁴ Dom Gérard, op. cité, p. 57.

²⁰⁵ Olivier Delacrétaiz, article cité.

²⁰⁶ Ouest France du 6.10.1987.

²⁰⁷ Le Figaro Magazine du 19.12.1987.

non 70 %
sans opinion 14 %

Si nous voulons garder la foi et mourir catholiques, nous devons nous dissocier totalement de l'erreur et dire avec saint Paul : «Ne vous attachez pas à un même joug avec les infidèles. Car quelle société y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou qu'a de commun la lumière avec les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre le Christ et Belial ? Ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et des idoles ?»²⁰⁸.

Nous devons croire en la puissance de Jésus-Christ, en Sa Croix, en Sa résurrection, nous devons affirmer que «seule l'Eglise catholique est celle qui garde le vrai culte. C'est la fontaine de vérité, la maison de la foi, le temple de Dieu ; si l'on n'y entre pas ou si l'on en sort, on se prive de tout espoir de vie et de salut. Inutile à qui que ce soit de se flatter d'une lutte obstinée. C'est une question de vie et de salut ; si l'on n'y veille avec soin et précaution, c'est la perte et la mort»²⁰⁹.

Enfin nous devons être missionnaires, là où Dieu nous a placés pour livrer le combat de la foi, et apporter aux pauvres victimes de l'erreur un peu de la lumière et de la miséricorde du Crucifié.

En traçant le glorieux portrait des Apôtres saint Pierre et saint Paul, le pape saint Léon le Grand s'écriait :

«Ce sont là, ô Rome, les deux héros qui ont fait resplendir à tes yeux l'Evangile du Christ ; et c'est par eux que toi, qui étais maîtresse d'erreur, tu es devenue disciple de la vérité ...Alors que cette ville (la Rome païenne), ignorant l'auteur de son élévation, dominait sur presque toutes les nations, elle était esclave de toutes les erreurs, et parce qu'elle n'en rejetait aucune, croyait pouvoir s'attribuer beaucoup de religions. De sorte que le Christ l'a délivrée d'autant plus miraculeusement que le démon l'avait plus étroitement enchaînée»²¹⁰.

Aujourd'hui Rome s'attache de nouveau à l'erreur, et les craintes de Pie IX tendent à se réaliser : «Cette chère Rome, empourprée du sang de tant de martyrs, on voudrait de nouveau la jeter dans la fange des vieilles corruptions en la faisant retourner aux temps des Nérons, ou plus encore des Juliens Apostats... Cette chère Rome enfin, centre sacré de la vérité, on voudrait qu'elle devint encore une fois le centre de toutes les erreurs»²¹¹.

Nous sommes dans des temps où il faut être plus missionnaire que jamais. La grâce du Christ est aussi puissante que par le passé, mais ce sont souvent les ouvriers qui manquent de foi et de courage. Ne nous laissons pas tromper :

«Aujourd'hui, ce sont en général les faux dieux qui ont l'air jeunes, et l'Eglise qui semble vieille. Mais gardez votre assurance et ne vous laissez pas tromper ! Si même, sans tenir compte de systèmes philosophiques, dont l'existence est fugitive comme celle des éphémères, on concède que certaines erreurs peuvent exercer sur l'humanité une longue et profonde influence, elles suivent cependant la loi de l'histoire qui, après l'ascension et l'apogée, amène le déclin et la chute»²¹².

TROISIEME PARTIE

JEAN-PAUL II ET L'ORDRE NATUREL

«Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix. La guerre va finir.

Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI, en commencera une autre pire. Quand vous verrez une nuit éclairée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne qu'Il va punir le monde de ses crimes, par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Eglise et le Saint-Père.

Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix.

Sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Les bons seront martyrisés. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties».

Deuxième partie du secret révélé le 13 juillet 1917 par la Sainte Vierge aux trois enfants de Fatima

«Il n'est pas un homme qui ait en soi ou de soi ce qu'il faut pour enchaîner par un lien de conscience le libre vouloir de ses semblables, Dieu seul, en tant que créateur et législateur universel, possède une telle puissance : ceux qui l'exercent ont besoin de la recevoir de Lui et de l'exercer en Son Nom».

Léon XIII, encyclique *Diuturnum* du 29 juin 1881

Léon XIII confirme une vérité qu'il est capital de rappeler de nos jours : toute autorité vient de Dieu. «Tu n'aurais sur Moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut», disait Notre-Seigneur à Pilate (Jean 19, 11).

La souveraineté de Dieu ne peut être passée sous silence comme s'il n'existait pas ou ne s'occupait en rien de la société des hommes.

Sous l'influence de la réforme protestante, des sectes maçonniques et du libéralisme, les Etats modernes en sont venus à ne se croire liés par aucune obligation envers Dieu ; ils ne professent, officiellement, aucune religion et ne s'estiment plus tenus de rechercher celle qui est la seule vraie. La liberté de conscience a abouti à la liberté politique. Dès le milieu du XIX^e siècle, les papes avaient pourtant lancé de sévères mises en garde contre ce laïcisme.

Grégoire XVI avertissait :

«Il est constant que l'indifférentisme en matière de religion est la voie la plus sûre pour mener les peuples à la liberté politique»²¹³.

²⁰⁸ Il Cor. 6, 14-16.

²⁰⁹ Lactance «Divin. Instit», 4, 30, 11-12, PL 6, 542.

²¹⁰ Leçons du 2^e nocturne des matines du 29 juin.

²¹¹ Allocution du 27.11.1871.

²¹² Pie XII, discours du 9.4.1953.

²¹³ Encyclique «Inter præcipuas» du 8.5.1844.

Léon XIII n'hésitera pas à nommer cet indifférentisme de l'Etat envers la religion d'«athéisme, moins le nom»²¹⁴.

Les papes n'ont pas été entendus : peu à peu la séparation de l'Eglise et de l'Etat s'est installée dans nos pays de vieille chrétienté, les Etats sont devenus athées. Nous avons même vu Jean-Paul II se féliciter publiquement d'une telle situation en Italie.

Jésus-Christ ne règne donc plus sur les Etats et l'on croit entendre de nouveau la foule accusatrice s'écrier : «Quiconque se fait roi, se déclare contre César... Nous n'avons de roi que César (Jean XIX,12-15)».

Or, ainsi que le rappelle le cardinal Pie : «C'est le droit de Dieu de commander aux Etats comme aux individus. Ce n'est pas pour autre chose que Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu sur la terre. Il doit régner, en inspirant les lois, en sanctifiant les mœurs, en éclairant l'enseignement, en dirigeant les conseils, en réglant les actions des gouvernements comme des gouvernés.

Partout où Jésus-Christ n'exerce pas ce règne, il y a désordre et décadence... Le moment n'est pas venu pour Jésus-Christ de régner : eh bien ! alors, le moment n'est pas venu pour les gouvernements de durer»²¹⁵.

Deux siècles de révolutions donnent raison à l'évêque de Poitiers et illustrent la formule célèbre de Chesterton : «Enlevez le surnaturel, il ne reste que ce qui n'est pas naturel». Ce divorce impie a donné naissance à l'ère des démocraties libérales : le peuple est devenu la source de tout pouvoir et, les droits de l'homme, le fondement de toute constitution.

Dans les pages qui suivent nous allons voir l'attitude de Jean-Paul II face à l'établissement universel de la démocratie libérale, sous ses différents aspects. Mais une question préliminaire se pose : un pape peut-il s'occuper de politique ?

Saint Pie X répondait dans l'allocution consistoriale du 9 novembre 1903 :

«Mission sublime que la Nôtre... parce qu'elle inclut la défense de l'Evangile dans tous les domaines, y compris la politique ; parce que sa sollicitude ne vise pas seulement les fidèles, mais tous les hommes pour lesquels le Christ est mort...

Nous devons ramener aux sentiers de l'équité, dans la vie publique et dans la vie privée, sur le terrain politique et sur le terrain social, tous les hommes et chacun d'eux, ceux qui obéissent et ceux qui commandent, car ils sont tous fils d'un même Père qui est aux cieux.

Nous savons très bien que Nous heurterons quelques personnes en disant que Nous Nous occuperons nécessairement de politique. Mais quiconque veut juger équitablement voit que le Souverain Pontife, investi par Dieu du magistère suprême, ne peut pas détacher les affaires politiques du domaine de la foi et des mœurs».

Le pape doit donc nécessairement intervenir dans l'ordre politique parce qu'il doit défendre l'Evangile et prêcher sans relâche que Jésus-Christ est le Roi des nations, en disant avec saint Paul : «Il faut qu'Il règne».

Jean-Paul II s'occupe aussi de politique, mais, sa devise, contraire à celle de saint Pie X, s'inscrit dans le cadre du nouveau droit : «Il faut que l'homme règne».

L'ONU : UNE BABEL MODERNE

Dans son ouvrage *Une main cachée dirige*, Jacques Bordiot explique que le rôle de l'ONU, succédant, dans le monde défiguré de l'après-guerre, à la malheureuse Société Des Nations est ordonné, de fait, à la constitution progressive d'un gouvernement mondial. La charte des Nations Unies a, comme perspective, «la suppression des forces armées nationales, remplacées par la seule Force Internationale pour la paix, de l'ONU»²¹⁶.

Ce projet est appuyé par la haute Finance Internationale, notamment par le «Council on Foreign Relations». Cette organisation d'hommes d'affaires et de politiciens américains apporte son soutien au « communisme soviétique pour la destruction de tout régime et de toute structure sociale existants, préliminaire indispensable pour l'établissement de l'hégémonie mondiale »²¹⁷.

Il est indubitable que l'ONU et l'URSS se rendent des services appréciables. C'est l'Union Soviétique qui avait insisté pour que le quartier général des Nations Unies soit établi aux Etats-Unis. Les Russes y bénéficient d'une influence déterminante, notamment par le droit de veto préalable à l'inscription d'une affaire à l'ordre du jour et par le nombre de voix dont ils disposent.

L'ancien secrétaire-adjoint des Nations Unies chargé des affaires politiques, révéla, le 24 septembre 1979, que l'Organisation internationale était, selon sa propre expression, truffée d'espions soviétiques :

«Interviewé au cours de l'émission de la BBC «Panorama», M. Chevtchenko, qui avait fait défection en avril 1978, estime que plus de trois cents «professionnels» de l'espionnage travaillent aux Nations Unies pour le compte du KGB. Les uns sont des fonctionnaires soviétiques occupant des postes administratifs à l'ONU, dont certains très importants, notamment à la direction du personnel ou de l'information et même dans l'entourage de M. Waldheim... Les espions soviétiques à l'ONU constituent, a-t-il dit, un véritable «cheval de Troie»... Les «révélations» de M. Chevtchenko n'ont rien appris à la CIA ni aux services de renseignements occidentaux»²¹⁸.

Il est évident qu'une telle Organisation essaye de bâtir un monde sans Dieu, sans la Rédemption, échafaudant, sur les dernières ruines de la chrétienté, une nouvelle «tour de Babel».

Le statut même de l'ONU reconnaît d'ailleurs la souveraineté absolue de l'Etat ; or, une telle souveraineté, énoncée dans la proposition 39 du Syllabus («L'Etat national jouit d'un droit illimité en tant qu'origine et source de tous les droits»), est fermement condamnée par Pie IX.

En raison de sa fin surnaturelle, l'Eglise exerce, en effet, une juridiction indirecte sur l'Etat. Ce dernier a donc une fonction ministérielle : tout en poursuivant sa fin, il doit aider positivement, bien qu'indirectement, l'Eglise à sauver les âmes. «L'Eglise sans l'Etat, c'est une âme sans corps. L'Etat sans l'Eglise, c'est un corps sans âme»²¹⁹.

La souveraineté absolue de l'Etat, reconnue et défendue par l'ONU s'oppose donc formellement au droit public de

²¹⁴ Encyclique « Immortale Dei » du 1.11.1885.

²¹⁵ Chanoine Cafta : «La doctrine politique et sociale du cardinal Pie», p. 303.

²¹⁶ J. Bordiot «Une main cachée dirige», p. 203.

²¹⁷ Ibidem, p. 205.

²¹⁸ Le Monde du 26.9.1979.

²¹⁹ Léon XIII, encyclique «Libertés» du 20.6.1888.

l'Eglise. Jean-Paul II déclarait pourtant à la tribune de cette Organisation, parlant de la Déclaration universelle des droits de l'homme, une semaine seulement après les «révélations» de Chevtchenko :

«Si on en venait à oublier ou à négliger les vérités et les principes contenus dans ce document, en perdant l'évidence originelle dont ils resplendissaient au moment de sa naissance douloureuse, alors la noble finalité de l'Organisation des Nations Unies, c'est-à-dire la vie en commun des hommes et des nations, pourrait se trouver de nouveau face à la menace d'une nouvelle ruine... Dans l'«intérêt politique» de qui pourrait-il jamais y avoir une nouvelle guerre ?»

Le pape fit silence sur l'expansionnisme communiste dans le monde. Après avoir rappelé que la Déclaration est «une véritable pierre milliaire sur le chemin du progrès moral de l'humanité», il poursuit :

«Gouvernements et Etats du monde entier ont compris que, s'ils ne veulent pas s'attaquer et se détruire réciproquement, ils doivent s'unir. Le chemin réel, le chemin fondamental qui y conduit passe par chacun des hommes, par la définition, la reconnaissance et le respect des droits inaliénables des personnes et des communautés des peuples...

Au terme de ce discours ...je souhaite que l'Organisation des Nations Unies demeure toujours la tribune suprême de la paix et de la justice : siège authentique de la liberté des peuples et des hommes dans leur aspiration à un avenir meilleur»²²⁰.

Aucune allusion à la Royauté sociale de Jésus-Christ. Le pape lui a substitué le respect des droits de l'homme. Le cardinal Pie affirmait : «C'est le droit de Dieu de commander aux Etats : partout où Jésus-Christ n'exerce pas ce règne il y a désordre et décadence».

Faut-il, dès lors, s'étonner de l'impuissance de l'ONU - au moins aussi grande que celle de la SDN - à garantir le maintien de la paix et de la sécurité mondiale, but pour lequel elle fut prétendument créée ?

DE L'EURO-SOCIALISME AU COMMUNISME

L'enseignement de l'Eglise sur ces doctrines funestes, généralement présentées sous les couleurs de la générosité et de la solidarité humaine, est constant.

Pie IX, dès 1846, Léon XIII (encyclique *Rerum Novarum* du 15 mai 1891), et tous les papes jusqu'à Pie XII ont condamné sans appel, non seulement le marxisme et le communisme athées, mais aussi leur expression plus modérée qui a conservé le nom de socialisme. Leurs principes fondamentaux sont inconciliables avec ceux de l'Eglise catholique.

Pie IX adressait une sévère mise en garde au monde catholique :

«Si les fidèles se laissent tromper par les promoteurs des manœuvres actuelles, s'ils consentent à conspirer avec eux pour les systèmes pervers du socialisme et du communisme, qu'ils le sachent et le considèrent sérieusement : ils amassent pour eux-mêmes et auprès du divin Juge des trésors de vengeance au jour de la colère : en attendant, il ne sortira de cette conspiration aucun avantage temporel pour le peuple, mais bien plutôt un accroissement de misères et de calamités»²²¹.

Pie XI écrivait à son tour :

«Le socialisme, ignorant complètement cette sublime fin de l'homme et de la société, ou n'en tenant aucun compte, suppose que la communauté humaine n'a été constituée qu'en vue du seul bien-être... Le socialisme repose sur une théorie de la société inconciliable avec le christianisme authentique. Socialisme religieux, socialisme chrétien sont des contradictions : personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste»²²².

Le même pape condamna très sévèrement le communisme :

«Veillez, Vénérables Frères, à ce que les fidèles ne se laissent pas tromper. Le communisme est intrinsèquement pervers et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne. Si quelques-uns, induits en erreur, coopéraient à la victoire du communisme dans leur pays, ils tomberaient, victimes de leur égarement»²²³.

Ces doctrines ont été condamnées parce qu'elles sont un ramassis informe de matérialisme et de naturalisme qui détruisent l'homme en le confinant dans un univers purement matériel. La personne humaine est réduite à vivre dans un monde qui exclut la grâce et élimine non seulement la morale chrétienne, mais aussi la morale naturelle.

Toutes nos démocraties libérales bien pensantes sont plus ou moins contaminées par ces erreurs, et l'euro-socialisme se construit chaque jour sous nos yeux. La décadence des mœurs et le mépris de l'homme qu'elles engendrent sont bien les fruits empoisonnés prédits par les papes depuis plus d'un siècle.

Mais, ce qui était impensable, il y a trente ans, se produit aujourd'hui sous nos yeux. Le pape lui-même se satisfait des démocraties libérales et du socialisme, et se tait sur les ravages du communisme athée. Les faits que nous allons citer parlent d'eux-mêmes.

L'ESPAGNE

Quelques jours après les élections espagnoles du 28 octobre 1982 qui virent la victoire du socialisme, le pape entreprend un voyage en Espagne. Le 2 novembre, il déclare aux autorités politiques :

«Bien que mon voyage en Espagne ait un caractère éminemment religieux, je désire, par cette visite de courtoisie, exprimer mon salut et mon respect aux représentants légitimes du peuple espagnol qui les a choisis comme mandataires pour diriger le destin de la nation. Un respect que j'ai voulu mettre en dehors de la moindre ombre de doute - au cas où elle aurait pu s'insinuer en l'un ou l'autre - déjà avant ma venue, et que je renouvelle aujourd'hui dans votre contexte politique actuel...

Je sais que vous vous efforcez de créer une vie sociale dans la liberté, la participation et le respect des droits de l'homme, au milieu de la pluralité des options légitimes et du respect qu'elles se doivent réciproquement, que la société

²²⁰ DC du 21.10.1979, pp. 874-879.

²²¹ Encyclique «Nostis et Nobiscum» du 8.12.1849.

²²² Encyclique «Quadragesimo anno» du 5.5.1931.

²²³ Encyclique Divini Redemptoris du 19.3.1937.

espagnole ressent»²²⁴.

Les journalistes ont commenté à juste titre : «Le pape a ainsi pesé du poids de toute son autorité morale pour la reconnaissance du résultat des élections qui ont consacré le triomphe du parti socialiste jeudi dernier, alors que l'extrême-droite aux tendances putschistes ne cesse de réclamer des "valeurs chrétiennes"»²²⁵

«La rencontre avec Felipe Gonzalez était particulièrement attendue, et si le secrétaire général du P.S.O.E. (parti socialiste) s'est contenté de serrer la main du pape sans baiser l'anneau et sans un échange de paroles, le grand vainqueur des élections du 28 octobre n'a pas caché, par la suite, sa satisfaction à propos du discours prononcé par le pape, qu'il a qualifié de discours d'apaisement qui répond à l'attente de la majorité des Espagnols»²²⁶.

Dans un journal parut une caricature de Felipe Gonzalez : affublé d'une auréole, il tend la main et dit «merci au Saint-Père de venir bénir le miracle de la transformation de l'Euro-communisme en Euro-socialisme»²²⁷.

Les fruits du nouveau régime ne tardèrent pas à paraître. Dans les mois qui suivirent l'arrivée des socialistes au pouvoir, une loi en faveur de l'avortement était votée. Depuis, la drogue et le débridement sexuel causent des ravages grandissants et l'Espagne s'enfonce dans l'immoralité.

Le pape avait certes, au cours de son voyage, rappelé l'enseignement traditionnel sur le mariage, la contraception et l'avortement, mais son soutien aux démocraties libérales et au socialisme lui a fait oublier ces sages paroles de Pie IX : «Si les fidèles se laissent tromper par les promoteurs des manœuvres actuelles, s'ils consentent à conspirer avec eux pour les systèmes pervers du socialisme et du communisme... il sortira de cette conspiration... un accroissement de misères et de calamités».

Peut-il en être autrement quand Jésus-Christ est expulsé des Etats, chassé des lois et ignoré dans l'éducation morale ?

L'ITALIE

Nous avons évoqué les propos du pape lorsqu'il reçut Bettino Craxi, Président du Conseil italien, le 3 juin 1985, à l'occasion de la ratification du nouveau concordat ; il disait :

«Le concordat prend place maintenant dans une société caractérisée par la libre compétition des idées et le pluralisme dans les relations entre les différentes composantes sociales... La forme de gouvernement démocratique que s'est donnée l'Italie offre l'espace et postule la présence de tous les croyants... L'Eglise entend opérer dans le plein respect de l'autonomie de l'ordre politique et de la souveraineté de l'Etat»²²⁸.

Le pape se rend-il compte qu'une telle déclaration enlève toute efficacité à ses rappels à l'ordre contre l'avortement ?

LE PÈRE LEONARDO BOFF

L'affaire du théologien de la libération Leonardo Boff aurait permis au pape de condamner fermement le socialisme et le marxisme. Il n'en a rien fait, puisque l'accusé se contenta de dire : «J'ai accueilli avec sérénité les réserves contenues dans la notification du Saint-Siège... J'insiste sur l'absence dans ce texte, de toute critique de la théologie de la libération et de toute référence au marxisme et au socialisme»²²⁹.

L'INDE

Au retour de son voyage en Inde, en février 1986, Jean-Paul II déclare aux journalistes présents autour de lui dans l'avion :

«L'Inde est la plus grande république du monde, où les principes de la démocratie sont strictement observés»²³⁰.

Romano Amerlo répond par avance au pape :

«Nous n'insisterons pas non plus sur l'exécrable violation des droits de la personne pratiquée dans des pays comme la Chine ou l'Inde, où l'Etat despotique pratique par la répression la régulation des naissances. Ce despotisme est présenté comme démocratique et soucieux du bonheur national»²³¹.

LA POLOGNE

Tout au long de son premier voyage en Pologne en 1979, le pape a nettement affirmé que le dialogue avec l'URSS devait se poursuivre sans interruption. C'est la confirmation de l'Ostpolitik de Paul VI, pourtant condamnée par les papes d'avant le Concile.

«Sur le dialogue entre l'Eglise et l'Etat, le pape a reconnu : «ce dialogue ne peut être facile, car il se déroule entre deux conceptions du monde diamétralement opposées. Mais il doit être possible et efficace si le bien de l'homme et de la nation l'exige». Il y a invité les évêques polonais»²³².

Il déclare aux autorités polonaises, parlant de sa visite :

«Cet événement sans précédent est indubitablement un acte de courage pour les deux parties. Cependant, aujourd'hui, cet acte de courage est nécessaire. Il faut avoir le courage d'aller dans une direction que personne n'a prise jusqu'à maintenant»²³³.

Le 5 juin, dans la bibliothèque du Monastère des Paulistes à Jasna Gora, il s'adresse aux évêques polonais en évo-

²²⁴ DC du 5.12.1982, p. 1097.

²²⁵ France Soir du 3.11.1982

²²⁶ Alain Woodrow dans Le Monde du 4.11.1982.

²²⁷ Le Canard enchaîné du 3.11.1982

²²⁸ DC du 4.8.1985. p. 793.

²²⁹ La Croix du 22.3.1985.

²³⁰ Le Monde du 12.2.1986.

²³¹ Iota unum, p. 599.

²³² L'Express du 16/22.6.1979.

²³³ DC du 1.7.1979, p. 645.

quant la normalisation des rapports entre l'Eglise et l'Etat :

«L'aide fondamentale pour ce travail d'avant-garde a été la doctrine contenue dans les documents du Concile Vatican II et avant tout le fait d'avoir pu s'appuyer sur la Déclaration sur la liberté religieuse, document qui coïncide directement avec les principes promulgués dans des documents fondamentaux, nationaux et internationaux, parmi lesquels la constitution de la République populaire de Pologne²³⁴.

Le pape n'a pas critiqué le régime socialiste. Le lendemain, *Le Figaro* donnait le ton politique des premières journées du voyage : «Il aura suffi de trois journées au Saint-Père pour affirmer le sens de son message... Il aura démontré que l'Eglise n'est ni pro, ni anti-communiste, ni à l'Ouest, ni à l'Est... Jean-Paul II s'est, d'emblée, placé sur un autre plan, en dehors des conflits politiques du quotidien»²³⁵.

Le 9 juin, le pape célèbre la messe à Nowa Huta, au Monastère cistercien de la Sainte-Croix ; il déclare aux sidérurgistes que «le Christianisme et l'Eglise n'ont pas peur du monde du travail. Ils n'ont pas peur du système fondé sur le travail... Le pape... est sorti des carrières de pierre de Zakrzówek, des fournaies Solvay à Borek Falecki, puis de Nowa Huta. C'est à travers ces divers milieux, à travers ses propres expériences de travail que le pape - j'ose le dire - a appris de nouveau l'Evangile...

La problématique contemporaine du travail humain se réduit en dernière analyse... à la catégorie... de la dignité de l'homme... Cette catégorie fondamentale est humaniste...

Rappelez-vous cette unique chose : le Christ n'approuvera jamais que l'homme soit considéré - ni qu'il se considère lui-même - seulement comme un instrument de production, et qu'il soit apprécié, estimé et évalué selon un tel critère. Le Christ ne l'approuvera jamais ! C'est pour l'histoire spirituelle de l'homme, pour cela qu'il s'est fait mettre en croix... pour s'opposer à toute dégradation de l'homme, y compris la dégradation par le travail... Quand j'étais parmi vous, j'essayais de témoigner de cela. Priez afin que je continue à rendre ce témoignage encore dans l'avenir et d'autant plus que je suis à Rome»²³⁶.

Le lendemain, le pape concrétisait ce discours en donnant l'accolade à Henryk Jablonski, Président du Conseil d'Etat, sur l'aéroport de Balice, quelques instants avant son départ pour Rome.

La presse a tiré les conséquences politiques d'un tel voyage.

«La visite de Jean-Paul II... a surtout profité au gouvernement communiste, jugent certains analystes américains. L'un d'eux explique que les communistes ont beaucoup plus besoin du pape que le pape n'a besoin d'eux. La seule force qui maintienne le couvercle sur le chaudron polonais, c'est l'Eglise catholique»²³⁷.

La meilleure preuve que ce fut une main tendue aux communistes se reflète dans les déclarations de Georges Marchais et de l'Agence Tass :

«Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F. s'est estimé hier «satisfait» que le voyage du pape en Pologne s'effectue dans de bonnes conditions et lui a souhaité un «plein succès». Parlant sur RTL, M. Marchais s'est félicité de «la bonne prise de position» du Souverain Pontife et des bons rapports qui peuvent s'établir entre communistes et catholiques... «D'ailleurs, a souligné le leader communiste, un dirigeant agricole chrétien, Emmanuel Maffre-Bau'e est en bonne place sur la liste communiste aux élections européennes»²³⁸.

«Le 13 juin, l'agence Tass, qui avait pratiquement ignoré le voyage, a souligné différents aspects positifs de cette visite, notamment la reconnaissance par Jean-Paul II des acquis de la Pologne populaire. L'agence Tass souligne toutefois que le parti ouvrier, «fidèle à l'idéologie marxiste-léniniste» continuera à «jouer le rôle dirigeant dans la société»²³⁹.

Les communistes pouvaient se réjouir. Le Pape n'avait-il pas déclaré devant Edouard Gierek, premier secrétaire du Comité central : «L'Eglise ne désire pas de privilèges, mais seulement et exclusivement ce qui est indispensable à l'accomplissement de sa mission»²⁴⁰.

Dans l'allocution prononcée à Auschwitz, le pape n'a pas craint d'affirmer : «J'ai choisi de m'arrêter aussi devant une autre pierre, celle en langue russe. Je n'ajoute aucun commentaire. Nous savons la part qu'a eue cette nation dans la dernière et terrible guerre pour la liberté des peuples. Devant cette pierre, on ne peut passer indifférent.

La Documentation catholique note : «Cet hommage au peuple russe a surpris : il ne figurait pas dans le texte remis par l'épiscopat aux journalistes, qui y virent une concession faite au grand voisin soviétique»²⁴¹.

L'UNION SOVIÉTIQUE

Dès le 25 février 1979, Jean-Paul II avait entamé des négociations ouvertes avec l'Union soviétique en recevant au Vatican le ministre des affaires étrangères, Gromyko. Une deuxième rencontre eut lieu le 27 février 1985, afin de «mettre en relief des convergences, notamment sur les questions du désarmement et de la détente»²⁴². Comme la première fois, «la présence de Mgr Casaroli et de Mgr Silvestrini qui, sous le pontificat de Paul VI, jouèrent un rôle essentiel dans l'«Ostpolitik» vaticane, était significative»²⁴³.

Aucun communiqué officiel n'a été publié à l'issue de la réunion, cependant Gromyko a précisé que la question d'un voyage du pape en URSS n'avait pas été abordée. Le Souverain Pontife n'a jamais caché sa volonté de se rendre en Union soviétique, non seulement dans la République balte de Lituanie, où vivent plus de deux millions de catholiques, mais aussi à Moscou, afin d'exprimer symboliquement la reprise du dialogue œcuménique avec l'Eglise orthodoxe. Le

²³⁴ Ibidem, p. 621.

²³⁵ *Le Figaro* du 6.6.1979, p. 11.

²³⁶ DC du 1.7.1979, p. 639.

²³⁷ *Le Point* N° 352 du 18.6.1979.

²³⁸ *Le Figaro* du 6.6.1979

²³⁹ *Le Nouvel Observateur* du 18.6.1979.

²⁴⁰ DC du 1.7.1979, p. 604.

²⁴¹ Ibidem, p. 632.

²⁴² *Le Monde* du 27.2.1985.

²⁴³ *Le Monde* du 1.3.1985.

millénaire de l'évangélisation de la Russie, en 1988, pourrait offrir une telle occasion, mais rien n'a filtré des négociations actuellement en cours. L'intention du pape est sans doute sincère ; il n'empêche que ces fréquents contacts avec Moscou favorisent la politique extérieure du Kremlin. Tout rapport public avec le Saint-Siège est en effet un précieux atout pour l'URSS, car elle tire profit de l'autorité morale du pape. L'avancée constante du communisme dans le monde confirme que tout dialogue avec Moscou tourne à son avantage.

LA CORÉE

Lors de son voyage en Corée du Sud, en mai 1984, le pape déclara aux autorités politiques : «Je prie pour que votre bien-aimée patrie, à présent tragiquement divisée en deux depuis plus d'une génération, puisse de nouveau être réunie en une seule famille... grâce au dialogue, à la confiance réciproque et à l'amour fraternel, donnant un démenti à un monde de plus en plus livré à la méfiance, à la haine, à la violence des armes»²⁴⁴.

La Corée reste divisée en deux Républiques, constituées en 1948, dans la vague d'expansion soviétique de l'après-guerre. En Corée du Nord communiste, le christianisme ne subsiste aujourd'hui que dans la clandestinité.

LA CHINE

Dans ses rapports avec le gouvernement de Pékin, le pape manifeste une volonté persistante de dialoguer avec le communisme. Depuis 1957, il y a rupture très nette entre le Vatican et «l'Eglise patriotique» de Chine, ralliée au régime communiste. Par contre, Rome conserve d'excellentes relations avec le gouvernement de Taïwan, considéré comme «rebelle» par Pékin.

Au cours de son voyage aux Philippines, en février 1981, le pape reçoit, à la nonciature de Manille, les évêques de Taïwan, avec à leur tête Mgr Kia Yen-Wen :

«A travers vous qui êtes ici présents, leur dit-il, je voudrais maintenant atteindre tous ceux qui sont en Chine et saluer, avec joie et affection, tous mes frères et sœurs dans le Christ qui vivent dans ce vaste pays... Je suis convaincu que tous les catholiques, à l'intérieur de vos frontières, contribueront pleinement à la construction de la Chine, puisqu'un authentique et fidèle chrétien est aussi un authentique et bon citoyen...

Un bon catholique chinois travaille loyalement au progrès de la nation, respecte les obligations de piété filiale envers les parents, la famille et le pays».

Puis le pape a rappelé que «l'Eglise ne désire aucun privilège si ce n'est que tous ceux qui suivent le Christ puissent exprimer leur foi librement et publiquement et vivre en accord avec leur conscience»²⁴⁵.

Le commentaire des Informations Catholiques Internationales exprime bien le sens et la portée du discours du pape : «Jean-Paul II a lancé à la Chine un appel qui fera date : depuis la rupture intervenue après l'arrivée au pouvoir de Mao, jamais un pape n'avait traité des relations avec la Chine de manière aussi ouverte... Le pape s'est gardé de critiquer l'Eglise "patriotique"».

Le discours du pape - qui a dit avoir reçu récemment des informations en Chine - marque une nouvelle étape dans la reprise des contacts avec Pékin. Ils sont confirmés dans cette conviction par les propos qu'a tenus Mgr Casaroli... devant les journalistes : «Ce qui est illégitime peut être légitimé», a dit notamment le cardinal, après avoir répété que Rome avait reçu des «signes» de la part de Pékin»²⁴⁶.

Selon Radio-Vatican, un porte parole de l'association des «catholiques patriotes», fondée à Pékin en 1957 et indépendants vis-à-vis du Saint-Siège, a qualifié d'«extrêmement bienvenues les paroles prononcées par le pape»²⁴⁷.

L'un des «signes» évoqués par le cardinal Casaroli s'est d'ailleurs produit à Hong-Kong où il a rencontré Mgr Dominique Tang. Ce dernier, jésuite, avait été nommé administrateur apostolique du diocèse de Canton par Pie XII, en 1950. Il fut arrêté en 1958, parce qu'il refusait de se séparer de Rome et d'adhérer à l'Eglise «patriotique». Il n'est libéré que 22 ans plus tard, le 9 juin 1980, en mentionnant qu'il a reconnu ses erreurs²⁴⁸. Quatre mois plus tard, les prêtres de l'Eglise «patriotique» de Canton l'élisent pour être leur évêque avec l'accord des autorités communistes²⁴⁹. Depuis son arrivée à Canton, Mgr Tang avait déclaré qu'il souhaitait rencontrer Jean-Paul II. Or, justement, le 27 février 1981, le cardinal Casaroli, abandonnant l'avion du pape, s'est rendu à Hong-Kong pour s'entretenir avec Mgr Tang²⁵⁰.

Cette rencontre marque une concession faite au régime de Pékin puisque «lors d'une conférence de presse réunie à Hong-Kong, le cardinal Casaroli a déclaré que le Saint-Siège voudrait rétablir des relations normales avec l'Eglise en Chine «sans violer le principe chinois d'autonomie». Il s'agit d'une évolution importante dans la politique du Vatican envers la Chine, car la question d'«autonomie» est primordiale aux yeux de l'Eglise patriotique»²⁵¹.

Quelques semaines plus tard, le 30 avril 1981, Mgr Tang se rend à Rome et est reçu plusieurs fois en audience pontificale²⁵². Le 6 juin 1981, le pape le nomme évêque de Canton ou, plus exactement, confirme le choix de l'Eglise «patriotique»²⁵³. La réaction de Pékin est immédiate :

«Dans une déclaration diffusée par l'agence officielle Chine nouvelle, Mgr Gaojian a jugé cette nomination «illégitime» et une «ingérence intolérable» dans les affaires de l'Eglise de Chine»²⁵⁴.

«Mgr Tang, nommé archevêque de Canton le 6 juin dernier par Jean-Paul II, a appris à Hong-Kong... que l'association

²⁴⁴ DC du 17.6.1984, p. 604.

²⁴⁵ DC du 15.3.1981, p. 269.

²⁴⁶ .C.I. N° 560 de mars 1981, p. 19.

²⁴⁷ Le Figaro du 7.3.1984

²⁴⁸ Le Figaro du 20.2.1981

²⁴⁹ La Croix du 9.6.1981.

²⁵⁰ I.C.I. N° 560 de mars 1981.

²⁵¹ Le Monde du 21.4.1981, p. 10.

²⁵² La Croix du 6.6.1981.

²⁵³ Le Monde du 11.6.1981

²⁵⁴ Le Monde du 15.6.1981.

patriotique catholique de Canton l'avait démis de sa charge épiscopale le 21 juin»²⁵⁵.

«Pour la première fois depuis dix-huit mois, l'Eglise catholique chinoise (patriotique) a consacré cinq nouveaux évêques... Le gouvernement (de Pékin) a donné une très large publicité à cet événement... La cérémonie a été télévisée de bout en bout... L'évêque (patriotique) de Shenyang, Mgr Xu, a d'ailleurs précisé qu'il s'agissait d'une «riposte» à la nomination de Mgr Tang... Il a suffi que Jean-Paul II nomme Mgr Tang archevêque (de Canton) pour que tout se brouille»²⁵⁶.

Maurras avait écrit que «les concessions des modérés ne les sauvent pas des violents».

Malgré cet échec, Jean-Paul II renoue le dialogue six mois plus tard en envoyant aux évêques catholiques du monde entier une encyclique sur l'Eglise de Chine, à l'occasion du Nouvel An chinois (25 janvier). Le pape fait une concession importante à l'Eglise «patriotique» puisqu'il déclare que la communion avec Rome n'empêche pas le clergé local d'un pays de garder «la responsabilité de leur propre Eglise»²⁵⁷. Il montre également que la porte est ouverte aux possibilités d'autonomie concrète des Eglises nationales puisque «depuis le Concile Vatican II, les conférences épiscopales disposent d'un large champ d'initiatives pour le bien des fidèles de leur propre territoire»⁴⁵.

Lors de la béatification, en mai 1983, de deux salésiens martyrisés en Chine en 1930, il souhaite que les catholiques chinois (de l'Eglise patriotique) «parviennent à trouver un équilibre entre leur engagement social et national et leur communion avec l'Eglise universelle»²⁵⁸.

Les bonnes relations que Rome entretenait officiellement avec Taiwan restaient un obstacle majeur à la reprise du dialogue avec l'Eglise chinoise. La revue Pékin Information, destinée surtout aux lecteurs étrangers, avait réitéré ce reproche en août 1981²⁵⁹.

Jean-Paul II avait pourtant, en 1980, réduit le rang de sa représentation auprès de Taïwan, en remplaçant le nonce par un simple chargé d'affaires²⁶⁰. En avril 1981, le cardinal Casaroli faisait une concession supplémentaire en déclarant qu'à Taïwan «il n'y avait pas besoin d'un nonce et d'une nonciature pour les liens religieux et qu'un délégué apostolique suffirait»²⁶¹.

L'Eglise patriotique applaudissait tandis que les Chinois de Taiwan demandaient unanimement au Saint-Siège de ne pas les abandonner⁴⁸. Depuis, l'affaire suit son cours de «normalisation».

Le 21 mars 1982, Jean-Paul II célébrait une messe pour les chrétiens de Chine. Le Vatican n'y invita pas le corps diplomatique, afin d'éviter la présence de l'ambassadeur de Taiwan, Pékin n'entretenant pas de représentation auprès du Saint-Siège²⁶²,

De même, le pape déclara aux évêques membres de la Conférence épiscopale de Taiwan, reçus le 28 février 1984, que le peuple chinois, «le plus nombreux de la terre» était comme «une grande réalité unifiée»²⁶³. C'est ce passage du discours qui a le plus frappé Pékin²⁶⁴.

Un dernier fait illustre, enfin, la nouvelle politique de Rome à l'égard des communistes chinois. Jusqu'en 1983, les évêques missionnaires, chassés de leur siège par le régime de Mao en 1951, étaient toujours considérés par le Vatican comme pasteurs légitimes de leur ancien diocèse en Chine continentale. Ils figuraient dans l'Annuaire avec la mention «expulsé». Depuis 1984, à côté des noms des vingt et un évêques ou préfets apostoliques concernés, figure le titre «émérite», comme cela se fait pour tous les évêques démissionnaires. Contactés directement, certains de ces évêques ont précisé que cette «démission» leur avait été demandée par le pape, en mai 1983, par l'intermédiaire du préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, le cardinal Rossi. L'un d'eux, américain, a déclaré à l'agence espagnole EPE qu'il était heureux de ne plus être un obstacle entre Rome et Pékin²⁶⁵.

Il apparaît donc très clairement que le pape ne veut pas entendre parler de condamnation du communisme. Il pratique une politique bienveillante à l'égard de Pékin et n'hésite pas à sacrifier Taiwan pour permettre et intensifier un dialogue en sens unique, dialogue dans lequel Rome accumule les concessions. Son attitude reflète, plus généralement, une faiblesse consternante face au socialisme et au communisme en Europe. Cette compromission dramatique est illustrée par la fin de l'allocution qu'il prononça à Assise, quelques jours seulement après son élection, le 7 novembre 1978. A des jeunes qui lui demandaient d'aider l'Eglise du silence il répondit : «Il n'y a plus d'Eglise du silence, elle parle aujourd'hui par la voix du pape»²⁶⁶.

De toute évidence, cette voix du pape qui devrait être celle de l'Eglise du silence fait surtout silence sur les erreurs du communisme pervers. Son attitude face aux divers mouvements révolutionnaires, suscités par Moscou pour étendre le communisme sur le monde, en est l'illustration.

LA RÉVOLUTION EN MARCHÉ

Mgr Mendez-Arceo

«Le crâne de Yul Brynner, une soutane blanche et des savates usagées, aucune croix sur la poitrine, dernier vestige de la dignité épiscopale, pas d'anneau au doigt, même pas celui de Vatican II, Dom Sergio Mendez Arceo, 71 ans, évêque de Cuernavaca (Mexique) est, après Dom Helder Camara, un des évêques les plus en vue de toute l'Amérique

²⁵⁵ La Croix du 25.6.1981.

²⁵⁶ Le Figaro du 27.7.1981

²⁵⁷ DC du 21.2.1982, p. 184

²⁵⁸ La Croix du 17.5.1983

²⁵⁹ La Croix du 26.8.1981.

²⁶⁰ La Croix du 19.3.1982.

²⁶¹ Le Figaro du 21.4.1981.

²⁶² Le Monde du 22.3.1982.

²⁶³ DC du 1.4.1984.

²⁶⁴ Le Figaro du 7.3.1984.

²⁶⁵ Le Figaro du 3.3.1984.

²⁶⁶ Le Figaro du 6.11.1978.

latine... En guise de crosse, il tient à la main droite un bâton de plus de deux mètres de haut qu'il a lui-même coupé»²⁶⁷.

Cet évêque s'est rendu à Cuba en février 1979. Il a rédigé à La Havane une déclaration qu'il a signée avec le prêtre Ernesto Cardenal, poète révolutionnaire, et Alfonso Comin, communiste espagnol. On y lit cette citation de Fidel Castro :

«Il n'existe pas de contradiction entre les desseins de la religion et ceux du socialisme. Et c'est sincèrement que je vous dis que nous devons faire une alliance stratégique entre la religion et la Révolution»⁵⁵.

Mgr Mendez Arceo déclarait, le 27 février 1979, à Cuernavaca :

«Le socialisme est la seule solution pour l'Amérique latine. Il est plus en accord avec les principes de l'Evangile que le capitalisme, à condition qu'il postule la participation politique du peuple tout entier... La Révolution est comme l'amour ; quand on se donne à elle, elle vous possède de plus en plus. Mieux encore, la Révolution est amour... Le Christianisme n'a pas de culture propre. Son insertion dans la culture marxiste en lutte pour la libération du peuple est en train de se réaliser dans divers secteurs de l'Eglise»⁵⁵.

Cet évêque jette une lumière toute particulière sur «la Révolution d'octobre», au premier jour du Concile : «Dès le départ, les participants (de la Conférence de Puebla réunie au Mexique du 28 janvier au 13 février 1979) ont nommé eux-mêmes, par voie démocratique, la commission de liaison qui a joué un rôle bénéfique. En obtenant que cette commission ne soit pas, comme prévu, élue par la présidence, les évêques se sont inspirés de ce qui s'était produit dès le premier jour du Concile Vatican II»⁵⁵.

Comme on lui demandait s'il avait invité le pape à Cuernavaca, il répondit : «Oui, c'était à l'aéroport, et j'ai ajouté que mon diocèse était celui du révolutionnaire Zapata»²⁶⁸. Le pape a souri, puis il m'a donné l'accolade et m'a dit : «A bientôt». Je compte, en effet, me rendre à nouveau à Rome prochainement. C'est notre devoir à tous d'informer le pape»⁵⁵.

Jean-Paul II maintiendra Mgr Mendez Arceo à son poste jusqu'en 1983, date à laquelle il démissionnera, atteint par la limite d'âge²⁶⁹.

Dom Helder Camara

Le Pape apporte un soutien, déjà évoqué²⁷⁰, encore plus visible à celui que les militaires appellent l'«archevêque rouge» : Dom Helder Camara. Au cours de son voyage au Brésil en juillet 1980, Jean-Paul II s'arrête à Récife et prononce une homélie très remarquée devant les paysans du Nordeste, en présence de Dom Helder. Le pape dit notamment :

«En ce qui concerne les biens de première nécessité - nourriture, habillement, logement, assistance médico-sociale, instruction sociale, formation professionnelle, transport, information, loisirs, vie religieuse - il importe qu'il n'y ait pas de couches sociales privilégiées... Sur ce point, tous et chacun doivent se sentir engagés : personnes, groupes sociaux et pouvoirs politiques à tous les niveaux.

Aux travailleurs de la terre, comme aux autres travailleurs, ne peut être refusé, sous aucun prétexte, le droit de participer et de communier, dans un esprit de responsabilité, à la vie des entreprises, aux organisations destinées à définir et à sauvegarder l'indispensable transformation des structures de vie économique, toujours en faveur de l'homme»²⁷¹.

Le Monde qualifiait cette intervention de «surprenante et inattendue», mais soulignait qu'«avant tout autre commentaire, quelle merveilleuse réponse que le sourire de Dom Helder Camara au soir de cette visite»²⁷².

Un prêtre, très proche de la C.N.B.B. (La Conférence Nationale des Evêques du Brésil) confiait également :

«Pour ce que le pape a dit, on a insulté, menacé, accusé Dom Helder Camara pendant des années. Mais, cette fois, c'est Jean-Paul II qui le dit. On ne pourra tout de même pas le traiter de pape communiste. Et ce qu'il a dit va provoquer de profonds changements. C'est un grand encouragement pour nous tous»⁶⁰.

Enfin, la Tribune de Genève remarquait que :

«Le représentant du Vatican est arrivé au Brésil dans une période charnière de l'histoire de ce pays. Le Brésil vit en effet actuellement d'une manière intense le phénomène de libéralisation du régime... Il était dès lors facile d'interpréter dans ce sens les nombreux discours d'un Saint-Père qui se laissa aller, beaucoup plus qu'à Puebla, à des déclarations au caractère social marqué. Ainsi il déclara aux ouvriers de Sao Paulo : «J'affirme à nouveau ici ce que j'ai déclaré au sujet de l'emploi : attendre que la solution des problèmes du salaire, de la prévoyance sociale et des conditions de travail découle d'une sorte d'extension automatique d'un ordre économique, n'est pas réaliste et n'est donc pas admissible»²⁷³. Pour beaucoup de monde donc, le pape apporta son soutien à l'«oposicao» et les applaudissements qu'il recueillait sur son passage contrastaient avec les huées que recevaient fréquemment les membres du gouvernement qui précédaient le cortège»²⁷⁴.

Mgr Romero

Pendant son voyage en Amérique Centrale, en mars 1983, le pape se rend au Salvador, pays déchiré par une lutte révolutionnaire sans merci, qu'encourageait l'évêque assassiné Mgr Romero. Après l'accueil à l'aéroport, «Le pape devait aller aussitôt au «Metro Centro», vaste place au centre de la ville, pour célébrer la messe. Il a voulu d'abord se rendre à la cathédrale où se trouve la tombe de Mgr Romero. Elle était sévèrement gardée par des soldats, en cas de troubles. Le pape a attendu un moment pendant qu'on allait chercher la clef. Il s'est recueilli devant l'autel du Saint-Sacrement, puis sur la tombe de Mgr Romero»²⁷⁵.

²⁶⁷ Le Monde du 8.3.1979.

²⁶⁸ Champion de la réforme agraire, au début du 20ème siècle.

²⁶⁹ Le Monde du 6.1.1983.

²⁷⁰ Lettre à Dom Helder Camara pour son jubilé sacerdotal, voir page 60.

²⁷¹ DC des 7/20.9. 1980, p. 791

²⁷² Le Monde du 9.7.1980.

²⁷³ DC des 3/17.8.1980, p. 762.

²⁷⁴ Tribune de Genève du 4.8.1980, p. 2.

²⁷⁵ DC du 17.4.1983, p. 409.

Parmi les diverses photos prises sur le moment, on voit le pape debout devant la tombe où il est inscrit : «Tu savais que la mort arriverait sans prévenir, mais la mort est semence quand le peuple est derrière»²⁷⁶.

Au cours de la messe, le pape a prié pour Mgr Romero et ses prédécesseurs «afin que la lumière éternelle brille sur eux, qui se sont sacrifiés pour tous, et ont demandé à tous de s'inspirer de l'exemple de Jésus, qui a eu pitié de la multitude au moment de s'engager pour forger un monde plus juste, plus humain et plus fraternel où nous voudrions tous vivre»⁶³.

Deux ans auparavant, au cours de l'audience du mercredi à Rome, Jean-Paul II avait rappelé l'anniversaire de l'assassinat de l'évêque de San Salvador : «Il a couronné par son sang son ministère en faveur des pauvres... Son sacrifice est un motif d'espérance pour un avenir meilleur... Prions pour que son sacrifice ne reste pas vain»²⁷⁷.

HAÏTI

Le 27 juin 1986, la Conférence épiscopale d'Haïti publiait une «Charte fondamentale pour le passage à une société démocratique, selon la doctrine et l'expérience de l'Eglise». On peut y lire notamment :

Le fondement du pouvoir politique réside dans le peuple (44). Il en résulte que :

L'Etat exerce le pouvoir en vertu du mandat que le peuple lui a confié... Celui qui détient l'autorité doit être au service du peuple. (45a et 46b) Les juges, quelle que soit la façon dont ils ont été nommés, doivent rendre la justice au nom du peuple. Ils ont l'impérieux devoir de remplir leur mandat de telle sorte qu'ils ne méritent jamais d'encourir la réprobation du peuple (63)²⁷⁸.

Cette charte se situe, à l'évidence, aux antipodes de la doctrine sociale de l'Eglise. C'est un véritable document révolutionnaire rédigé en perspective du nouveau régime démocratique en Haïti, et quelques mois seulement avant le deuxième Symposium national, du 2 au 6 décembre 1986.

Le premier Symposium fut clôturé par le pape lui-même, au cours de son voyage en 1983. Il avait alors déclaré, à l'adresse du régime politique en place : «Il faut que quelque chose change ici»²⁷⁹. Le changement s'opérait, quelque temps plus tard, par la victoire de la gauche révolutionnaire, et entraînait une instabilité politique et économique qui perdure encore.

A l'occasion du deuxième Symposium, Jean-Paul II pouvait alors s'adresser à l'épiscopat en ces termes révélateurs :

«Je sais que l'Eglise qui est en Haïti... se prépare à célébrer, du 2 au 6 décembre prochain, un deuxième Symposium national, dans la ligne de celui qui s'est tenu en décembre 1982, à la veille de ma visite, que je ne saurais oublier, dans votre cher pays»²⁸⁰. Depuis lors «quelque chose a changé ici». Le peuple haïtien a entrepris un nouveau cheminement, mais aujourd'hui encore, il demande à l'Eglise de l'accompagner dans sa marche vers un authentique progrès matériel et moral. Vous avez, pour le prochain Symposium, fixé comme but de mieux préparer les esprits et les cœurs de vos fidèles, particulièrement des laïcs engagés sur le plan social, à coopérer d'une manière efficace et responsable, à la reconstruction de la nation haïtienne en se fondant sur les principes chrétiens que vous avez sagement rappelés... dans vos deux plus récents documents pastoraux : la «charte fondamentale pour le passage à la démocratie...» et le Message pastoral du 7 octobre dernier²⁸¹.

Répondant volontiers au désir que vous avez manifesté en la présente circonstance, je voudrais adresser à vous-mêmes, et par votre intermédiaire au peuple haïtien, un mot de réconfort et d'encouragement en témoignage de ma paternelle sollicitude et de mon affection»²⁸².

Jean-Paul II veut-il dire que le numéro 44 de la «Charte fondamentale pour le passage à une société démocratique» est un principe chrétien ?

Le 11 juin 1793, son prédécesseur Pie VI, dans une page admirable de lucidité, jugea la souveraineté du peuple, issue de la Révolution.

«La Convention nationale a transporté toute la puissance publique au peuple, qui ne se conduit ni par raison, ni par conseil, ne se forme sur aucun point des idées justes, apprécie peu de choses par la vérité et en évalue un grand nombre d'après l'opinion, qui est toujours inconstant, facile à être trompé, entraîné à tous les excès, ingrat, arrogant, cruel»²⁸³.

Vingt ans plus tard, le 29 avril 1814, Pie VII, dans sa lettre *Post tam diuturnas* à Mgr de Boulogne, évêque de Troyes, élèvera les mêmes protestations contre les vices de la charte de Louis XVIII.

Bossuet avait répondu aux novateurs, un siècle avant les sophismes du contrat social : «Loin que le peuple en cet état soit souverain, il n'y a même plus de peuple en cet état. Il peut bien y avoir des familles, et encore mal gouvernées et mal assurées, il peut bien y avoir une troupe, un amas de monde, une multitude confuse : mais il ne peut y avoir de peuple, parce qu'un peuple suppose déjà quelque chose qui réunisse, quelque conduite réglée et quelque droit établi»²⁸⁴.

L'ARGENTINE

Dès son arrivée en Argentine, en avril 1987, Jean-Paul II avait déclaré que sa visite serait «exclusivement religieuse et pastorale». Mais,

«à la cathédrale, après avoir rencontré les membres du Vicariat de la solidarité, il a béni une bible appartenant à un prisonnier politique. Jeudi, c'est dans la bible du Père Jarlan, ce prêtre français assassiné en 1984, qu'il devait lire un texte de l'Evangile. Vendredi... ce qui n'était pas prévu au programme, il rencontrera des opposants politiques au régime

²⁷⁶ Ibidem, page de couverture.

²⁷⁷ La Croix du 27.3.1981.

²⁷⁸ DC du 1.2.1987, p. 172.

²⁷⁹ La Croix du 15.6.1985.

²⁸⁰ DC du 17.4.1983, p. 432.

²⁸¹ DC du 18.1.1987, p. 126.

²⁸² DC du 1.2.1987, p. 140.

²⁸³ J. Ploncard d'Assac, *L'Eglise occupée*, p. 46.

²⁸⁴ Ibidem, p. 41.

Yasser Arafat

Le 15 septembre 1982, quelques heures seulement après l'assassinat de Béchir Gemayel, le pape recevait le leader de l'OLP au Vatican.

«Yasser Arafat a fait le V de la victoire en sortant... de son entrevue avec le pape. Il a, c'est vrai, remporté une grande bataille politique... Sous le grand keffieh dont il s'est fait une coiffure d'uniforme, son visage n'est que sourire»²⁸⁶.

«Il y a de quoi. Le chef de l'OLP vient d'atteindre l'objectif que visent tous les leaders de mouvements dissidents, de peuples colonisés ou occupés, en quête de consécration internationale : il a été reçu par le pape»²⁸⁷.

A la fin de l'audience générale du mercredi, pour hâter l'issue du conflit au Moyen-Orient, Jean-Paul II évoquait - inconsciemment sans doute - la trilogie révolutionnaire «liberté, égalité, fraternité» :

«Jérusalem peut devenir aussi la cité de l'homme, dans laquelle les croyants des trois grandes religions monothéistes - le christianisme, le judaïsme et l'islam - vivent en pleine liberté et dans l'égalité, tout comme les croyant d'autres communautés religieuses, dans la garantie reconnue que la ville est le patrimoine sacré de tous et est destinée à l'adoration du Dieu unique, la méditation, les œuvres de fraternité»²⁸⁸.

Que l'on est loin de l'esprit de croisade d'un saint Bernard.

CONCLUSION

Il n'est pas nécessaire de poursuivre la liste de ces citations pour constater que le pape n'enseigne plus la doctrine sociale de l'Eglise, notamment quant à la juridiction indirecte de l'Eglise sur le pouvoir temporel. Son attitude évoque celle des catholiques libéraux du siècle passé, désireux d'émanciper l'Eglise de l'Etat, pour qu'elle soit le «levain dans la pâte». Dès 1843, dans son premier *Examen sur la liberté d'enseignement*, Mgr Parisis déclarait : «Ni privilège, ni oppression. Ces deux mots ne sont pas français. Le privilège rendrait odieux tous ceux qui en jouiraient, et mécontents tous ceux qui en seraient privés»²⁸⁹.

Vingt ans plus tard, Montalembert s'écriait du haut de la tribune du Congrès de Malines :

«Il ne faut pas cesser de répéter les fortes paroles écrites... par celui qui est devenu le plus illustre de nos évêques, Mgr Dupanloup, et dont chaque jour écoulé depuis lors n'a fait qu'accroître la glorieuse autorité. Ces libertés, si chères à ceux qui nous accusent de ne pas les aimer, nous les proclamons, nous les invoquons pour nous comme pour les autres. Nous acceptons, nous invoquons les principes et les libertés proclamés en 89»²⁹⁰.

Pie IX se borna d'abord à une lettre privée, dans laquelle il montrait combien les idées soutenues à Malines s'éloignaient des enseignements pontificaux et de la doctrine de l'Eglise. Mais, après un nouveau Congrès, le coup de foudre éclata. Le 8 décembre 1864, le pape condamna solennellement les erreurs libérales et modernes en promulguant l'encyclique *Quanta Cura* et le *Syllabus*.

Léon XIII rappellera aussi, dans son encyclique sur la *Constitution chrétienne des Etats*, que, dans les questions mixtes, l'Eglise a la préséance en raison de la supériorité de sa fin :

«Tout ce qui dans les choses humaines est sacré à un titre quelconque, tout ce qui touche au salut des âmes et au culte de Dieu, soit par sa nature, soit par rapport à son but, tout cela est du ressort de l'autorité de l'Eglise»²⁹¹.

Pie XI enfin, dans la magnifique encyclique *Quas Primas* du 11 décembre 1925, expose admirablement la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ :

«Les Etats, à leur tour, apprendront par la célébration annuelle de cette fête que les gouvernements et les magistrats ont l'obligation, aussi bien que les particuliers, de rendre au Christ un culte public et d'obéir à ses lois. Les chefs de la société civile se rappelleront, de leur côté, le jugement final, où le Christ accusera ceux qui L'ont expulsé de la vie publique, mais aussi ceux qui L'ont dédaigneusement mis de côté ou ignoré, et tirera de pareils outrages la plus terrible vengeance car Sa dignité royale exige que l'Etat tout entier se règle sur les commandements de Dieu et les principes chrétiens dans l'établissement des lois, dans l'administration de la justice, dans la formation intellectuelle et morale de la jeunesse, qui doit respecter la saine doctrine et la pureté des mœurs».

Comment Jean-Paul II peut-il, dès lors, déclarer à l'adresse des gouvernements chinois, polonais ou italien que «l'Eglise ne demande pas de privilèges... qu'elle entend opérer dans le plein respect de l'autonomie de l'ordre politique», et ériger ces affirmations en principes ?

On ne peut s'empêcher de penser au jugement de Louis Veuillot sur les catholiques libéraux de son temps, les Dupanloup, les Montalembert et les Falloux : «Leurs intentions ont pu être excellentes ; mais ils ont bien fait le mal et mal fait le bien»²⁹².

Comme eux, Jean-Paul II se retrouve impuissant face à l'Etat autonome et absolument souverain. Pratiquement, son influence, dans ce domaine, est nulle. Romano Amerio écrit que cette impuissance

«éclate dans les faits. Son enseignement sur la paix et sur les droits de l'homme est infatigable mais inefficace...»

La visite faite par le pape... en Amérique centrale au début de mars 1983 donna lieu à la plus grave humiliation infligée à la papauté pendant notre siècle. Le jour même où abordait le pape... le gouvernement du Guatemala fit fusiller cinq opposants en passant outre aux intercessions répétées du pape.

Le Président de cette République... est un catholique renégat passé à une secte protestante. A Belize, capitale du

²⁸⁵ La Croix du 3.4.1987.

²⁸⁶ DC du 17.10.1982, page et photo de couverture.

²⁸⁷ Le Point N° 522 du 20.9.1982.

²⁸⁸ La Croix du 17.9.1982, p. 3.

²⁸⁹ A. Roul : «L'Eglise catholique et le droit commun», p. 89.

²⁹⁰ Ibidem, p. 110.

²⁹¹ Encyclique «Immortale Dei» du 1.11.1885

²⁹² L'Univers du 22.2.1876, cité par Roul, p. 123.

Honduras... le pape toucha de la main le phénomène nouveau de la régression de la religion catholique... Au Nicaragua ...s'opposèrent à lui les prêtres et les laïcs de l'Eglise dite «populaire»... La désunion interne de l'Eglise, son recul devant l'attaque du prosélytisme protestant, l'inefficacité politique et morale de la religion dans ces pays d'ancienne tradition catholique ont été douloureusement mis en lumière au cours du voyage apostolique du pape»²⁹³.

Dans la mesure où les Etats bénéficient du soutien du pape pour écarter le règne social de Jésus-Christ, la Révolution gagne rapidement du terrain, et détruit l'ordre que les fruits de la Rédemption avaient permis. Dès le début du siècle, saint Pie X mettait les fidèles en garde contre les graves erreurs professées par Marc Sangnier et ses amis :

«Le souffle de la Révolution a passé par là... ils ne craignent pas de faire, entre l'Evangile et la Révolution des rapprochements blasphématoires... Le Sillon convoie le socialisme, l'œil fixé sur une chimère»²⁹⁴.

Saint Pie X dénonce les notions erronées de liberté, d'égalité, de fraternité et de dignité humaine, qui constituent le nouvel Evangile des novateurs. Toute l'encyclique condamne, par avance, le programme politique et social du pape, imprégné lui-même, jusqu'à un certain point, de l'esprit de la Révolution. Cette Révolution, Mgr Gaume l'a parfaitement définie :

«Si, arrachant son masque, vous lui demandez : qui es-tu ? elle vous dira : Je suis la haine de tout ordre que l'homme n'a pas établi et dans lequel il n'est pas roi et Dieu tout ensemble. Je suis la proclamation des droits de l'homme sans souci des droits de Dieu. Je suis Dieu détrôné et l'homme à sa place... Voilà pourquoi je m'appelle Révolution, c'est-à-dire renversement»²⁹⁵.

C'est au fond l'antique *non serviam*, qui, depuis la chute originelle, résonne sans cesse au cœur de l'homme. C'est aussi l'essence même de la franc-maçonnerie, sous les couleurs des principes humanitaires, du libéralisme et du socialisme :

«La franc-maçonnerie est le libéralisme organisé... Toutefois le libéralisme se borne à la reconnaissance du principe humanitaire... Beaucoup plus logique, le socialisme, issu du libéralisme, n'hésite pas à aller au bout de ses propres principes et à les appliquer effectivement partout où il peut. Le principe maçonnique humanitaire ne mène pas seulement à la Révolution mais il est la Révolution et il a trouvé son expression politique dans les "Droits de l'Homme" de la Révolution française de 1789»²⁹⁶.

La Révolution a touché aujourd'hui l'Eglise de Jésus-Christ et le Siège de Pierre, puisque le pape lui-même se prête à ses desseins. Déjà pendant le Concile, rappelons-le, le maçon Yves Marsaudon écrivait : «S'il existe encore quelques îlots pas trop éloignés, en pensée, de l'époque de l'Inquisition, ils seront forcément noyés dans la marée montante de l'œcuménisme et du libéralisme, dont une des conséquences les plus tangibles sera l'abaissement des barrières spirituelles qui divisent encore le monde. De tout cœur nous souhaitons la réussite de la «Révolution» de Jean XXIII»²⁹⁷.

Tout au long de cet ouvrage nous avons pu constater que la mauvaise formation philosophique et théologique de Jean-Paul II le conduit, peu à peu, à réaliser l'idéal de la franc-maçonnerie et le but poursuivi par la Révolution. Son pontificat se traduit, dans les faits, en une destruction de l'ordre surnaturel (l'œcuménisme) et de l'ordre naturel (le libéralisme).

Les paroles de Pie XII, citées au début, surgissent bien de l'histoire avec des accents de prophétie :

«Nous allons assister à l'invasion de tout ce qui est spirituel, la philosophie, la science, le droit, l'enseignement, les arts, la presse, la littérature, le théâtre et la religion... J'entends autour de moi des novateurs qui veulent démanteler la Chapelle Sacrée, détruire la flamme universelle de l'Eglise, rejeter ses ornements, lui donner le remord de son passé historique...

Un jour viendra où le monde civilisé reniera son Dieu, où l'Eglise doutera comme Pierre a douté. Elle sera tentée de croire que l'homme est devenu Dieu, que Son Fils n'est qu'un symbole, une philosophie comme tant d'autres, et dans les églises, les chrétiens chercheront en vain la lampe rouge où Dieu les attend, comme la pécheresse criant devant le tombeau vide : où L'ont-ils mis ?...

Je suis obsédé par les confidences de la Vierge à la petite Lucie de Fatima. Cette obstination de la Bonne Dame devant le danger qui menace l'Eglise, c'est un avertissement divin contre le suicide que représenterait l'altération de la foi, dans sa liturgie, sa théologie et son âme...»

De toute évidence, le secret confié aux trois pasteurs par Notre-Dame de Fatima, le 13 juillet 1917, se réalise désormais sous nos yeux. La Russie a déjà répandu ses erreurs dans de nombreux pays du monde et poursuit plus que jamais son expansion destructrice. Quant à la troisième partie du secret, que Rome refuse obstinément de divulguer depuis bientôt trente ans, elle semble bien annoncer la grande apostasie prévue par l'Ecriture, et les graves défaillances de la haute hiérarchie de l'Eglise»²⁹⁸.

Dans cette tourmente révolutionnaire qui secoue le monde, l'Epouse de Jésus-Christ vit une véritable Passion. Elle gravit, une à une, les Stations du Calvaire. Les pasteurs, le pape à leur tête, abandonnent le troupeau aux mains de mercenaires. Les fidèles, en grand nombre, se dispersent et perdent la foi.

Nos prières incessantes s'élancent, plus que jamais suppliantes, vers le Ciel, dans l'angoisse qui étreignait saint Dominique : «Mon Dieu, mon Dieu, que vont devenir les pauvres pécheurs ?»

En ces temps d'obscurité et d'apostasie, Dieu n'a cependant pas permis que tous les défenseurs de la foi se taisent et que la Tradition soit définitivement mise sous le boisseau.

Devant l'autodémolition de l'Eglise, deux évêques se sont levés pour continuer de défendre l'intégralité de la foi catholique : Son Exc. Mgr Marcel Lefebvre, ancien archevêque de Dakar, ancien délégué apostolique pour toute l'Afrique francophone, membre de la Commission préparatoire centrale de Vatican II, ancien supérieur général des Pères du Saint

²⁹³ R. Amerio, op. cité, pp. 600-601.

²⁹⁴ Encyclique «Notre Charge Apostolique» sur le Sillon, du 25.8.1910.

²⁹⁵ Cité par J. Cusset dans «Pour qu'il règne», p. 122

²⁹⁶ Léon de Poncins : «La franc-maçonnerie d'après ses documents secrets», p. 47.

²⁹⁷ Y. Marsaudon : «L'œcuménisme vu par un franc-maçon de tradition», p. 42.

²⁹⁸ Frère Michel de la Trinité : «Toute la vérité sur Fatima», tome 3, p. 472 et ss.

Esprit, archevêque-évêque émérite de Tulle, et Son Exc. Mgr Antonio de Castro-Mayer, ancien évêque du diocèse de Campos au Brésil.

Dès 1970, Mgr Marcel Lefebvre fondait la Fraternité sacerdotale Saint Pie X, répandue aujourd'hui dans le monde entier pour apporter aux âmes les secours spirituels qu'elles sont toujours plus nombreuses à réclamer.

Puis, l'année 1973 voyait se constituer la communauté des Sœurs de la Fraternité Saint Pie X.

Parallèlement, des communautés de religieux et de religieuses étaient fondées avec l'encouragement de Mgr Lefebvre ; aujourd'hui très florissantes, elles sont devenues des centres de rayonnement.

Depuis de nombreuses années, Mgr Lefebvre et Mgr de Castro-Mayer supplient le pape de revenir à la Tradition bimillénaire de l'Eglise, mais Jean-Paul II reste sourd à leurs appels.

Lisons et méditons les lignes pleines de foi, d'espérance et d'amour de Dieu que Mgr Lefebvre a bien voulu écrire, en postface de cet ouvrage, pour nous éclairer sur la situation dramatique de l'Eglise.

Soyons sûrs que, si la Révolution n'avait pas atteint le siège même de Pierre, le pape se serait déjà levé pour s'écrier avec Pie VI :

«Vous tous, catholiques... Nous vous exhortons, dans l'effusion de Notre cœur, à vous rappeler le culte et la foi de vos pères, à lui rester fidèles, puisque la religion est le premier et le plus grand des biens, puisque cette religion, qui nous procure une éternelle félicité dans le Ciel, est encore sur la terre le seul moyen d'assurer le salut des empires et le bonheur de la société civile. Gardez-vous de prêter l'oreille aux discours trompeurs des philosophes du siècle, qui vous conduiraient à la mort ; éloignez de vous tous les usurpateurs, sous quelque titre qu'ils se présentent, archevêques, évêques, curés ; n'ayez rien de commun avec eux, surtout dans l'exercice de la religion»²⁹⁹.

Ecône, le 6 juin 1988

POSTFACE

La lecture de ces pages qui précèdent et présentent le vrai visage de Jean-Paul II sont terrifiantes et remplissent l'âme catholique et romaine d'épouvante et de tristesse.

Elle suscite aussi des problèmes graves à la foi du catholique fidèle, problèmes souvent insolubles et qui expliquent la perplexité et la confusion qui envahissent les esprits les plus solides et les chrétiens les plus convaincus.

Le Pape c'est la "Pierre" placée par Dieu à la base de Son Église, c'est celui dont la foi ne doit pas défaillir, qui confirme ses frères, qui paît les brebis et les agneaux, qui, assisté par l'Esprit-Saint, a dirigé l'Eglise pendant près de vingt siècles, conférant ainsi à la Papauté un crédit moral unique au monde.

Est-il concevable que depuis les années 1960 le Siège apostolique soit occupé par des Papes qui sont la cause de l'«autodestruction de l'Eglise» et y répandent «la fumée de Satan». Évitant même de nous poser la question sur ce qu'ils sont, nous sommes bien obligés de nous poser des questions sur ce qu'ils font et de constater avec stupeur que ces Papes introduisent la Révolution de 89 dans l'Eglise avec sa devise, sa charte, directement opposées aux principes fondamentaux de la foi catholique.

Cette brochure est éclairante sur les agissements de Jean-Paul II continuateur de Paul VI.

Les faits sont devant nos yeux, qui illuminés par la foi catholique immuable, observent avec une douleur croissante l'Eglise catholique et Romaine menaçant ruine totale.

Faisant écho aux Papes d'avant 60 qui ont prophétisé sur les malheurs à venir de l'Eglise, si on ne les écoutait pas et si l'on faisait fi de leurs condamnations, faisant écho aux prophéties de Notre-Dame de la Salette et de Notre-Dame de Fatima, efforçons-nous de reconstruire l'Église sur des principes éternels enseignés par le Magistère de l'Eglise pendant près de vingt siècles, réprouvant les erreurs de la Révolution libérale et moderniste, quand bien même elles seraient avalisées par ceux qui occupent le Siège de Pierre.

La déclaration que nous faisons le 21 novembre 1974 après la première visite Romaine est toujours d'actualité et nous devons la réaffirmer après la seconde visite de 1987. La Rome moderniste poursuivant son œuvre de démolition de la foi et de la chrétienté, c'est un devoir de la répudier en nous attachant à la Rome de toujours, proclamant plus que jamais la nécessité du Règne universel de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de Sa Sainte Mère, Marie Reine.

Pour réaliser la venue de ce Règne, nous avons un besoin urgent d'évêques et de prêtres, de religieux et de religieuses qui n'ont qu'un nom sur les lèvres et un seul amour dans leur cœur : celui de Jésus-Christ.

† Marcel Lefebvre

Archevêque-évêque émérite de Tulle
Fondateur de la Fraternité Saint-Pie X
Ecône, le 7 juin 1988.

BIBLIOGRAPHIE

LEON XIII et saint PIE X : Actes, La Bonne Presse.

Saint PIE X : «Ecrits doctrinaux», Téqui.

PIE XII : « Documents pontificaux », Œuvre St-Augustin, St-Maurice/Suisse.

JEAN-PAUL II : Actes pontificaux.

P. CATTIN et H. CONUS : «Sources de la Vie spirituelle», St-Paul, Fribourg.

«Paix intérieure des Nations», Desclée.

«Catéchisme du Concile de Trente», Dominique Martin Morin.

Romano AMERIO : «Iota unum», Nouvelles Editions Latines 1987.

Abbé Emmanuel BARBIER : «Histoire du catholicisme libéral», Fayard.

²⁹⁹ Bref «Caritas» du 13.4.1791, condamnant la Constitution civile du clergé de 1790.

Rocco BUTTIGLIONE : «La pensée de Karol Wojtyła», Fayard 1984.

Chanoine Etienne CATTI : «La doctrine politique et sociale du cardinal Pie», N.E.L. 1959.

Mgr DELASSUS : «La Conjuration antichrétienne», Desclée-De Brouwer, 1910.

Raymond DULAC : «La Collégialité épiscopale au deuxième Concile du Vatican», Le Cèdre.

Bernard FAY : «La franc-maçonnerie et la révolution intellectuelle du XVIII^e siècle».

André FROSSARD : «N'ayez pas peur», Robert Laffont 1982.

Dom GERARD : «Demain la Chrétienté», Dismas, Dion-Valmont, 1986.

S. KOWALCZYK : «Personnalisme polonais contemporain» in Divus Thomas 1985, I-3.

H. Le CARON : «Dieu est-il antisémite», Fideliter 1987.

Mgr Marcel LEFEBVRE : «Ils l'ont découronné», Fideliter 1987.

M. MALINSKI : «Mon ami Karol Wojtyła», Le Centurion.

Yves MARSAUDON : «L'œcuménisme vu par un franc-maçon de tradition», Vitiano-Paris.

Jean OUSSET : «Pour qu'il règne»

Jacques PLONCARD D'ASSAC :

«Le Secret des francs-maçons». De Chiré 1979

«L'Eglise occupée», De Chiré, 1975.

Léon DE PONCINS : «La franc-maçonnerie d'après ses documents secrets», Beauchesne.

A. ROUL : «L'Eglise catholique et le droit commun», Doctrine et Vérité 1931.

Joseph SIRI, Cardinal : «Gethsémani», Téqui 1981.

Louis VEUILLOT : «L'illusion libérale», Dismas 1986.

Ralph M. WILTGEN : «Le Rhin se jette dans le Tibre», Le Cèdre.

Mgr Karol WOJTYLA :

«Le signe de contradiction». Fayard 1979.

«Aux sources du renouveau», Le Cerf 1979.

«Poèmes», Le Cerf 1979.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.

PREMIERE PARTIE. Le Pape de la transformation.

- Chapitre I. Jean-Paul II avant son élection.
- Chapitre II. Jean-Paul II et ses prédécesseurs Jean XXIII et Paul VI.
 - Les papes du « rajeunissement »
 - Vers un « humanisme plénier »
- Chapitre III. Jean-Paul II et Vatican II.
 - La liberté religieuse
 - Une liberté morale de la conscience individuelle
 - Une liberté sociale, un droit reconnu par l'État
 - La collégialité
 - La collégialité à Vatican II
 - « Aux sources du renouveau » et la collégialité
 - Le nouveau code de droit canon
 - Le pape n'est plus obéi
 - L'œcuménisme
 - L'Eglise n'est plus l'unique moyen de salut
 - La recherche de l'« unité perdue »
 - L'œcuménisme au sens large
 - Les fruits du Concile
 - Jean-Paul II poursuit l'orientation du Concile
- Chapitre IV. La pensée philosophique et théologique de Jean-Paul II.
 - Quelques données philosophiques et théologiques
 - Courants philosophiques contemporains
 - La condamnation des papes. Les remèdes
 - Courants théologiques contemporains
 - Jean-Paul II et les théologiens contemporains
 - La formation philosophique de Jean-Paul II et ses écrits
- Chapitre V. Jean-Paul II et la franc-maçonnerie.
 - Une religion universelle
 - Les papes condamnent la franc-maçonnerie
 - L'orientation du Concile
 - L'attitude de Jean-Paul II
- Conclusion.

DEUXIEME PARTIE. Jean-Paul II et l'ordre surnaturel

- Chapitre I. Jean-Paul II et les Chrétiens.
 - Jean-Paul II et les protestants
 - Jean-Paul II et Luther
 - Jean-Paul II et Taizé
 - Jean-Paul II et l'« unité perdue »
 - Le protestantisme envahit l'Eglise
 - Jean-Paul II et les orthodoxes
- Chapitre II. Jean-Paul II et les non-chrétiens.
 - Jean-Paul II et le Judaïsme
 - Jean-Paul II et l'Islam
 - Jean-Paul II et les religions orientales
 - Jean-Paul II et l'inculturation
- Chapitre III. Le panthéon d'Assise
 - « Assise » avant Assise
 - La réunion d'Assise
 - La dynamique d'Assise
- Conclusion.

TROISIEME PARTIE. Jean-Paul II et l'ordre naturel.

- L'ONU, une Babel moderne
- De l'euro-socialisme au communisme
- La révolution en marche
- Conclusion.